Second Session
Fortieth Parliament, 2009

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Human Rights

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, November 30, 2009

Issue No. 15

Tenth meeting on:

Issues relating to human rights and, inter alia, the review of the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations
Topic: United Nations Security Council Resolution 1325 on women, peace and security

and

Seventh meeting on:

The study of the sexual exploitation of children in Canada

WITNESSES:
(*See back cover*)

Deuxième session de la
quarantième législature, 2009

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Droits de la personne

Présidente :
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 30 novembre 2009

Fascicule n° 15

Dixième réunion concernant :

L'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à l'examen, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne
Sujet : Résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité

et

Septième réunion concernant :

L'étude de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

47564-47565

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Mobina S. B. Jaffer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Brazeau	Mitchell
* Cowan (or Tardif)	Munson
Dallaire	Nancy Ruth
Demers	Poy
* LeBreton P.C. (or Comeau)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dallaire replaced the Honourable Senator Peterson (*November 24, 2009*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Mobina S. B. Jaffer

et

Les honorables sénateurs :

Brazeau	Mitchell
* Cowan (ou Tardif)	Munson
Dallaire	Nancy Ruth
Demers	Poy
* LeBreton C.P. (ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dallaire a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 24 novembre 2009*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 30, 2009
(18)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 10:12 a.m., in room 2, Victoria Building, the Chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Dallaire, Demers, Jaffer, Mitchell, Munson and Nancy Ruth (7).

In attendance: Julian Walker and Allison Goody, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 4, 2009, the committee continued its examination of issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

CARE Canada:

Kevin McCort, Chief Executive Officer.

Hunt Alternatives Fund:

Carla Koppell, Director, Institute for Inclusive Security (by video conference).

Inter Pares:

Rebecca Wolsak.

United Nations:

Rachel Mayanja, Special Adviser on Gender Issues and Advancement of Women (by video conference).

Children/Youth as Peacebuilders:

Linda Dale, Executive Director.

Mr. McCort, Ms. Koppell and Ms. Wolsak each made a presentation and together answered questions.

At 11:36 a.m., the committee suspended.

At 11:42 a.m., the committee resumed.

Ms. Mayanja and Ms. Dale each made a presentation and together answered questions.

At 12:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 30 novembre 2009
(18)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 10 h 12, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Dallaire, Demers, Jaffer, Mitchell, Munson et Nancy Ruth (7).

Aussi présents : Julian Walker et Allison Goody, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 4 mars 2009, le comité poursuit son étude de l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à l'examen, entre autres choses, des mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégrale de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

CARE Canada :

Kevin McCort, président-directeur général.

Hunt Alternatives Fund :

Carla Koppell, directrice, Institute for Inclusive Security (par vidéoconférence).

Inter Pares :

Rebecca Wolsak.

Nations Unies :

Rachel Mayanja, conseillère spéciale pour la parité des sexes et la promotion de la femme (par vidéoconférence).

Children/Youth as Peacebuilders :

Linda Dale, directrice exécutive.

M. McCort, ainsi que Mmes Koppell et Wolsak font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 36, la séance est interrompue.

À 11 h 42, la séance reprend.

Mmes Mayanja et Dale font chacune un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 12 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, November 30, 2009
(19)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 2 p.m., in room 2, Victoria Building, the Chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Brazeau, Dallaire, Demers, Jaffer, Mitchell, Nancy Ruth and Poy (8).

In attendance: Julian Walker and Jennifer Bird, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, June 22, 2009, the committee continued its examination of issues of sexual exploitation of children in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 10.*)

WITNESSES:

Beyond Borders:

Mark Erik Hecht, Co-founder.

Projet d'intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées:

Jacques Moïse, Coordinator.

Little Warriors:

Glori Meldrum, Founder and Chair of the Board of Directors (by video conference).

As individuals:

Richard Estes, Professor and Chair, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, University of Pennsylvania (by video conference);

Cecilia Benoit, Professor, Department of Sociology, University of Victoria (by video conference).

Mr. Hecht, Mr. Moïse and Ms. Meldrum each made a presentation and answered questions.

At 3:05 p.m., the committee suspended.

At 3:07 p.m., the committee resumed.

Mr. Estes and Ms. Benoit each made a presentation and together answered questions.

At 3:55 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 30 novembre 2009
(19)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Brazeau, Dallaire, Demers, Jaffer, Mitchell, Nancy Ruth et Poy (8).

Aussi présents : Julian Walker et Jennifer Bird, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 22 juin 2009, le comité poursuit son examen relatif à l'exploitation sexuelle des enfants au Canada (*Le texte intégrale de l''ordre de renvoi figure au fascicule n° 10 des délibérations du comité.)*

TÉMOINS :

Au-delà des frontières :

Mark Erik Hecht, cofondateur.

Projet d'intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées :

Jacques Moïse, coordonnateur.

Little Warriors :

Glori Meldrum, fondatrice et présidente du Conseil d'administration (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Richard Estes, professeur et président, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, Université de Pennsylvanie (par vidéoconférence);

Cecilia Benoit, professeure, Département de sociologie, Université de Victoria (par vidéoconférence).

MM. Hecht et M. Moïse, ainsi que Mme Meldrum, font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 15 h 5, la séance est interrompue.

À 15 h 7, la séance reprend.

M. Estes et Mme Benoit font chacun un exposé puis, ensemble, répondent aux questions.

À 15 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 30, 2009

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 10:12 a.m. to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: United Nations Security Council Resolution 1325 on women, peace and security).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: Honourable senators, we are the Standing Senate Committee on Human Rights. We are here to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. In this study, we are particularly focused on United Nations Security Council Resolution 1325 on women, peace and security and all other resolutions that have flowed from this initial resolution.

I apologize for my voice at the start. I think I am in the throes of laryngitis. I hope you can understand me and hear me, both by video conference and here as witnesses.

We have before us Mr. Kevin McCort, Chief Executive Officer of CARE Canada. Welcome, Mr. McCort. By video conference, we have Ms. Carla Koppell, Director, Institute for Inclusive Security from the Hunt Alternatives Fund. From Inter Pares, we have Ms. Rebecca Wolsak.

We will ask you to make presentations as short as possible so we can leave time for questions. As we are partly on a video conference and partly with witnesses before us, we will be mindful of the time gaps necessary to make that work. I would ask the senators to introduce themselves when asking questions so that it can translate on the video conferencing.

Welcome to all the witnesses. Mr. McCort, you are first on my list, so I will turn to you.

Kevin McCort, Chief Executive Officer, CARE Canada: Thank you. I am pleased to be here today, and I appreciate the effort you are putting into these hearings.

As you may know, CARE is one of Canada's largest international aid and development agencies. We are part of the CARE International Federation, and within that federation, we work in more than 70 countries, including some of the most volatile and dangerous regions in the world. Last year, our projects reached more than 60 million people. We are also one of CIDA's — the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 30 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit ce jour, à 10 h 12, pour surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et pour examiner, entre autres, les mécanismes utilisés par le gouvernement du Canada pour que notre pays respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité).

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Honorables sénateurs, nous constituons le Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Nous sommes ici pour surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et pour examiner, entre autres, les mécanismes utilisés par le gouvernement du Canada pour que notre pays respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. Nous allons aujourd'hui nous consacrer essentiellement à l'étude de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, et à celles qui en ont découlé.

Permettez-moi d'abord de m'excuser pour le piteux état de ma voix. Je pense faire une laryngite. J'espère cependant que les personnes avec qui nous allons discuter, par vidéoconférence et en personne, réussiront à m'entendre et à me comprendre.

Nous avons parmi nous M. Kevin McCort, président-directeur général de CARE Canada . Je vous souhaite la bienvenue, monsieur McCort. Nous discuterons aussi par vidéoconférence avec Mme Carla Koppell, directrice de l'Institute for Inclusive Security du Hunt Alternatives Fund. Enfin, nous entendrons Mme Rebecca Wolsak d'Inter Pares.

Nous allons vous demander de limiter le plus possible la durée de vos exposés pour nous laisser ensuite le temps de vous poser des questions. Comme nous allons entendre certains témoins par vidéoconférence, nous allons devoir tenir compte des légers retards qu'impose l'utilisation de cette technologie. Je vais demander aux sénateurs, lorsqu'ils poseront des questions, de se présenter afin de permettre de bien les identifier par vidéoconférence.

Je souhaite la bienvenue à tous les témoins. Monsieur, McCort, puisque vous êtes le premier sur la liste, je vous donne la parole.

Kevin McCort, président-directeur général, CARE Canada : Je vous remercie. Je suis ravi d'être parmi vous aujourd'hui, et sachez que je prends la mesure des efforts que vous consacrez à ces audiences.

Comme vous le savez, CARE est l'un des plus importants organismes d'aide et de développement international du Canada. Nous faisons partie de CARE International et, comme membre de cette fédération, nous sommes présents dans plus de 70 pays, y compris dans certaines des régions les plus instables et les plus dangereuses du monde. L'an dernier, nos projets ont touché plus de

Canadian International Development Agency's — largest international non-governmental organization, NGO, partners.

Throughout our history, we have seen violence against women and girls serve as an integral part of armed conflict. As you know, they are killed, widowed, injured and orphaned. Rape has been used by fighting forces as a tactic of war to humiliate, intimidate and traumatize communities and as a method of ethnic cleansing. Women and girls are abducted into sexual slavery or forced to exchange sex or marriage for survival.

The statistics are stark. UNIFEM, the United Nations Development Fund for Women, reported in 2008 that 50,000 women were raped in Bosnia and Herzegovina and up to half a million during the Rwanda genocide. They also reported that 40 women are brutally raped every day in just one province in the Republic of Congo.

It is not just women who bear the scars of sexual violence: it holds entire communities hostage. Women cannot leave the safety of their homes to access water points or markets; children and teachers cannot get safely to school. Reprisals fuel further conflict, and often as the climate descends into general lawlessness, opportunistic rape by civilians becomes a normal part of life.

Survivors continue to experience physical injuries, psychological trauma, social stigma and sexually transmitted diseases, STDs, including HIV/AIDS, long after the conflict has ended. Children conceived from rape are often rejected or discriminated against.

Despite the recognition of the impact of armed conflict on women, the protection of women and girls from sexual violence and the care and support for female survivors is often woefully inadequate. Their access to protection, services and legal redress is limited by the continuing violence, poverty, cultural and social stigma and impunity.

In addition, the primary focus is often placed on the perpetrator rather than on the survivor. Few services are offered to survivors to help deal with trauma and the psychological scars they bear, and little investment is put into preventing the root causes of violence. We strongly believe that the success of Resolution 1325 and Resolution 1820 is in fact dependent on the more recent Resolution 1888. Resolution 1888 turns the traditional view of sexual and gender-based violence on its head and shifts the focus primarily to the survivor rather than the perpetrator. We strongly urge Canada to promote the implementation of Resolution 1888 as it relates to the success of Resolutions 1325 and 1820.

60 millions de personnes. Nous sommes également l'une des plus importantes organisations internationales non gouvernementales à être partenaires de l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI.

Nous avons toujours vu, depuis la création de notre organisme, les violences à l'endroit des femmes et des filles faire partie intégrante des conflits armés. Comme vous le savez, celles-ci sont tuées ou blessées, deviennent veuves ou orphelines. Les forces combattantes ont eu recours au viol comme tactique de guerre pour humilier, intimider et traumatiser des collectivités et comme méthode de nettoyage ethnique. Des femmes et des filles sont enlevées pour en faire des esclaves sexuelles ou contraintes d'accorder des faveurs sexuelles ou de se marier pour assurer leur survie.

Les statistiques sont brutales. En 2008, le Fonds de développement des Nations Unies pour la femme, l'UNIFEM, a évalué à 50 000 le nombre de femmes qui avaient été violées en Bosnie-Herzégovine et à près d'un demi-million celles qui avaient subi le même sort pendant le génocide du Rwanda. Il a également rappelé que, dans une seule province de la République du Congo, 40 femmes sont violées brutalement tous les jours.

Les femmes ne sont pas les seules à supporter les conséquences de ces violences sexuelles. Toutes les communautés sont prises en otage. Les femmes ne peuvent quitter l'abri de leurs maisons pour se rendre aux points d'eau ou aux marchés, les enfants et les enseignantes ne peuvent se rendre à l'école en sécurité. Les représailles alimentent d'autres conflits et il arrive souvent, lorsque la situation devient de plus en plus anarchique, que les viols opportunistes commis par des civils deviennent courants.

Celles qui y survivent continuent à souffrir de blessures corporelles, de traumatismes psychiques, de flétrissure sociale et de maladies transmises sexuellement, y compris du VIH-sida, longtemps après que le conflit ait pris fin. Les enfants nés à la suite d'un viol sont souvent rejetés ou victimes de discrimination.

Alors que l'on connaît fort bien les répercussions des conflits armés sur la gent féminine, dont les jeunes filles, la protection qu'on lui offre contre la violence sexuelle et les soins et l'aide à celles qui ont survécu à ces violences sont souvent tout à fait inadaptés. La poursuite de ces violences, la pauvreté, les flétrissures culturelles et sociales et l'impunité entravent leur accès à la protection, à des services et à des recours juridiques.

S'ajoutent à cela que, fréquemment, on s'intéresse avant tout aux auteurs de ces violences plutôt qu'aux survivantes. Ces dernières ne se voient offrir que peu de services pour se remettre de leurs traumatismes et de leurs cicatrices psychologiques, et peu d'efforts sont consacrés à lutter contre les causes fondamentales de cette violence. Nous sommes tout à fait convaincus que le succès des résolutions 1325 et 1820 dépend en réalité de celui de la résolution plus récente, celle qui porte le numéro 1888. Cette dernière s'attaque à la vision traditionnelle des violences fondées sur le sexe et met avant tout l'accent sur les survivantes au lieu des auteurs. Nous invitons énergiquement le Canada à favoriser la mise en œuvre de la résolution 1888, car c'est celle qui déterminera si la mise en œuvre des résolutions 1325 et 1820 aboutit aux résultats souhaités.

Arising from our humanitarian experience, CARE has developed 15 recommendations for the UN Security Council based on these resolutions. I will present four key recommendations today on what needs to be achieved for Resolutions 1820 and 1325 to succeed. I will give more detail on why we are calling for better services for survivors, such as health care and long-term aid for putting lives back together; better prevention, through addressing the underlying causes of violence; better data collection to better protect survivors and to help prevent atrocities from occurring again; and finally better coordination of UN efforts to tackle sexual violence.

Son expérience humanitaire a permis à CARE de soumettre au Conseil de sécurité des Nations Unies 15 recommandations qui s'inspirent de ces résolutions. Je vais aujourd'hui vous en présenter quatre qui sont importantes pour nous assurer que les résolutions 1820 et 1325 seront effectivement mises en œuvre. Ce sera pour moi l'occasion de vous fournir davantage de détails sur les raisons pour lesquelles nous demandons la mise en place de meilleurs services pour les survivantes, comme des soins de santé et de l'aide à long terme pour permettre aux victimes de refaire leurs vies, pour offrir de meilleurs services de prévention, en s'attaquant aux causes sous-jacentes de la violence, pour utiliser de meilleures méthodes de collecte de données pour mieux protéger les survivantes et pour contribuer à empêcher que d'autres atrocités se produisent, et enfin, pour assurer une meilleure coordination des efforts des Nations Unies pour lutter contre les violences sexuelles.

The UN took a major step by adopting Resolutions 1325, 1820 and 1888, which commit them to address sexual violence during and after conflict, but the key to meeting these commitments will be the implementation of the resolutions. How this is being done is under discussion, but the process is focused on security and impunity. While these are important issues, we feel they have neglected key issues of ensuring the health, safety and dignity of survivors. We want to move beyond focusing solely on the priorities of diplomatic debates and centre on the rights and needs of women who live with the reality of armed conflict.

Les Nations Unies ont franchi une étape importante en adoptant les résolutions 1325, 1820 et 1888, qui les engagent à s'attaquer à la violence sexuelle pendant et après les conflits. Toutefois, tenir ces engagements impose de mettre en œuvre ces résolutions. La façon de procéder fait actuellement l'objet de discussions, mais celles-ci mettent l'accès sur la sécurité et sur l'impunité. Si ce sont là des questions importantes, nous sommes d'avis que les parties à ces discussions ont négligé des aspects essentiels, soit assurer la santé, la sécurité et la dignité des survivantes. Nous tenons à ce que les mesures prises aillent au-delà des simples priorités des débats diplomatiques et mettent l'accent sur les droits et les besoins des femmes qui sont confrontées aux réalités des conflits armés.

As I mentioned, we are drawing on our work in conflict zones around the world, and I will now outline the four key challenges the UN must acknowledge and overcome to meet its commitment to end sexual violence.

Comme je vous l'ai dit, nous tirons parti de notre expérience de travail dans les zones de conflit à travers le monde et je vais maintenant vous présenter les quatre grands défis dont les Nations Unies doivent venir à bout pour tenir leurs engagements de mettre fin à la violence sexuelle.

First, the survivors of rape require better services, and Canadian aid can contribute to this goal. Sexual violence impacts all aspects of life, yet, as I mentioned, the debates to date have focused too narrowly on security and justice, neglecting the vital importance of basic health care and psychosocial and livelihood support for survivors. Often the focus has been on the perpetrator while the survivor is ignored. Survivors must come first and must have access to social services and protection.

Tout d'abord, les femmes qui ont survécu à des viols ont besoin de meilleurs services, et l'aide canadienne peut contribuer à l'atteinte de cet objectif. La violence sexuelle a des répercussions sur tous les volets de la vie, même si, comme je l'ai indiqué, les débats ont été centrés, jusqu'à maintenant, de façon trop étroite sur la sécurité et la justice, en négligeant l'importance absolue des soins de santé de base, du soutien psychologique et de l'aide à la survie des survivantes. On a souvent mis l'accent sur les auteurs de ces violences au détriment des survivantes. Ces dernières doivent avoir la priorité et bénéficier de l'accès à des services sociaux et de protection.

There are numerous reasons for this focus. The first is that we believe access to services and protection is a human right and that every civilian has the right to unimpeded humanitarian assistance in a crisis. Second, the danger of sexual violence does not stop with the crime. It is often very dangerous for a survivor to come forward. It is commonplace for survivors to live in remote areas where services are not available and where they are stigmatized for reporting the crime. If a secure, caring and anonymous environment is provided, the reporting of these crimes will increase. This will in turn provide early warning, signalling

Il y a de nombreuses raisons à cela. La première est que nous sommes convaincus que l'accès à des services et à la protection est un droit de la personne et que tout civil a le droit d'obtenir sans entrave une aide humanitaire dans une situation de crise. En second lieu, les méfaits des violences sexuelles ne s'arrêtent pas avec la fin du délit. Il s'avère souvent très dangereux pour les survivantes de raconter ce qui leur est arrivé. Elles vivent souvent dans des régions éloignées dans lesquelles elles n'ont accès à aucun service et dans lesquelles elles sont stigmatisées si elles portent plainte. Le nombre de plaintes dues à des délits de ce type

drastic rises in violence and attacks that will require a great response from the international community, and that will, in future, help stop or limit this type of violence from occurring.

augmentera si on ne leur assure pas un environnement sécuritaire, attentionné et anonyme. Cela permettra par la suite de détecter rapidement les premiers cas de violences, de constater si leur nombre augmente et si les attaques nécessitant une réaction plus énergique de la communauté internationale. Cela contribuera à l'avenir à stopper ou à limiter ce type de violences.

For this reason Canada, governments and the UN must ensure that basic health care, psychosocial support and livelihood programs are part of the response to sexual violence, and this must be represented in Canadian funding for aid. We must also make unimpeded access to humanitarian assistance a top priority to ensure that survivors can come forward and let others know what is happening. We must not forget the survivors.

C'est pour cette raison que le Canada, les divers gouvernements et les Nations Unies doivent veiller à ce que des programmes de soins de la santé de base, de soutien psychologique et de survie soient intégrés aux réactions à la violence sexuelle, et cela doit se traduire dans le financement consacré par le Canada à l'aide internationale. Nous devons également veiller à accorder la priorité à un accès sans entrave à l'aide humanitaire pour permettre aux survivantes de prendre la parole et informer les autres de ce qui se passe. Nous ne devons pas oublier les survivantes.

To ensure these efforts are accepted and sustainable, they should be part of wider humanitarian and recovery programs. Rather than having stand-alone programs, the stigma associated with gender violence means that it is best handled sensitively and integrated into wider work within the community. The UN guidelines for handling gender-based violence must be turned from theory into practice with enforced adherence to agreed standards.

Pour s'assurer que ces efforts seront bien reçus par les populations et qu'ils seront durables, il faut les intégrer à des programmes humanitaires et de rétablissement plus vastes. Au lieu de mettre en place des programmes autonomes, il vaut mieux s'attaquer avec délicatesse aux stigmates imputables aux violences sexuelles et intégrer ce travail à des projets à plus grande échelle au sein de la collectivité. Les lignes directrices des Nations Unies sur la façon de faire face aux violences fondées sur le sexe doivent passer de la théorie à la pratique en renforçant le respect des normes ayant fait l'objet d'ententes.

To prevent the resurgence of sexual violence after a conflict, funds must be made available beyond the initial emergency response to ensure gender-based violence work is integrated into programs helping people recover from conflict. Canada is expected to be a leader on human rights, and we should champion this cause. Donor governments and institutions need to sustain funding for front-line programs in the longer term. Too often, funding dries up when the emergency is declared over.

Afin d'empêcher la résurgence des violences sexuelles après un conflit, des fonds doivent être mis à disposition pour permettre d'intervenir au-delà des premières mesures d'urgence, pour s'assurer que le travail sur la violence fondée sur le sexe est intégré aux programmes destinés à aider les gens à récupérer à la suite d'un conflit. On attend du Canada qu'il joue un rôle de leader dans le domaine des droits de la personne, et nous devrions défendre cette cause. Les gouvernements et les institutions qui sont des donateurs doivent contribuer à long terme au financement des programmes de première ligne. Il arrive trop fréquemment que le financement disparaisse une fois l'urgence passée.

Second, we must focus on improving prevention and tackling the root causes of gender-based violence. Our experience and field research show that more can be done before, during and after conflict to address the underlying social, cultural and political drivers of sexual violence. Long-term commitment is required to change attitudes and behaviours that condone violence against women and girls. Ultimately, one of the most important ways of preventing gender-based violence is by empowering women, and this must be achieved by working with both men and women for women's rights.

Nous devons ensuite nous efforcer d'améliorer les mesures de prévention et nous attaquer aux causes fondamentales des violences fondées sur le sexe. Notre expérience et nos recherches sur le terrain montrent qu'il faut faire plus avant, pendant et après un conflit pour s'attaquer aux motivations sociales, culturelles et politiques sous-jacentes de la violence sexuelle. Il faut prendre des engagements à long terme pour modifier les attitudes et les comportements en condamnant la violence faite aux femmes et aux filles. En fin de compte, l'une des façons les plus efficaces de prévenir les violences fondées sur le sexe est de permettre aux femmes de disposer de plus de pouvoir, ce qui impose de travailler à la fois avec les hommes et les femmes à la reconnaissance des droits des femmes.

Women's empowerment plays a strong role in the recovery. Our experience has found that women develop earning power from their participation in savings and loans groups, for example,

Le fait de confier des responsabilités aux femmes joue un rôle efficace dans le rétablissement. Notre expérience a révélé que les femmes développent leur capacité à générer des revenus en

and this has contributed to a decrease in gender-based violence in communities. This is particularly true with domestic violence.

On the other hand, when sexual-based violence is prevalent in a conflict, there is a higher level of tolerance for this. People become accustomed to these unacceptable levels and forms of violence. The empowerment of women working together with men and communities on addressing women's roles and rights helps counter this trend.

More can also be done to prevent abuses in the midst of conflict.

Experience shows that women most often turn to other women when exposed to sexual violence. Canada should ensure the discussions on Resolution 1820 include a realistic and time-bound process to increase the number of female police officers and civilian UN staff who are trained in gender-based violence prevention and response. The internalization of gender awareness and gender-based violence training amongst UN peacekeeping contingents will go a long way to addressing some of their own past shortcomings and will ensure they can lead by example in countries in conflict situations where they are deployed.

Finally, donor governments and institutions should make funds available to strengthen complaints mechanisms, which can aid early warning in response to gender-based violence cases. Priority must be on safe and confidential access to such mechanisms for women.

Third, we need to improve mechanisms to obtain better data collection. All too often, the international response to violence against women has been delayed due to lengthy deliberations over measuring its extent. CARE believes the debate on monitoring and data collection needs to shift so that action is no longer too little too late. The overarching objective for monitoring and data collection should be to ensure a timely response to women who survive violence. Priority should be given to systems enabling action on the ground rather than to informing debates on justice at the international level.

Data collection should not be seen as a means to an end carried out by well-meaning social workers, legal cadres or statisticians. In our view, data collection should arise naturally out of the provision of medical or psychosocial care provided for the survivors of sexual violence. In this manner, survivors will not be re-victimized and further traumatized or stigmatized as a result of data collection visits that may seek information in non-confidential, one-off visits leaving survivors without proper care and attention and possibly leaving them open to further attack and prejudice.

participant à des groupes d'épargne et de prêts, par exemple, et que cela a contribué à réduire les violences fondées sur le sexe dans les collectivités. Cela est particulièrement vrai de la violence familiale.

Par contre, lorsque les violences de nature sexuelle sont fréquentes dans un conflit, on constate un niveau de tolérance plus élevé à leur endroit. Les gens s'habituent à ces niveaux et à ces formes de violences inacceptables. Le fait de responsabiliser les femmes en travaillant à la fois avec les hommes et les collectivités aux rôles et aux droits des femmes contribue à contrer cette tendance.

On peut aussi faire davantage pour empêcher les abus pendant un conflit.

L'expérience révèle que les femmes s'adressent plus facilement à d'autres femmes quand elles ont été victimes de violence sexuelle. Le Canada devrait veiller, lors des discussions sur la résolution 1820, à imposer un calendrier réaliste dans un délai précis pour accroître le nombre de policières et de membres féminins du personnel civil des Nations Unies formés à la prévention et à la réaction aux violences fondées sur le sexe. Le fait d'intégrer la sensibilisation aux questions de sexe et la formation aux violences fondées sur le sexe au sein des contingents de maintien de la paix des Nations Unies sera très efficace pour résoudre certaines de leurs lacunes antérieures et garantira que ces contingents prêcheront par l'exemple dans les pays en conflit dans lesquels ils sont déployés.

Enfin, les gouvernements et les institutions qui contribuent au financement des programmes d'aide devraient consacrer des fonds au renforcement des mécanismes de plainte, qui peuvent permettre de détecter plus rapidement les cas de violence fondée sur le sexe et d'y faire face. Il est essentiel d'assurer aux femmes un accès sécuritaire et confidentiel à de tels mécanismes.

En troisième lieu, nous devons améliorer les mécanismes de collecte de données. Il arrive trop souvent que les réactions internationales aux violences faites aux femmes soient retardées par de longues discussions sur la mesure de leur ampleur. CARE est d'avis que le débat sur la surveillance et la collecte des données doit passer à la vitesse supérieure pour que les interventions ne soient plus, à l'avenir, trop réduites et trop tardives. L'objectif essentiel de la surveillance et de la collecte des données devrait être de permettre d'apporter en temps voulu des réponses aux femmes qui survivent à la violence. Il faudrait donner la priorité à des systèmes permettant d'agir sur le terrain au lieu d'éclairer des débats sur la justice au niveau international.

La collecte des données ne devrait pas être perçue comme une fin en soi menée à bien par des travailleurs sociaux, des juristes ou des statisticiens bien intentionnés. À notre avis, celle-ci devrait se faire naturellement à partir des soins médicaux ou psychosociaux offerts aux survivantes des violences sexuelles. De cette façon, elles ne seraient pas victimisées une autre fois, ni traumatisées ou stigmatisées davantage à la suite de visites pour recueillir des données de façon ponctuelle et sans assurer le caractère confidentiel des renseignements, en laissant les survivantes sans les soins ni l'attention qui convient, et en les exposant probablement à d'autres violences et à d'autres préjudices.

Survivors, their families, communities and the collector of information must have all the confidence that such information is compiled, stored and used in a safe and confidential manner, with no possibility of tracing information back to its source. Data collection staff should be trained in psychosocial care and able to refer survivors to basic health and livelihood assistance.

Les survivants, leurs familles, les collectivités et le responsable de la collecte des renseignements doivent tous avoir la certitude que cette information est compilée, conservée et utilisée de façon sécuritaire et confidentielle, sans qu'il soit possible de faire le lien entre l'information et sa source. Le personnel de collecte des données doit être formé aux soins psychosociaux et en mesure d'adresser les survivantes à des services de santé de base et d'aide à la survie.

Finally, the UN needs to ensure better coordination in addressing gender-based violence. UN efforts to address sexual violence have been consistently undermined by weak coordination resulting in duplication and gaps of efforts among different agencies. This reflects the lack of political attention, expertise and human and financial resources. Unfortunately, it is our experience that UN staff working on gender-based violence are often at the UN headquarters rather than in the field. They often do not have the resources or the staff they need to accomplish their goals. On the flip side, in the field we often find junior staff who do not have the influence on decision making that is necessary to drive change.

Enfin, les Nations Unies doivent veiller à une meilleure coordination quand elles s'attaquent aux violences fondées sur le sexe. Les efforts de l'organisme pour s'attaquer à ces violences ont été régulièrement minés par une piètre coordination amenant un dédoublement et à des lacunes dans les efforts des divers organismes. Cela traduit le manque d'attention politique, de compétences et de ressources humaines et financières. Malheureusement, nous avons fréquemment constaté que le personnel des Nations Unies qui travaille sur les violences fondées sur le sexe est plus souvent situé dans les locaux du siège des Nations Unies que sur le terrain. Trop souvent, les ressources et le personnel nécessaires pour atteindre ses objectifs sont absents. Par contre, on observe fréquemment que le personnel envoyé sur le terrain est du personnel subalterne qui n'exerce pas d'influence sur la prise de décision nécessaire pour permettre les changements.

To solve these problems, a special representative of the Secretary-General on Women, Peace and Security should be established for three years to provide leadership for coordination efforts at headquarters level. It should report directly to the UN Secretary-General with the mandate to convene all UN agencies involved in responding to gender-based violence and lead them in systemic UN reform. UN Action, a group of 12 UN agencies, should be strengthened to address UN system coherence and a robust evaluation system introduced. In the longer term, the new UN entity on women's issues should place gender-based violence prevention and response as a top priority.

Pour résoudre ces problèmes, un poste de représentant spécial du Secrétaire général sur les questions touchant les femmes, la paix et la sécurité devrait être créé pour trois ans afin d'assurer le leadership des efforts de coordination au niveau du siège social. Il devrait relever directement du secrétaire général des Nations Unies et avoir pour mandat de regrouper tous les organismes des Nations Unies impliqués dans les réactions aux violences fondées sur le sexe et de les amener à procéder à une réforme systémique des Nations Unies dans ce domaine. Il faudrait également renforcer un groupe composé de 12 organismes des Nations Unies, appelé United Nations Action, pour s'attaquer à la cohérence du système des Nations Unies et pour procéder à une évaluation en profondeur de ce système. À plus long terme, la nouvelle entité des Nations Unies sur les questions touchant les femmes devrait accorder la priorité à la prévention des violences fondées sur le sexe et aux mesures à prendre quand elles se produisent.

It is also important that agencies responsible for coordination on the ground in the midst of conflict must maintain neutrality, independence and a credible humanitarian mandate. This will give agencies working directly with people affected by sexual violence on all sides of the conflict the confidence to work with them.

Il est également important que les organismes responsables de la coordination sur le terrain pendant le déroulement d'un conflit restent neutres, indépendants et appliquent un mandat humanitaire crédible. Cela permet aux personnes victimes de violences sexuelles, de toutes les parties au conflit, d'avoir confiance dans les organismes chargés de travailler directement avec elles.

Resolutions 1820 and 1325 are tremendous steps forward in protecting women in conflict. However, the success of these resolutions is reliant on the actions of the UN and its members, like Canada. Numerous challenges have yet to be overcome, some of which I have outlined today. The reality is that tackling war-related sexual violence is a relatively new area of humanitarian

Les résolutions 1820 et 1325 représentent des étapes marquantes pour protéger les femmes pendant les conflits. Toutefois, ces résolutions n'auront vraiment d'effet que si les Nations Unies et leurs membres, comme le Canada, prennent les mesures qui s'imposent. Il faut encore venir à bout des nombreux défis que je vous ai présentés précédemment. Il faut reconnaître que la lutte

practice, and many gender experts are not experts in gender-based violence. Experts on this issue are needed to move us forward. As with any resolution, the difficulty will come in implementation.

As you well know, every day we discuss this, the lives of women and girls in communities continue to be destroyed by sexual violence. Our reputation allows us a strong voice on these issues, and we believe we must challenge the UN and its Security Council to live up to its commitments and adopt these essential reforms in coordination, provision of basic services, prevention and data collection. They must set benchmarks and timelines, be accountable for implementation, and take clear, decisive and urgent action. As Canadians, we believe that words need to be turned into action.

The Chair: Thank you, Mr. McCort.

Carla Koppell, Director, Institute for Inclusive Security, Hunt Alternatives Fund: Madam Chair, members of the committee, other honoured guests, good morning. It is my pleasure to be with you today. Our chair, Ambassador Swanee Hunt, was sorry not to have been able to address you herself. She remains committed to assisting your deliberations in whatever way possible and would be happy to appear in the future.

I want to commend you on your systematic and in-depth examination of UN Security Council Resolution 1325. I have reviewed the transcripts of previous meetings you have held on the topic. The conversations are extremely important.

The Institute for Inclusive Security, which I direct, has been working for over a decade to realize women's inclusion in peace-building processes worldwide. We have always pushed for women's inclusion because we believe it will make peace processes more effective. Our justification has always been driven by the need to increase the efficacy of peace building.

Our work combines the growth of a global network of women peace builders, which today numbers over 800 women leaders in more than 40 conflict areas worldwide; research to document women's contributions to peace building and successful strategies for bringing women into peace processes; advocacy to encourage implementation of Resolution 1325 and subsequent resolutions, both at the global level and in individual countries including Afghanistan, Colombia and Sudan; and training both to enable women to maximize their impact on peace processes and to help governments and multilateral organizations advance implementation of Resolution 1325. For example, we are working with the U.S. and Dutch governments to enhance training of military and foreign service personnel, and we are

contre la violence sexuelle dans le cadre des conflits est un domaine relativement nouveau des pratiques humanitaires et que de nombreux spécialistes des questions hommes femmes n'ont pas de compétences particulières dans les violences fondées sur le sexe. Il nous faut des spécialistes en la matière pour aller de l'avant. Comme pour toute résolution, la difficulté sera leur mise en œuvre.

Comme vous le savez fort bien, puisque nous en discutons fréquemment, les vies des femmes et des filles dans les collectivités continuent à être détruites par la violence sexuelle. Notre réputation nous permet de parler haut et fort sur ces questions et nous sommes d'avis que vous devez affronter les Nations Unies et leur Conseil de sécurité pour qu'ils tiennent leurs engagements et adoptent ces réformes essentielles de façon coordonnée, en fournissant des services de base, en faisant de la prévention et en recueillant les données nécessaires. Ils doivent fixer les points de comparaison et les calendriers, être tenus responsables des mises en œuvre et prendre des mesures précises, décisives et urgentes. Comme Canadiens, nous sommes d'avis qu'il est temps de passer de la parole aux actes.

La présidente : Je vous remercie, monsieur McCort.

Carla Koppell, directrice, Institute for Inclusive Security, Hunt Alternative Fund : Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, honorables invités, bonjour. Je suis ravie d'être parmi vous aujourd'hui. Notre présidente, l'ambassadrice Swanee Hunt, regrette de n'avoir pu vous entretenir elle-même aujourd'hui. Elle se fera un plaisir de faciliter vos délibérations de toutes les façons possibles et serait ravie de comparaître à nouveau devant vous à l'avenir.

Je tiens à vous féliciter de votre étude systématique et en profondeur de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies. J'ai lu les transcriptions de vos réunions précédentes sur cette question. Les débats qu'elle soulève sont très importants.

L'Institute for Inclusive Security, que je dirige, s'efforce depuis plus d'une décennie de parvenir à l'inclusion des femmes dans les modalités d'édification de la paix partout à travers le monde. Nous avons toujours insisté sur l'inclusion des femmes parce que nous sommes d'avis qu'elle rend les processus de paix plus efficaces. Notre action a toujours été motivée par la nécessité d'accroître l'efficacité de l'édification de la paix.

Notre tâche consiste à la fois à développer un réseau mondial de femmes œuvrant à la consolidation de la paix, qui compte aujourd'hui au total plus de 800 femmes exerçant des responsabilités dans plus de 40 régions faisant l'objet de conflits à travers le monde; des recherches pour documenter l'apport des femmes à l'édification de la paix et les stratégies qui réussissent pour leur permettre de s'impliquer dans les processus d'édification de cette paix; pour lancer des actions favorisant la mise en œuvre de la résolution 1325 et des résolutions ultérieures, à la fois au niveau mondial et à celui de pays individuels, dont l'Afghanistan, la Colombie et le Soudan; et pour dispenser la formation nécessaire pour permettre à la fois aux femmes de maximiser leur influence sur les processus de consolidation de la paix et pour aider les

collaborating with the United Nations Development Programme to identify innovative strategies for mainstreaming gender in the work of their Bureau for Crisis Prevention and Recovery.

gouvernements et les organisations multilatérales à faire progresser la mise en œuvre de la résolution 1325. C'est ainsi que nous collaborons avec les gouvernements américains et néerlandais pour améliorer la formation des militaires et du personnel de leurs services extérieurs, et que nous collaborons avec le Programme des Nations Unies pour le développement afin de cerner des stratégies novatrices afin d'intégrer les questions de sexe aux travaux de son Bureau de la prévention des crises et du relèvement.

There is a great deal I could say on the range of topics you are interested in discussing, but for the purposes of introducing the institute's work on the topic, I will focus on some of the findings of our fieldwork and research regarding the added value of women to peace building.

Il y aurait beaucoup à dire sur toute la gamme des sujets qui vous intéressent, mais afin de vous présenter le travail de l'institut en la matière, je vais m'attarder à certains résultats de notre travail sur le terrain et de nos recherches concernant la valeur ajoutée que les femmes confèrent à l'édification de la paix.

We have reached three major conclusions. First, when involved, women bring different issues to talks. This has proven true in places like Northern Ireland, where women ensured that integrated education, former combatant reintegration and reconciliation efforts were all part of the peace accord. It was true in Uganda, where women incorporated a focus on health and education as part of the demobilization process and ensured that the elimination of sexual violence was part of the ceasefire. It was equally true in negotiations around Darfur, Sudan, where Senator Jaffer can speak with more authority than I can to the unique issues women raised. I would note that women focused particularly on civilian protection and the rights of the displaced, in addition to issues related to women's rights.

Nous sommes parvenus à trois conclusions importantes. Tout d'abord, quand elles sont impliquées, les femmes amènent à discuter de questions différentes. Cela s'est confirmé à divers endroits, comme en Irlande du Nord, où les femmes ont veillé à ce que l'éducation intégrée, la réintégration des anciens combattants et les efforts de réconciliation figurent tous dans l'accord de paix. Il en a été de même en Ouganda, où les femmes sont parvenues à faire accorder la priorité aux questions de santé et d'éducation dans le cadre du processus de démobilisation et se sont assurées que l'élimination des violences sexuelles figurait dans l'entente sur le cessez-le-feu. Il en a encore été de même dans les négociations concernant le Darfour et le Soudan, un sujet sur lequel le sénateur Jaffer fait plus autorité que moi. Je voudrais insister sur le fait que les femmes mettent particulièrement l'accent sur la protection des civils et sur les droits des personnes déplacées, en sus de questions concernant les droits des femmes.

Often, the issues women raised were non-controversial. They had simply been forgotten by the others in the room. This drives home the need for different perspectives in conversations about peace.

Il est arrivé fréquemment que les questions soulevées par les femmes ne fassent l'objet d'aucune controverse. Elles avaient tout simplement été oubliées par les autres négociateurs dans la salle. Cela montre bien le besoin de points de vue variés dans les débats devant mener à la paix.

Our second conclusion is that women bring different information and different views. In Afghanistan, when Canadian provincial reconstruction team officials in Kandahar have consulted with women around development needs, the women have highlighted alternate investment priorities and have provided critical intelligence regarding security and corruption. During donor conferences for Liberia and Sudan, where women have been allowed to participate they have emphasized the human security concerns that must be reflected in planning post-conflict investment, while also bringing the voice of civil society and local communities into the conversation.

Notre seconde conclusion est que les femmes font état de types d'information et de points de vue différents. C'est ainsi que, en Afghanistan, lorsque l'équipe provinciale de reconstruction de Kandahar a consulté les femmes sur les besoins en matière de développement, celles-ci ont insisté sur d'autres priorités en matière d'investissement et ont fourni des renseignements essentiels en matière de sécurité et de corruption. Pendant la conférence des donateurs sur le Liberia et le Soudan, lorsque les femmes ont été autorisées à y participer, elles ont mis de l'avant les préoccupations en matière de sécurité humaine dont il faut tenir compte en planifiant les investissements qui seront faits une fois le conflit terminé, tout en amenant les points de vue de la société civile et des collectivités locales dans le débat.

Our third conclusion is that women change the dynamics in any conversation about peace building. Examining the role of women in Guatemala or Uganda or other places where women have made their way in, external observers have noted the salutary effect it has had on talks. As one observer to talks in Uganda put it, women grease the wheels of the negotiations.

Notre troisième conclusion est que les femmes modifient la dynamique de tout débat sur l'édification de la paix. En étudiant leur rôle au Guatemala ou en Ouganda, ou à d'autres endroits où elles ont suivi la voie qu'elles s'étaient tracées, les observateurs de l'extérieur ont constaté les effets salutaires qu'elles avaient eus sur les discussions. Comme l'a dit l'un de ses observateurs en Ouganda, les femmes huilent les engrenages de la négociation.

Yet, notwithstanding the compelling evidence that more inclusive peace building is sorely needed, women's involvement is not consistent or systematic at any point in the peace-building process. There is a great deal that Canada can do to lead on this agenda, in partnership with countries like Norway that have also sought assiduously to advance this goal. Specifically, you might call on women from conflict areas to testify whenever you have relevant hearings and meet with women leaders whenever you are visiting conflict areas. You elevate these leaders by seeking and valuing their input. We would be happy to identify leaders you might invite. We also would be happy to organize meetings for you on the ground with many of our network members sprinkled throughout the world.

Cependant, bien qu'il soit tout à fait manifeste que nous ayons cruellement besoin d'un processus d'édification de la paix plus inclusif, l'implication des femmes n'est ni constante ni systématique à tous les niveaux de ce processus. Le Canada peut faire beaucoup pour aller en ce sens, en partenariat avec des pays comme la Norvège qui ont également fait des efforts assidus pour s'approcher de cet objectif. De façon plus précise, vous pourriez appeler des femmes des régions dans lesquelles il y a des conflits à témoigner quand vous tenez des audiences sur ce type de questions et rencontrez des femmes qui jouent des rôles de leader quand vous visitez ces mêmes régions. Vous conférez de l'importance à ces leaders en leur demandant leur apport et en manifestant l'intérêt qu'elles présentent pour vous. Nous serions heureuses de désigner les leaders que vous pourriez vouloir inviter. Nous serions également ravis d'organiser des réunions pour vous sur le terrain avec nombre des membres de notre réseau qui se trouvent dans toutes les régions du monde.

Second, you can replicate Canada's successes globally. In particular, advocate for and help underwrite the participation of women in negotiations, as you did in conjunction with the negotiation of the Darfur Peace Agreement. It made a substantial difference, and if it were systematized, it would change the way negotiations take place.

Ensuite, vous pourriez reproduire la réussite du Canada au niveau mondial. Vous pourriez en particulier défendre la participation des femmes aux négociations et contribuer à souscrire à cet objectif, comme vous l'avez fait dans le cas des négociations de l'entente de paix sur le Darfour. Cela a fait une différence marquée, et si cela était systématisé, cela modifierait le déroulement des négociations.

Replicate and systemize provincial reconstruction team consultations with women in Afghanistan. It will pay the kind of dividends it did in Kandahar, where Canadian PRT outreach to Afghan women translated into real intelligence for NATO.

Il serait possible de reproduire et de systématiser les consultations de l'équipe provinciale de reconstruction avec les femmes en Afghanistan. Cela donnerait le même type de résultats qu'à Kandahar, où les efforts de l'équipe provinciale de reconstruction du Canada envers les femmes afghanes ont permis de fournir des renseignements utiles à l'OTAN.

Dedicate funding, perhaps in the form of a trust fund, to support women's participation in negotiations, either as members of negotiating teams or as gender experts like the Gender Expert Support Team for Darfur, which had a dramatic impact on the gender sensitivity of the accord.

Il faudrait réserver des fonds précis, peut-être sous forme de fiducies, afin d'aider les femmes à participer aux négociations, comme membres des équipes de négociation ou comme spécialistes des sexospécificités comme ce fut le cas avec l'Équipe d'expertes des sexospécificités pour le Darfour, qui a eu des effets très importants sur la dimension des sexospécificités de l'accord.

Underwrite gender symposia in conjunction with international donor conferences for post-conflict reconstruction. The institute has had substantial success bringing women's perspectives to conversations on rebuilding for Liberia and Sudan, in partnership with the Norwegian government and entities like UNIFEM and the World Bank.

Il faudrait appuyer des symposiums sur le sexe tenus à l'occasion des conférences de donateurs internationaux pour la reconstruction à la suite des conflits. L'institut a enregistré des succès importants en soumettant les points de vue des femmes lors des conversations sur la reconstruction du Liberia et du Soudan, en partenariat avec le gouvernement norvégien et avec des entités comme l'UNIFEM et la Banque mondiale.

Third, push to elevate the number of senior women from Canada and elsewhere in senior level positions within the UN, especially as special representatives of the Secretary-General and mediators. It is inconceivable for the UN to call for more women in negotiations generally when a woman has never been named by the UN system to serve as a lead mediator.

La troisième démarche pourrait consister à exercer des pressions pour accroître le nombre de femmes d'expérience du Canada et d'ailleurs occupant des postes de cadre supérieur aux Nations Unies, en particulier des postes de représentantes spéciales du Secrétaire général et des postes de médiateur. Il est inconcevable pour les Nations Unies de faire appel à davantage de femmes dans les négociations lorsque celles-ci n'ont jamais été nommées médiatrices principales par l'appareil des Nations Unies.

With those final thoughts in mind, I would be happy to answer any of your questions and expand on any of the concepts and ideas I have highlighted. There is an enormous opportunity for Canada to shine on this agenda.

C'est en ayant ces réflexions à l'esprit que je me ferai un plaisir de répondre à vos questions et de vous fournir de plus amples précisions sur les concepts et les idées que j'ai abordés. Il y a là une possibilité très importante pour le Canada de briller dans ce domaine.

The Chair: Thank you, Ms. Koppell.

Rebecca Wolsak, Inter Pares: Inter Pares is Latin for "among equals." We are a social justice organization based here in Ottawa. We work with organizations around the world that are working to promote social justice in their communities. My particular area of focus is Burma, a country that has been in conflict for over half a century.

In preparing to speak with you today, I reviewed some of the transcripts from presentations over the past two months. I was impressed by the concrete recommendations already made regarding strategies for Canada's implementation of Resolution 1325 and Resolution 1820. I would like to echo the call for the development of a strong national action plan, in consultation with women from communities impacted by conflict and with Canadian civil society.

In my work, I do not regularly analyze the appropriateness and efficiency of our government mechanisms for implementing UN resolutions, but I do work closely with women who are impacted by conflict. When the opportunity to contribute to this discussion arose, I consulted with my colleagues at the Women's League of Burma, WLB.

WLB is an umbrella organization of 13 women's organizations of different ethnic backgrounds representing tens of thousands of women from Burma. They work for the advancement of the status of women and for the increased participation of women in all spheres of society.

Burma has been under military rule since 1962. For over 40 years, the regime has routinely employed torture, rape, slavery, murder and mass imprisonment in order to silence any dissent within Burma and to maintain its power. Yet, the military junta has not been held accountable for these state-sponsored, widespread and systematic human rights violations.

In 2002, two of our counterpart organizations, Shan Women's Action Network and Shan Human Rights Foundation, published a detailed report entitled *Licence to Rape*. The report documented the systematic use of rape with impunity in Shan State to terrorize, demoralize and control the community. Women are often raped not only because of their gender but also because of their ethnicity. The report documented 173 incidents of rape involving 625 women of all ages, mostly teenagers; the youngest girl was five. Eighty-three per cent of the incidents were perpetrated by officers, in most cases in front of their troops. The rapes involved extreme brutality and often torture, and 25 per cent resulted in death. What about punishment? Only one of the 173 incidents resulted in any form of punishment.

La présidente : Je vous remercie, madame Koppell.

Rebecca Wolsak, Inter Pares : Inter Pares est une locution latine qui signifie « entre ses égaux. » Nous sommes un organisme implanté à Ottawa qui milite en faveur de la justice sociale. Nous travaillons avec des organisations de toutes les régions du monde qui se consacrent à promouvoir la justice sociale au sein de leurs collectivités. Quant à moi, je m'occupe essentiellement du Myanmar, un pays victime de conflits depuis plus d'un demi-siècle.

En me préparant à vous rencontrer aujourd'hui, j'ai passé en revue les transcriptions de certains des exposés qui vous ont été faits au cours des deux derniers mois. J'ai été impressionnée par les recommandations concrètes qui vous ont déjà été faites au sujet des stratégies de mise en œuvre des résolutions 1325 et 1820 par le Canada. J'aimerais ajouter ma voix à celles demandant l'élaboration d'un plan national d'action énergique, en consultation avec les femmes des collectivités touchées par les conflits et avec la société civile canadienne.

Mon travail ne m'amène pas à analyser régulièrement l'à-propos et l'efficience de nos mécanismes gouvernementaux pour mettre en œuvre des résolutions des Nations Unies, mais je collabore étroitement avec les femmes qui sont touchées par les conflits. Quand la possibilité de contribuer à cette discussion s'est présentée, j'ai consulté mes collègues de la Women's League of Burma, la WLB.

Il s'agit d'un organisme parapluie regroupant 13 organismes de femmes d'ethnies différentes représentant des dizaines de milliers de femmes du Myanmar. Elles se consacrent à l'amélioration de la situation des femmes et à une participation accrue de celles-ci dans toutes les sphères de la société.

Le Myanmar est soumis à un régime militaire depuis 1962. Depuis plus de 40 ans, celui-ci a régulièrement utilisé la torture, les viols, l'esclavage, les meurtres et les incarcérations en grand nombre pour réduire au silence toute dissidence au Myanmar et pour conserver le pouvoir. Cette junte militaire n'a toutefois pas encore été tenue responsable de ces violations des droits de la personne largement répandues, systématiques et parrainées par l'État.

En 2002, deux organisations comparables à la nôtre, Shan Women's Action Network et Shan Human Rights Foundation, ont publié un rapport détaillé intitulé *Licence to Rape*. Ce rapport documentait l'utilisation systématique et impunie du viol dans l'État Shan pour terroriser, démoraliser et contrôler la collectivité. Il arrive fréquemment que les femmes soient violées non seulement parce qu'elles sont des femmes, mais également à cause de leur origine ethnique. Le rapport faisait état de 173 cas de viol impliquant 625 femmes de tous âges, surtout des adolescentes, la plus jeune ayant cinq ans. Quatre-vingt-trois pour cent de ces viols ont été commis par des officiers, le plus souvent devant leurs troupes. Ces viols ont été commis avec une brutalité extrême, et parfois sous la torture. Dans 25 p. 100 des cas, ils ont entraîné le décès de la victime. Quelles sanctions ces viols ont-ils entraînées? Seul un sur 173 a donné lieu à des sanctions.

Licence to Rape received a lot of international attention and support. This led a number of other women's organizations to document the sexual violence in their states, and the widespread use of rape as a weapon of war in Burma is now abundantly clear.

Crimes of sexual violence carried out by the military regime are part of a systematic strategy for destroying ethnic communities in Burma and constitute a threat to international peace and security. WLB points out that UN Security Council Resolutions 1325 and 1820 mandate criminal accountability for perpetrators of gender crimes in conflict situations. Yet, despite awareness that grave violations are being carried out, the Security Council has failed to take action. Canada needs to step up and use all international avenues to push this issue forward.

In my discussions with women from Burma on sexual violence, they have emphasized the need for a comprehensive approach. They talk about the need to provide services to women who have been assaulted — counselling, safe houses, health care, and so on; the need to encourage their own communities to speak openly about gender-based violence; the need to provide awareness-raising materials to men and women and to develop school curriculum for children; the need to give women the opportunities to obtain skills and confidence to take on leadership roles; and the need to promote women's autonomy. They talk about the need to document the realities of living under the regime, and to use this information to expose the abhorrent tactics of the military to people in Burma, in the region and in the world. They talk about the need to engage states such as Canada into action.

I should note that, through Inter Pares, CIDA has been supporting the work of WLB and their member organizations for many years. This support is critical.

In terms of Burma and Resolutions 1325 and 1820, we believe that Canada can lead the call for resolution implementation to end the long-standing impunity for gender crimes committed by the military. Several of our counterparts are calling for the Security Council to commence a commission of inquiry into crimes against humanity and war crimes. We would like to see Canada champion this call for a commission of inquiry.

In 2007, Inter Pares convened a round table entitled "Women's Struggle for Justice: Confronting Sexual Violence Against Women in Armed Conflict." Twenty-two women from Latin America, Africa, Asia and Canada participated, including two women from Burma. All of the participants had significant expertise in working on issues related to sexual violence in armed conflict. I have brought with me copies of a report that outlines the issues and reflections raised throughout the round table.

Licence to Rape a suscité beaucoup d'attention et de soutien à l'échelle internationale. Ce rapport a incité un certain nombre d'autres organisations de femmes à documenter les violences sexuelles dans leurs États, et le recours répandu au viol comme arme de guerre au Myanmar est maintenant tout à fait manifeste.

Les crimes de violence sexuelle auxquels s'adonne le régime militaire font partie d'une stratégie systématique visant à détruire les collectivités ethniques du Myanmar et constituent une menace à la paix et à la sécurité internationale. WLB signale que les résolutions 1325 et 1820 du Conseil de sécurité des Nations Unies imposent de tenir criminellement responsables les auteurs de crimes sexuels commis dans le cadre des conflits. Cependant, bien qu'on sache fort bien que des violations graves se produisent, le Conseil de sécurité n'a pris aucune mesure. Le Canada doit en prendre et recourir à toutes les solutions qui se présentent à l'échelle internationale pour mettre de l'avant cette question.

Lors de mes discussions avec les femmes du Myanmar sur la violence sexuelle, elles ont insisté sur la nécessité d'une approche globale. Elles ont évoqué la nécessité de fournir aux femmes qui ont été violentées des services, comme du counselling, des maisons d'hébergement, des soins de santé, etc.; la nécessité d'inciter leurs propres collectivités à parler ouvertement des violences fondées sur le sexe; la nécessité de fournir des documents de sensibilisation aux hommes et aux femmes et de préparer des contenus de cours pour les enfants; la nécessité de fournir à ces femmes l'occasion d'acquérir des compétences et la confiance en elles pour assumer des rôles de leader; et le besoin de promouvoir l'autonomie des femmes. Elles insistent sur la nécessité de documenter les réalités de la vie sous un régime militaire, et d'utiliser cette information pour faire connaître les tactiques répugnantes que les militaires utilisent contre le peuple du Myanmar, mais aussi dans la région et ailleurs dans le monde. Elles évoquent la nécessité d'inciter des États comme le Canada à agir.

Je dois vous dire que, par l'intermédiaire d'Inter Pares, l'ACDI a appuyé le travail de WLB et de ses organisations membres depuis de nombreuses années. Cette aide est essentielle.

En ce qui concerne le Myanmar et les résolutions 1325 et 1820, nous sommes d'avis que le Canada peut jouer un rôle de leader dans la mise en œuvre de ces résolutions pour mettre fin à une impunité de longue date des crimes de nature sexuelle commis par les militaires. Plusieurs de nos homologues demandent au Conseil de sécurité de commencer à mettre sur pied une commission d'enquête sur les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre et nous aimerions que le Canada prenne la tête de ce mouvement.

En 2007, Inter Pares a organisé une table ronde intitulée « Des femmes demandent justice : Ensemble pour confronter la violence sexuelle comme arme de guerre ». Vingt-deux femmes d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et du Canada y ont participé, y compris deux femmes du Myanmar. Toutes avaient de solides compétences sur les questions liées à la violence sexuelle dans les conflits armés. Je vous ai apporté des copies d'un rapport qui présente les questions abordées lors de cette table ronde et les réflexions qu'elles ont suscitées.

Right at the beginning of the discussion, there was an urgent need amongst participants to clarify that violence against women, including sexual violence, exists before conflict takes place, and the transition to a post-conflict situation does not eradicate this violence.

The question of justice is central for women survivors and for those working to support survivors. We noted that women emerge from war with different perspectives, experiences and needs. The route to justice is often thought of only as a legal pursuit at the local, national or international level, but it also needs to include personal dimensions, such as healing. Distinctions were made between using a judicial system to seek justice and the notion of justice itself.

There is a need to bridge the gap between international legal processes and the local realities of women. Therefore, when we talk about violence against women in conflict and about building sustained peace, we need to commit to promoting opportunities for women to exercise control over their own lives.

In summary, our specific recommendations to this study are to call on our government, one, to renew efforts here in Canada towards developing a strong national action plan in consultation with civil society; two, to take leadership in the call for the implementation of these resolutions in the specific case of Burma, through the call for a commission of inquiry into war crimes and crimes against humanity; and three, specifically through CIDA and Foreign Affairs, to commit explicitly funding to comprehensive, long-term and grassroots initiatives that promote women's full autonomy over their own destiny.

The Chair: Thank you to all of the speakers. I have a list of senators who wish to ask questions.

Senator Jaffer: Thank you very much. I have a number of questions, and I will start with Mr. McCort.

I was interested in what you said about Resolution 1888. When you talked about it, I wondered what we should do. I think your recommendations helped me with that, but I would like you to elaborate on your recommendation about providing social services and health care. As we know, in these conflict zones, often health care and social services did not exist before the conflict. Therefore, it is not just about providing health care; it is about setting up a country's or an area's whole health care system or a social services system — that is, it is to do more. CARE has a lot of experience in this area. Can you share that experience with us?

Mr. McCort: Certainly. In our experience, we have been in many countries for 30, 40 or 50 years and have seen a long-term decline of some existing structures, which has fuelled conflict.

Dès le début de la discussion, les participantes ont absolument tenu à rappeler que les violences faites aux femmes, y compris les violences sexuelles, sont présentes avant le déclenchement des conflits, et que le passage à la période faisant suite au conflit n'amène pas nécessairement l'éradication de cette violence.

La question de la justice est au cœur du problème pour les survivantes et pour celles qui leur apportent leur appui. Nous avons constaté que les femmes sortent des périodes de guerre avec des points de vue, des expériences et des besoins qui diffèrent. La voie vers l'obtention de la justice est souvent considérée comme une simple poursuite juridique au niveau local, national ou international, mais il faut qu'elle intègre également les dimensions personnelles, comme la guérison. Elles ont fait des distinctions entre le recours au système juridique pour obtenir la justice et la notion de justice elle-même.

Il s'avère nécessaire de combler l'écart entre les modalités juridiques internationales et les réalités locales des femmes. C'est pourquoi, lorsque nous parlons des violences faites aux femmes, pendant les conflits, et de l'édification d'une paix durable, nous devons nous engager à promouvoir les possibilités pour les femmes d'exercer le contrôle de leurs propres vies.

En résumé, cette étude nous amène à demander au gouvernement, tout d'abord, de renouveler ces efforts ici au Canada pour se doter d'un plan national d'action énergique en consultation avec la société civile; de prendre le leadership de la demande de mise en œuvre de ces résolutions dans le cas précis du Myanmar, en demandant la mise sur pied d'une commission d'enquête sur les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité; et troisièmement, par l'intermédiaire de l'ACDI et du ministère des Affaires étrangères, de s'engager de façon explicite à financer des initiatives globales, à long terme, et s'attaquant aux causes du mal qui feront la promotion de la pleine autonomie des femmes sur leur destin.

La présidente : Merci beaucoup à tous les orateurs. J'ai une liste de sénateurs qui désirent poser des questions.

Le sénateur Jaffer : Merci beaucoup. J'ai un certain nombre de questions et je veux commencer par m'adresser à M. McCort.

J'ai trouvé intéressant ce que vous avez dit de la résolution 1888. En vous écoutant, je me demandais ce que nous devrions faire. Il me semble que votre recommandation m'a aidée à le préciser, mais j'aimerais que vous nous fournissiez plus de détails sur la prestation de services sociaux et de soins de santé. Comme nous le savons tous, dans ces zones de conflit, il est fréquent qu'il n'y ait eu aucun service de santé ni services sociaux avant le conflit. Il ne s'agit donc pas simplement de fournir des soins de santé mais bien de doter un pays où une région d'un système complet de soins de santé ou de services sociaux, ce qui est beaucoup plus lourd. CARE a beaucoup d'expérience dans ce domaine. Pouvez-vous nous faire part de votre expérience en la matière?

M. McCort : Certainement. Comme nous sommes présents dans certains pays depuis 30 ou 40 ans, voire même 50, nous avons pu y observer un déclin à long terme de certaines structures en place, ce qui a contribué à alimenter les conflits.

In many cases, we are able to establish rudimentary health systems relatively quickly by focusing on simple systems and not trying to re-establish full-blown health services. For example, we focus on safe delivery, trying to ensure that mothers can give birth in a safe manner. That can be achieved through training of traditional birth attendants and relatively simple methods of home-based care.

Dans de nombreux cas, nous avons pu mettre en place des systèmes de santé rudimentaires relativement rapidement en mettant l'accent sur des systèmes simples sans tenter de remettre en place des services de santé complets. C'est ainsi que nous avons donné la priorité aux accouchements sécuritaires, en tentant de permettre aux mères d'accoucher en toute sécurité. Il est possible d'y parvenir en assurant la formation des sages femmes traditionnelles et en leur enseignant des méthodes relativement simples de soins à domicile.

We have also had success in basic outreach services, finding existing services that are in place and enabling them to have better outreach to communities. In that context, we often help train outreach workers so they can deal more effectively with incoming populations; by being more exposed to and more familiar with the needs of the population coming in, they are able to more effectively deliver services.

Nous avons également enregistré des succès avec les services sociaux de base, en nous appuyant sur ceux qui sont déjà en place pour leur permettre une plus grande disponibilité dans les collectivités. Dans ce contexte, nous avons souvent aidé des travailleurs sociaux pour leur permettre de faire face plus efficacement aux nouvelles populations, en étant plus exposés et en ayant une meilleure connaissance des besoins des populations qui arrivent, ils sont en mesure de fournir plus efficacement des services.

We often set modest goals in post-conflict reconstruction, recognizing that it is well beyond our capacity to rebuild entire health systems. We focus on areas where we can have quick wins. We focus on services for women, particularly around childbirth and survival for children under two years and under five years.

Nous fixons souvent des objectifs modestes pour la reconstruction faisant suite au conflit, convenant implicitement que la reconstruction de systèmes complets de santé va bien au-delà de nos capacités. Nous mettons l'accent sur les domaines dans lesquels nous pouvons obtenir de résultats rapides. Nous privilégions les services aux femmes, en particulier en ce qui concerne l'accouchement et la survie des enfants de moins de deux ans et de moins de cinq ans.

Senator Jaffer: Have you set up any services to help victims of sexual violence?

Le sénateur Jaffer : Avez-vous mis sur pied des services pour aider les victimes de violences sexuelles?

Mr. McCort: We have all kinds of services. In Bosnia we had mobile gynecological clinics, working with women who were victims of sexual violence and also women who had normal medical needs. We have done quite a bit of work supporting women's groups on the ground, providing social and support networks to other women, building capacity and providing safe places for women to congregate and discuss. There is experience in a number of war zones in building community centres and safe places for people to come together in the context of humanitarian operations. This is a starting ground to try to rebuild services.

M. McCort : Nous offrons toutes sortes de services. En Bosnie, nous avions des cliniques mobiles de gynécologie, travaillant avec les femmes victimes de violences sexuelles tout comme avec celles ayant besoin de services médicaux normaux. Nous avons beaucoup fait pour aider les groupes de femmes sur le terrain, en mettant sur pied des réseaux sociaux et d'entraide pour les autres femmes, en permettant aux femmes d'acquérir des capacités et en leur fournissant des lieux sécuritaires pour se réunir et discuter. Nous avons acquis de l'expérience dans de nombreuses zones de guerre en mettant sur pied des centres communautaires et des lieux sécuritaires pour permettre aux gens de se regrouper dans le cadre des opérations humanitaires. C'est un point de départ pour tenter de remettre sur pied les services.

Senator Jaffer: Ms. Koppell, all three presentations have generated many questions for me, and time is limited. I know that you also have limited time and could not cover everything. It would be beneficial to my colleagues if you could speak about the special kit you have on Resolution 1325. Could you also explain the great service you provide to women all over the world, where you bring women decision makers to the John F. Kennedy School of Government and provide training on empowerment? That subject came up this morning, and it would be useful for us to know what Hunt Alternatives Fund does in this regard.

Le sénateur Jaffer : Mme Koppell, les trois exposés m'ont amenée à me poser beaucoup de questions, et nous disposons de peu de temps. Je sais que vous aussi ne disposiez que de peu de temps et n'avez pu aborder tous les sujets qui vous tiennent à cœur. Ce serait intéressant pour mes collègues et moi si vous pouviez nous parler un peu de la trousse à outils spéciale que vous avez préparée sur la résolution 1325. Pouvez-vous également nous donner des détails sur les excellents services que vous assurez aux femmes partout à travers le monde, en faisant venir les femmes à qui il incombe de prendre des décisions à la John F. Kennedy School of Government et en leur assurant une formation sur leur prise en main par elles-mêmes. Le même sujet a été abordé ce matin, et nous aurions intérêt à savoir ce que le Hunt Alternatives Fund fait dans ce domaine.

Ms. Koppell: I would be happy to explain. The kit to which the senator refers is our tool kit. The tool kit goes through every stage of the peace-building process. I have a model I could show you, but I did not bring it with me. The tool kit speaks to how women are affected by this stage of the process — whether it is the peace-negotiation process, or demobilization, disarmament and reintegration efforts, or related to sexual violence — and how women can add value to that process. We look at women as both agents of change and as victims. We would be happy to send copies of the tool kit to members of the committee if they are interested in seeing it.

I do not think you have seen this yet, Senator Jaffer. We have just developed a curriculum to go with the tool kit, which enables increased training and outreach along different sub-areas, and each one is a module. If you are working on the issue of negotiation, you can use the training on negotiation; if you are looking at democracy and governance, you can use that module.

I referred earlier to the work we have done both with women peace builders around the world and with policy-makers. We use the tool kit and the curriculum to do that training. We engage with military officers — whether they are members of provincial reconstruction teams, or police officers being shipped out as part of peacekeeping operations with the U.S. government, or people serving for the Ministry of Foreign Affairs in the Dutch government — to try to orient them and think about how they can move this agenda forward.

With regard to training and capacity building more generally, we have two sets of programs. The program to which I think Senator Jaffer referred is our annual colloquium, where we bring together women leaders from conflict zones around the world, in partnership with Harvard University, to talk about women's leadership in the context of peace building. In fact, we are doing that in January, and our theme this year is on moderating extremism. We will have delegations of women from around the world working on that issue.

We do extensive work with women in the field in conflict areas. You are familiar, Senator Jaffer, with our work with Sudanese women. Over a number of years, we have been building a coalition of Sudanese women and working with Sudanese women parliamentarians to help them elevate their voices.

We do similar work in Afghanistan and in other countries around the world, either on our own or in partnership with other organizations. That is to ensure that our advocacy is done in partnership with the people whose voices need to be heard, to

Mme Koppell : Je vais me faire un plaisir de vous l'expliquer. La trousse à outils à laquelle le sénateur fait référence, que nous avons élaborée, permet de suivre toutes les étapes du processus de consolidation de la paix. J'en ai un modèle que je pourrais vous montrer, mais je ne l'ai pas ici. Cette trousse traite de la façon dont les femmes sont touchées à chaque étape d'un processus, qu'il s'agisse d'un processus de négociation de paix, de démobilisation, de désarmement ou de réintégration, ou concernant la violence sexuelle, et montre comment les femmes peuvent conférer une valeur ajoutée à ce processus. Nous considérons les femmes à la fois comme des agents de changement et comme des victimes. Nous serons heureuses de vous en adresser des exemplaires si vous le désirez.

Je ne pense pas que vous l'ayez encore vue, sénateur Jaffer. Nous venons tout juste de peaufiner son contenu, qui permet une formation et une vulgarisation accrue dans différents sous-domaines, qui chacun constitue un module. Si vous travaillez sur la question des négociations, vous pouvez utiliser la formation aux négociations; si vous vous intéressez à la démocratie et à la gouvernance, vous pouvez utiliser le module correspondant.

J'ai évoqué précédemment le travail que nous avons fait à la fois avec les femmes œuvrant à l'édification de la paix à travers le monde et avec les responsables des politiques. Nous utilisons cette trousse, et le contenu dont je vous ai parlé, pour assurer cette formation. Nous engageons des officiers, qu'ils soient membres des équipes provinciales de reconstruction ou des agents de police envoyés dans le cadre des opérations d'édification de la paix par le gouvernement américain, ou des gens au service du ministère des Affaires étrangères du gouvernement néerlandais, pour tenter de leur donner des orientations et les amener à réfléchir à la façon dont ils peuvent faire progresser ce programme.

En ce qui concerne la formation et, de façon plus générale, l'acquisition de capacités, nous avons deux séries de programmes. Celui auquel le sénateur Jaffer a fait référence, je crois, est notre colloque annuel, auquel nous faisons venir des femmes assumant des responsabilités dans les zones de conflits à travers le monde, en partenariat avec l'Université Harvard, pour parler du leadership des femmes dans le contexte de l'édification de la paix. Concrètement, cela se passe en janvier et le thème retenu cette année est la modération des extrémismes. Nous aurons des délégations de femmes de toutes les régions du monde qui travailleront sur ce sujet.

Nous faisons énormément de travail avec les femmes sur les questions qui se posent dans les zones de conflit. Vous connaissez bien, sénateur Jaffer, notre travail auprès des femmes soudanaises. Nous avons mis plusieurs années à mettre en place une coalition de femmes soudanaises et à travailler avec les femmes parlementaires de ce pays pour les aider à faire entendre leurs voix.

Nous faisons un travail comparable en Afghanistan et dans d'autres pays à travers le monde, que ce soit par nous-mêmes ou en partenariat avec d'autres organisations. Il s'agit pour nous de nous assurer que la défense de notre cause se fait en partenariat

ensure that our advocacy strategies are locally grounded, and to ensure that women are ready, willing and able to step up to the table and fulfill the leadership promise they have made.

avec les personnes dont les voix doivent être entendues, de nous assurer que nos stratégies sont appuyées au niveau local et de veiller à ce que les femmes soient prêtes, désireuses et en mesure de se présenter à la table pour remplir les rôles de leader qu'elles se sont engagées à tenir.

I hope that covers the material you wanted me to share with others in the room.

J'espère que c'est bien de cela que vous vouliez que je vous parle.

Senator Dallaire: I was looking at the term "empowerment of women," which I have not heard so much. I have heard more about autonomy and so on. With regard to empowering women and women's autonomy within states that are culturally male dominated, a variety of instruments have been used.

Le sénateur Dallaire : La notion consistant à conférer des pouvoirs aux femmes, quelle que soit la formulation retenue, dont vous avez parlé a retenu mon attention. Je n'en ai pas entendu parler souvent. J'ai par contre beaucoup entendu parler d'autonomie et d'autres choses de ce genre. En ce qui concerne le fait de conférer des pouvoirs aux femmes et de leur accorder leur autonomie dans des États qui sont, d'un point de vue culturel, dominés par les hommes, toute une gamme d'instruments a été utilisée.

What is breaking the code in actually changing the male-dominated culture specifically with regard to abuse of women? In Rwanda I see the Gacaca courts going on, where the perpetrators of rape and abuse of women are brought in front of the community and are given a certain sentence. However, the women who have been raped are now living next door to the person who raped them, and he is doing some community work.

Quelle est la façon de s'y prendre pour faire réellement évoluer la domination culturelle des hommes, en particulier dans le cas des abus des femmes? Au Rwanda, j'ai vu les tribunaux de Gacaca tenir séance, les auteurs de viol et d'abus des femmes étant amenés devant toute la collectivité et se voyaient imposer une sentence donnée. Cependant, les femmes violées vivent maintenant près de leurs agresseurs, qui n'ont été condamnés qu'à quelques travaux communautaires.

I have not seen anything that is breaking the code in the sense of the male perspective on women being abused. How do you empower women? I like that term, if that is suitable.

Je n'ai rien vu jusqu'à maintenant qui parvienne à changer les mentalités des hommes au sujet des femmes qui ont été victimes d'abus. Comment conférez-vous des pouvoirs aux femmes? J'aime bien cette expression, si c'est celle qui convient.

Mr. McCort: One of the best examples we have had in empowering women is through economic development. I was in Zimbabwe in the summer and was able to spend time with about 300 women who had graduated from CARE savings and loans programs. I was astounded by their testimony. It was graduation day. The ceremony was public and included hundreds of women from our programs, as well as the entire community. They were showing off what they had accomplished in terms of their economic development and small businesses.

M. McCort : L'une des meilleures façons de conférer des pouvoirs aux femmes est par le développement économique. J'étais au Zimbabwe cet été, et j'ai pu passer du temps avec environ 300 femmes qui avaient suivi les programmes d'économies et de prêts de CARE. J'ai été époustouflé par leurs témoignages. C'était le jour de la remise des diplômes. La cérémonie était publique et des centaines de femmes de nos programmes y assistaient, ainsi que toute la collectivité. Elles montraient ainsi ce qu'elles avaient réalisé en termes de développement économique et de création de petites entreprises.

What struck me was their testimony about the social change that had arisen out of their economic empowerment. One of the women said, in blunt language, that her husband no longer thinks she is useless and he values her. He also no longer feels useless, because she is bringing money into the household. He does not feel bad because the children are not in school, so that keeps him from beating her. She said that gender violence has gone down in the community because of this economic development.

Ce qu'il y avait de frappant dans leurs témoignages était le changement social qui avait découlé de leur démarginalisation économique. C'est ainsi que l'une des femmes a expliqué, dans ses propres mots, que son mari ne la trouve plus inutile et l'apprécie même. Lui-même ne se sent plus inutile parce qu'elle amène de l'argent à la maison. Il n'a plus honte parce que les enfants n'aillent pas à l'école, ce qui fait qu'il ne la bat plus. Cette femme a expliqué que le développement économique a eu pour effet de faire baisser le nombre de cas de violences sexuelles.

At that point, the head of the Zimbabwe Republic Police in the district got up on stage and corroborated her story. He said that their district-wide statistics are correlated to economic empowerment of women in the community. He said the police believe this program has contributed to a reduction in domestic violence, and it is because the women feel that they are contributing to their families' livelihoods and the men are feeling better about the women's role and are less inclined to violence.

Le responsable de la police de la République du Zimbabwe dans le district est alors monté sur la scène et a corroboré ses dires. Il a précisé que les statistiques portant sur l'ensemble du district évoluent parallèlement à la démarginalisation économique des femmes dans la collectivité. La police est d'avis que ce programme a contribué à réduire la violence familiale, et cela tient au fait que les femmes ont le sentiment de contribuer à la survie de leur famille, et que les hommes apprécient davantage les rôles des femmes et sont moins enclins à exercer des violences.

Senator Dallaire: To clarify, it is the indirect approach; we are providing instruments to women in the hope that men will change their perspective.

In empowering women, are there any direct assaults on the male culture with regard to the abuse of women that have been coming to the fore from the NGO world? I speak at large here.

Ms. Koppell: I would give two examples. Mr. McCort's example is very important, and we have seen similar evidence in places like India.

In Afghanistan, for example, which would be among the most conservative societies, women are now 25 per cent of the parliament there. Part of that is the result of a constitutional quota, but many of those women achieved their seats with more than the number of votes they needed to be elected into office. We should be somewhat cautious and understand that these societies are quite heterogeneous. There are many men who, if given a voice, favour the advancement of women.

However, it must be tailored to circumstances. In a country like Afghanistan, there is a much more emancipated view of women in places like Kabul than in the hinterland. I know that Women for Women International and some of the local non-governmental organizations have been quite successful in using religion and discussions with traditional authorities as vehicles for elevating women. The esteemed role that women like Khadeeja have within the Quran is a powerful message about the importance of women.

I would turn to the example you gave of Rwanda to highlight an example. As you probably know better than I do, Rwanda is the only majority female parliament in the world. They were elected, in part, as a result of a constitutional quota, but they have expanded and built on that to become a majority. They have put forward the first legislation in the country to outlaw sexual violence. Their leadership on this agenda through direct political participation has been important, but they have also emphasized, in the construction of this legislation, participatory process. They have built the legislation through extensive local consultations with men and women regarding sexual violence as a crime and what the appropriate punishment would be. That has raised the awareness of sexual violence as a problem and the sense of empowerment that local women there feel to combat sexual violence and to understand and appreciate that sexual violence is a crime. In fact, before the legislation was even passed, people thought it was law because it had been so talked about locally.

A final point vis-à-vis Rwanda is that we have done a lot of work to elevate women politically in Rwanda. We have brought experienced women leaders to mentor less experienced women at the grassroots level to give them skills and confidence to run for office. These experienced women work with the next generation. That has been enormously successful at enabling them to come

Le sénateur Dallaire : Pour être clair, il s'agit donc d'une approche indirecte. Nous fournissons aux femmes les instruments en espérant que les hommes changeront de point de vue.

Le fait de démarginaliser les femmes se traduit-il par des assauts directs sur la culture masculine en ce qui concerne l'abus des femmes qui ont progressé grâce aux ONG? Je parle ici de façon générale.

Mme Koppell : Je vais vous donner deux exemples, celui de M. McCort est très important, et nous observons des preuves comparables dans des pays comme l'Inde.

C'est ainsi que, en Afghanistan, qui est l'une des sociétés les plus conservatrices, les femmes représentent maintenant 25 p. 100 des députés. Cela découle en partie d'un quota imposé par la constitution, mais nombre de ces femmes ont été élues avec plus de voix que nécessaires. Il faut cependant faire preuve de prudence et réaliser que ces sociétés sont assez hétérogènes. Il y a de nombreux hommes qui, si on leur donnait la parole, seraient partisans de l'avancement des femmes.

Il faut cependant tenir compte des circonstances. Dans un pays comme l'Afghanistan, on relève des visions beaucoup plus modernes de la place des femmes dans des endroits comme Kaboul que dans l'intérieur du pays. Je sais que Women for Women International et certaines des organisations non gouvernementales locales ont obtenu d'assez bons résultats en faisant appel à la religion et en discutant avec les responsables traditionnels pour donner un rôle plus important aux femmes. Le rôle emblématique que des femmes comme Khadeeja ont dans le Coran est un message efficace sur l'importance des femmes.

J'en viens maintenant à l'exemple que vous avez donné, celui du Rwanda. Comme vous le savez probablement mieux que moi, le Rwanda est le seul parlement à majorité féminine dans le monde. Les députées ont été élues grâce, en partie, à un contingent imposé par la constitution, mais elles se sont appuyées sur cette disposition pour devenir majoritaires. Elles ont présenté la première législation dans le pays pour éradiquer les violences sexuelles. Leur leadership dans ce domaine, grâce à la participation politique directe, a été déterminant, mais elles ont également mis l'accent sur le processus d'élaboration de cette législation, qui a été participatif. Elles ont pour cela procédé à de vastes consultations locales avec les hommes et les femmes sur les violences sexuelles qui sont considérées comme un délit et sur les sanctions qui seraient adaptées. Elles ont donc accru la sensibilisation aux problèmes que constituent les violences sexuelles et accru le sentiment de démarginalisation des femmes au niveau local, ce qui leur a permis de combattre les violences sexuelles et de réaliser que celles-ci sont un crime. En réalité, il en avait été tellement question au niveau local que les gens ont cru que la violence sexuelle était interdite par la loi avant même l'adoption de la législation.

Mon dernier commentaire au sujet du Rwanda est que nous avons fait beaucoup d'efforts dans ce pays pour donner davantage de pouvoirs politiques aux femmes. Nous avons amené des leaders féminins d'expérience à servir de mentors à des femmes moins expérimentées au niveau de base pour leur permettre d'acquérir les compétences et la confiance nécessaires

forward and to grow the number of women willing to serve. We have done that in several other places, including Liberia. We are preparing to do that in Sudan and potentially Burundi as well. That is a valuable vehicle for elevating the voices of women.

pour poser leur candidature à la députation. Ces femmes expérimentées travaillent à la formation de la prochaine génération. Elles ont enregistré des succès époustouflants en leur permettant d'arriver sur le devant de la scène et de faire grimper le nombre de femmes prêtes à servir. Nous avons procédé de la même façon dans d'autres pays, comme au Liberia. Nous nous préparons à faire de même au Soudan et éventuellement au Burundi. C'est là un moyen précieux pour donner une plus grande portée aux opinions des femmes.

You spoke about direct strategies, and I hope what I have said to speaks to that.

Vous avez parlé de stratégies directes, et j'espère que les exemples que je vous en ai donnés sont bien significatifs.

Senator Dallaire: Using religion is an interesting angle, because religions are generally rather misogynistic to start with. It is quite a feat to permit women to have more voice. We have a problem with that even in the Catholic Church.

Le sénateur Dallaire : Le recours à la religion est une approche intéressante, parce que les religions, en règle générale, sont plutôt misogynes. C'est toute une prouesse que de parvenir à permettre aux femmes de s'exprimer davantage. Cela nous pose un problème, même dans l'Église catholique.

I will return to rape as a weapon of war. This is a new weapon. It was previously used mainly by rogue soldiers, and it was a side element. Now it is a deliberate instrument of war. The International Criminal Court, ICC, has identified it as a crime against humanity. It calls it torture, but it is a tactic of war.

J'en reviens au viol comme arme de guerre. C'est une nouvelle arme. Auparavant, c'était surtout les soldats voyous qui l'utilisaient, et le phénomène restait secondaire. C'est maintenant devenu un instrument délibéré de guerre. La Cour pénale internationale l'a désigné comme un crime contre l'humanité. Elle a déclaré qu'il s'agit de torture, mais c'est une tactique que guerre.

Specifically how do we counter that tactic of war in these conflicts, particularly in the civil wars that are currently going on?

De façon précise, comment combattez-vous cette tactique dans ces conflits, en particulier dans les guerres civiles qui sont en cours?

Ms. Wolsak: To echo what has already been said, we need to find opportunities to give women platforms to highlight the issues. To step back a bit to your previous question, if you look at the use of rape as a weapon of war in Burma, women's organizations have been working on women's rights in Burma for many years, and they have been marginalized for a long time within the democracy movement.

Mme Wolsak : Pour faire écho à ce qui a déjà été dit, nous devons trouver la possibilité de donner aux femmes des plates-formes pour mettre en lumière ces questions. Pour revenir un peu à votre question précédente, si vous examinez l'utilisation du viol comme arme de guerre au Myanmar, les organisations de femmes ont travaillé sur les droits des femmes dans ce pays pendant de nombreuses années, et elles ont été marginalisées pendant longtemps au sein du mouvement démocratique.

This report, *Licence to Rape*, which came out in 2002, was given a platform internationally. It received huge international attention, and it forced male-dominated political actors in the democracy movement to notice women for the first time and to begin to talk to them and learn from them how to engage international actors in what is going on in Burma.

Ce rapport, *Licence to Rape*, publié en 2002, leur a apporté une plate-forme internationale. Il a suscité une énorme attention et il a contraint les acteurs politiques, essentiellement masculins, du mouvement démocratique à tenir compte des femmes pour la première fois et à commencer à leur parler et à apprendre d'elles comment impliquer des acteurs internationaux dans ce qui se passe au Myanmar.

Through that avenue, there is now much more space for women, although it is still very limited. There is much more respect for women as actors within the democracy movement.

Le fait de procéder de cette façon permet aux femmes d'occuper beaucoup plus de place, même si celle-ci est encore très limitée. Le mouvement démocratique respecte beaucoup plus les femmes comme jouant un rôle.

There is now a slow movement to start talking about this when it is not just state-sponsored, systematic use of rape. All sorts of violence against women is happening in peaceful communities and within war-torn communities. That wedge is slowly being opened.

On observe maintenant une amorce de tendance à aborder cette question quand il ne s'agit pas uniquement du recours systématique au viol parrainé par un État. Toutes sortes de violences contre les femmes se produisent dans des collectivités pacifiques tout comme dans celles déchirées par la guerre. Un coin du voile commence lentement à se lever.

Senator Demers: I appreciated Mr. McCort's presentation very much. It seems always to come back to that. We are talking about delayed funding. What is the reason for the delay? Without questioning anyone, how much is really done? We must put words into actions. We all have great intentions. Since I joined this

Le sénateur Demers : J'ai beaucoup aimé l'exposé de M. McCort. Il semble qu'on en revienne toujours à la même chose. Nous parlons de financement retardé. Qu'est-ce qui justifie ce retard? Sans poser de question à qui que ce soit, que faisons-nous réellement? Nous devons passer de la parole aux actes. Nous

committee, I am getting more knowledgeable about what is going on, although I still have a ways to go. Everyone here speaks extremely well, but how much is put into action?

avons tous d'excellentes intentions. Depuis que je siège à ce comité, j'apprends beaucoup de choses sur ce qui se passe, même s'il m'en reste beaucoup à découvrir. Tout le monde ici parle fort bien, mais dans quelle mesure passons-nous réellement de la parole aux actes?

The numbers you have given this morning are unbelievable. Next month we will be into 2010.

Les chiffres que vous nous avez donnés ce matin sont incroyables. Nous serons en 2010 le mois prochain.

Mr. McCort: I can give some examples. A number of studies look at humanitarian funding globally and compare countries' domestic income and what they contribute. We have always believed that Canada could do substantially more.

M. McCort : Je peux vous donner quelques exemples. Un certain nombre d'études analysent le financement humanitaire à l'échelle mondiale et comparent le revenu intérieur des pays, et leurs contributions. Nous avons toujours été d'avis que le Canada pourrait en faire beaucoup plus.

We work closely with CIDA's humanitarian assistance program on addressing sexual and gender-based violence in conflicts. The budget for this program is usually $100 million to $150 million a year of CIDA's $4-billion budget. We have always been a champion of their share increasing, even if the entire envelope remains the same, because they are very responsive.

Nous collaborons étroitement avec le programme d'aide humanitaire de l'ACDI pour nous attaquer aux violences fondées sur le sexe dans les conflits. Le budget de ce programme est en général de 100 à 150 millions de dollars par année, sur un budget total de l'ACDI de quatre milliards de dollars. Nous avons toujours été partisans de l'augmentation de la part du budget total qui lui est consacrée, même si l'ensemble de l'enveloppe reste le même, parce que les gens de l'ACDI sont très réceptifs.

At a global level, on average, the UN country appeals are often only half-filled. Some high-profile ones may be fully subscribed, but many others are only 10 per cent or 20 per cent subscribed, so there is a general lack of funding for UN agencies. We know that many UN agencies pitch their appeals at a relatively low level because they anticipate low levels of funding and they are trying to have their appeals fully funded.

Au niveau mondial, en moyenne, les demandes de fonds des Nations Unies aux divers pays ne sont souvent comblées qu'à moitié. Il se peut que certains pays à grande visibilité versent intégralement leur quotepart, mais d'autres s'en tiennent à 10 ou 20 p. 100, ce qui fait que les organismes des Nations Unies, de façon générale, manquent de fonds. Nous savons que nombre des organisations des Nations Unies lancent leurs appels à des niveaux relativement bas parce qu'elles s'attendent à des niveaux relativement faibles de financement et qu'elles essaient de faire financer l'intégralité de leurs demandes.

This one statistic is quite telling. Of all the money Canadians pay in tax, only about $10 per person goes to humanitarian funding through CIDA. It is a small amount on a per capita basis. Canadians could do substantially more to address these issues.

Voilà une statistique assez parlante sur l'ensemble des fonds versés par les Canadiens au titre de l'impôt : seulement 10 $ par personne sont consacrés au financement de l'aide humanitaire par l'intermédiaire de l'ACDI. C'est un petit montant par habitant. Les Canadiens pourraient faire beaucoup plus pour s'attaquer à ces questions.

The Chair: As a footnote, I recall the days when we had development aid, and humanitarian aid was not entitled, as such. Therefore, there was a debate about siphoning off dollars for long-term aid as opposed to crisis intervention.

La présidente : À titre de rappel, je me souviens de l'époque où nous fournissions une aide au développement, mais pas d'aide humanitaire sous ce nom. Cela a suscité un débat sur le siphonnement des fonds pour l'aide à long terme au lieu de les consacrer aux interventions en cas de crise.

In the last two decades or more we have had humanitarian aid. We have identified humanitarian aid and multilateral aid and separated that from development aid. At least we have statistics now. I tend to agree that it is the first responder and critical in many cases; therefore, we should look at the funding on that.

Au cours des deux dernières décennies ou plus, nous avons assuré une aide humanitaire. Nous avons décidé d'assurer une aide humanitaire et une aide multilatérale de façon distincte de l'aide au développement. Nous disposons au moins de statistiques maintenant. Je suis plutôt d'accord que cela constitue la première réaction, qui est essentielle dans de nombreux cas, et que nous devrions donc nous pencher sur son financement.

Senator Munson: I have a couple of brief questions that anybody can answer. The first has to do with the hierarchy at the United Nations. Someone mentioned junior staff in the field. It is good to get that experience with some adult supervision, I

Le sénateur Munson : J'ai quelques brèves questions auxquelles n'importe lequel d'entre vous peut répondre. La première porte sur la hiérarchie aux Nations Unies. Quelqu'un a fait état d'un personnel subalterne dans ce domaine. Je suppose que c'est une

suppose. There are also issues dealing with women in senior positions at the United Nations.

I do not want to get into generalizations, but in my former capacity as a reporter, every time I walked into the UN I felt like I walked back in time to the 1950s. I know there are women in senior positions, but it seemed to be a place of 1955 bureaucracy, and it seemed to be moving slowly.

Do we have an issue here that those who are in charge really are not taking these crucial decisions and truly getting an understanding of what is happening in the field in the real time in which we live and that women do not play a strong enough role in the decision-making process at the top?

Mr. McCort: The tendency to have junior staff in the field and more senior staff in headquarters is a problem that bedevils all agencies. I am a living example of that. I spent many of my early years in the field as a humanitarian worker, and now I am older and more experienced but I am here. We all struggle with that.

Increasingly, agencies are trying to do more cross-postings and exchanges amongst us to try to broaden our pool so that we are not looking only at our own staff. There are some good examples in the UN. The head of the World Food Programme has been setting a great example as a high-profile woman leader of a big organization who has huge responsibilities internationally and spends a lot of time travelling. We are pushing for the leaders of those agencies to spend time in the field, even if they are headquarters-based, and spend as much time as they can on the ground with their staff.

Ms. Koppell: There are issues of culture. There must be a fundamental shift in the way recruiting is undertaken to reach out more broadly to different kinds of candidates, thinking about the job descriptions in ways that facilitate drawing on a pool of different expertise.

For example, job descriptions for senior representatives of the Secretary-General, special representatives of the Secretary-General or mediators often call for substantial UN expertise, at least in theory, but the feeder pool of senior women to go into those positions within the UN is very small. It is unlikely there will be many women emerging from that. Therefore, we need to think more creatively about the skill sets and skills mix that are needed at these senior-level positions in order to create the space to bring in these other voices.

Senator Munson: Perhaps that should be a recommendation in our report dealing with this issue.

bonne chose d'acquérir de l'expérience sous la supervision de personnes expérimentées. Il y a également les questions concernant les femmes occupant des postes de cadre aux Nations Unies.

Je ne veux pas me lancer dans des généralisations, mais comme ancien journaliste, à chaque fois que je me suis rendu aux Nations Unies, j'ai eu l'impression de retourner dans les années 1950. Je sais que des femmes occupent des postes de cadre, mais cela semble être un endroit doté d'une bureaucratie de 1955, et les choses n'ont l'air d'évoluer que lentement.

Y a-t-il un problème en ce sens que les personnes réellement responsables ne prennent pas ces décisions cruciales ou ne comprennent pas vraiment ce qui se passe dans le domaine à l'époque à laquelle nous vivons et ne réalisent pas que les femmes ne jouent pas un rôle suffisamment important dans le processus de prise de décisions au sommet?

M. McCort : La tendance à avoir du personnel subalterne sur le terrain, alors que les cadres sont en poste au siège social, est un problème qui touche tous les organismes. J'en suis un exemple vivant. J'ai passé, au début de ma carrière, de nombreuses années sur le terrain comme travailleur humanitaire et, maintenant que je suis plus âgé et plus expérimenté, je suis ici. Nous sommes tous concernés par cette situation.

De plus en plus, les organismes essaient de procéder à des nominations croisées et à des échanges de personnel pour tenter d'élargir leur bassin de ressources afin de ne pas devoir recourir uniquement à leur personnel. On en trouve de bons exemples aux Nations Unies. La directrice du Programme alimentaire mondial en est un excellent exemple comme femme occupant un poste de direction très visible dans une organisation importante, qui assume d'énormes responsabilités à l'échelle internationale et qui consacre beaucoup de temps à voyager. Nous incitons les leaders de ces organismes à passer du temps sur le terrain, même si leurs bureaux se trouvent au siège de leur organisme, et à passer autant de temps qu'ils le peuvent sur le terrain avec leur personnel.

Mme Koppell : Ce sont des questions de culture. Il faut modifier de façon fondamentale les modalités de recrutement pour avoir accès à une gamme plus large de candidats, en interprétant les descriptions de tâche comme une façon de faciliter le recours à un bassin de compétences différentes.

C'est ainsi que les descriptions de tâche des cadres supérieurs du secrétariat général, des représentants du secrétaire général ou des médiateurs demandent d'avoir, au moins en théorie, une solide connaissance des Nations Unies, alors que le bassin de cadres féminins pouvant occuper ces postes au sein des Nations Unies est très petit. Il est peu probable que ce mode de fonctionnement amènera beaucoup de femmes à occuper des postes de haute direction. Nous devons donc aborder, de façon plus créative, les ensembles et les combinaisons de compétences qui sont nécessaires à ces postes de direction afin de permettre le recrutement de personnes ayant d'autres antécédents.

Le sénateur Munson : Nous pourrions peut-être formuler une recommandation en ce sens dans notre rapport.

You mentioned earlier about working with the Dutch government, but you did not get into details. I would be curious about examples of how you work with the Dutch government and whether other NGOs could learn from your experience and what is happening with the Dutch government.

Ms. Koppell: In the case of the Dutch government, we worked to do training with personnel from the ministries of foreign affairs and defence to talk about how they could better address issues of gender in their work, both development assistance and peacekeeping operations and defence work. We have done work with the U.S. government as well. We do briefings for people from the U.S. Department of State and from the U.S. Department of Defense who are going out into the field in Afghanistan. We have done training for troops at the more junior level and for police and police trainers who are going out into the field, and now we do monthly in-service training for foreign service officers and people from the U.S. Agency for International Development who are rotating out into the field as well.

Senator Munson: Ms. Wolsak, could you go into more detail about the mandate of this commission of inquiry? It is a positive thing to consider. Would it go into the field?

Ms. Wolsak: I have with me three copies of a report that Harvard recently put out that wades through all of the various reports that have been given to the UN system over many years and documents the human rights violations. It lays out clearly that this needs to be investigated further.

The commission of inquiry is seen as a first step to investigate war crimes and crimes against humanity, and it is highly likely to lead then to a referral to the International Criminal Court. It is an interesting step, because a number of people within the democracy movement are hesitant to call for a referral to the International Criminal Court because they still hold hope for negotiations with the regime. A commission of inquiry is seen as a first step that people are hoping the international community will easily get behind. We think it is a call Canada could easily move forward on.

The Chair: You speak of a linkage to the International Criminal Court. How would that occur? Is that using Security Council responsibilities as recognized under the International Criminal Court? Burma has not signed on in any significant way to the court. I have heard only negative comments.

How would that linkage work to even have that as a realistic approach, if indeed you could get the countries politically to agree on the Security Council?

Ms. Wolsak: I believe that is the other reason for calling for this commission of inquiry as the first step; there have repeatedly been calls within the Security Council for action on Burma, and, as you say, these get vetoed, which is why there has been such a stalemate.

Vous avez indiqué plus tôt collaborer avec le gouvernement néerlandais, sans nous donner de détail. J'aimerais que vous nous donniez des exemples de la façon dont vous collaborer avec ce gouvernement, en précisant si d'autres ONG pourraient tirer des leçons de votre expérience et de la façon dont les choses se passent avec ce gouvernement néerlandais.

Mme Koppell : Dans le cas du gouvernement néerlandais, notre travail consiste à faire de la formation du personnel des ministères des Affaires étrangères et de la Défense pour voir comment il pourrait mieux s'attaquer aux questions de sexe dans leur travail, qu'il s'agisse d'opérations d'aide au développement et de maintien de la paix ou de travail de défense. Nous avons également collaboré avec le gouvernement américain en organisant des séances d'information pour le personnel des départements d'État et la Défense des États-Unis qui se rend sur le terrain en Afghanistan. Nous avons fait de la formation des troupes à un niveau inférieur, ainsi que des agents de police, qui se rendent sur le terrain et nous assurons maintenant une formation mensuelle en cours de service pour les agents du service extérieur et le personnel de la U.S. Agency for International Development qui se rendent à tour de rôle sur le terrain.

Le sénateur Munson : Madame Wolsak, pourriez-vous nous fournir de plus amples détails sur le mandat de cette commission d'enquête? C'est une chose intéressante à envisager. Se rendra-t-elle sur le terrain?

Mme Wolsak : J'ai ici trois copies d'un rapport publié récemment par l'Université Harvard qui analyse les divers rapports qui ont été faits au cours des années sur le système de Nations Unies et documente les violations des droits de la personne. Ce document montre clairement qu'il est nécessaire de faire enquête plus avant dans ce domaine.

La commission d'enquête serait une première étape pour étudier les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, et il est très probable qu'elle aboutira à un renvoi à la Cour pénale internationale. C'est une étape intéressante, parce que nombre de personnes au sein du mouvement démocratique hésitent à s'adresser à la Cour pénale internationale parce qu'elles espèrent encore que les négociations avec le régime aboutiront. Une commission d'enquête constituerait une première étape signalant que les gens peuvent espérer que la communauté internationale va facilement les appuyer. Nous sommes d'avis que c'est une demande que le Canada pourrait facilement mettre de l'avant.

La présidente : Vous avez parlé d'un renvoi à la Cour pénale internationale. Comment cela se passerait-il? Cela supposerait-il de faire appel aux responsabilités du Conseil de sécurité reconnues par la Cour pénale internationale? Le Myanmar n'a reconnu d'aucune façon la Cour pénale internationale. Je n'ai entendu que des commentaires négatifs.

Comment ce lien pourrait-il fonctionner pour avoir au moins une approche réaliste, si vous pouviez vraiment amener les pays à s'entendre en termes politiques au Conseil de sécurité?

Mme Wolsak : C'est précisément l'autre raison pour demander, comme première étape, la mise sur pied de cette commission d'enquête. De nombreuses demandes ont été formulées au Conseil de sécurité pour agir au Myanmar et, comme vous le dites, elles ont

People feel that calling for a commission of inquiry is a more palatable option that potentially could get passed through the UN Security Council. The UN Security Council would mandate the commission of inquiry. The commission of inquiry would investigate these allegations of war crimes and crimes against humanity, and then that would potentially lead to a recommendation of a referral to the International Criminal Court.

The Chair: Basically the same impediments are there. You believe it would be a more palatable process for those who have been vetoing; is that correct?

Ms. Wolsak: Yes, exactly.

The Chair: Has there been any indication that any of that would occur?

Ms. Wolsak: It is a fairly new call, actually. The Harvard report came out about six months ago and is the first well-documented call for this. A number of governments around the world are starting to take on this call. The Canadian Parliamentary Friends of Burma, of which there are a number of members within the Senate, have also put their names on a petition to call for this commission.

The Chair: My concern was to get those names that would ultimately allow it, and I understand there has been no movement from any of the countries that indicated previously that there should be no action against Burma.

Ms. Wolsak: Are you asking whether there has been any indication that they would change their position?

The Chair: Yes.

Ms. Wolsak: It has not really been tested yet. There is hope.

Senator Munson: I have one statistical question. It is a serious question and a short one with respect to suicide. When it comes to the issue of women being raped, abused and so on, with all of your work in the field, do you have statistics on those who have just given up and cannot go on any further?

Mr. McCort: I do not.

Ms. Wolsak: I do not.

Senator Munson: It is probably an important statistic that would startle the world.

Senator Nancy Ruth: Ms. Koppell, has your institute had an opportunity to review the training modules used in Canada by the Canadian Armed Forces and the RCMP? Have you had a chance to compare them to your institute's tool kit and modules? If you have not, is that something you could do?

Ms. Koppell: We have not. We would be happy to do that. We have done some surveys of work by the Swedish military looking at that. We do some work with the Geneva Centre for the

fait l'objet d'un veto, ce qui explique pourquoi nous sommes dans une impasse. Les gens estiment que demander la mise sur pied d'une commission d'enquête est une solution plus acceptable qui pourrait éventuellement être adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies. Ce dernier donnerait un mandat à la commission d'enquête. Celle-ci étudierait les allégations de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité et pourrait ensuite éventuellement recommander un renvoi à la Cour pénale internationale.

La présidente : Pour l'essentiel, vous allez vous heurter aux mêmes difficultés. Vous pensez que ce serait là un processus plus acceptable pour les pays qui ont opposé leur veto? Est-ce bien exact?

Mme Wolsak : Oui, tout à fait.

La présidente : Avez-vous relevé des indications en ce sens?

Mme Wolsak : EN vérité, c'est une demande relativement récente. Le rapport de Harvard a été publié il y a six mois et c'est la première demande bien documentée à cet effet. Un certain nombre de gouvernements à travers le monde commencent à étudier cette demande. Les membres de l'association canadienne Les amis parlementaires de la Birmanie, qui comptent un certain nombre de sénateurs parmi eux, ont signé une pétition pour demander la mise sur pied de cette commission.

La présidente : Je voulais connaître les noms des pays qui pourraient éventuellement être partisans de la mise sur pied de cette commission et, si je comprends bien, aucun de ceux qui se sont opposés auparavant à des mesures contre le Myanmar n'a bougé sur cette question.

Mme Wolsak : Voulez-vous savoir s'il y a des indications qu'ils pourraient changer de position?

La présidente : Oui.

Mme Wolsak : Cela n'a pas encore été vraiment vérifié. On peut l'espérer.

Le sénateur Munson : J'ai une question de nature statistique. C'est une question grave et brève qui porte sur le suicide. Quand on s'intéresse aux femmes qui ont été violées, violentées, etc. avec tout le travail que vous avez fait sur le terrain, disposez-vous de statistique sur le nombre de celles qui ont décidé que cela suffisait et de ne pas aller plus loin?

M. McCort : Je n'en ai pas.

Mme Wolsak : Je n'en ai pas non plus.

Le sénateur Munson : Ce serait probablement une statistique importante qui alerterait tout le monde.

Le sénateur Nancy Ruth : Madame Koppell, votre institut a-t-il eu l'occasion d'examiner les modules de formation utilisés au Canada par les Forces armées canadiennes et par la GRC? Avez-vous eu la possibilité de les comparer à ceux de votre trousse? Si vous ne l'avez pas fait, est-ce une comparaison que vous pourriez faire?

Mme Koppell : Nous ne l'avons pas fait. Nous serions ravis de le faire. Nous nous sommes penchés sur le travail réalisé par les militaires suédois dans ce domaine. Nous avons collaboré aussi

Democratic Control of Armed Forces, DCAF, which works on this as well. They, too, have a tool kit, so we would be happy to do that.

avec le Centre pour le contrôle démocratique des forces armées, le DCAF, installé à Genève qui travaille aussi sur ces questions. Lui aussi dispose d'une trousse à outils, et nous serions heureux de faire cette comparaison.

Senator Nancy Ruth: That is great. I was struck that you work closely with the Netherlands. Having spent some time there during my life, I think it would be one of the most broad and gender-sensitive democracies. Does a country have to get to that level before it will entertain the value of the work your institute does?

Le sénateur Nancy Ruth : C'est excellent. J'ai été frappée de découvrir que vous collaborez étroitement avec les Pays-Bas. Y ayant vécue pendant quelques années, il me semble que c'est là une démocratie parmi les plus ouvertes et les plus attentives aux questions hommes femmes. Un pays doit-il parvenir à ce niveau avant d'adhérer aux valeurs que votre institut défend?

Ms. Koppell: I do not think so. I think different countries are at different places on the spectrum. It has been interesting in our interactions with the American military to hear them talk about lessons from Iraq and the need for outreach to women and the involvement of women. It is infusing organizations that vary in terms of where they are on the spectrum. Examples like the all-Indian brigade that is posted in Liberia have been very instructive to many forces around the world as to the value that women can bring.

Mme Koppell : Je ne le crois pas. Je suis d'avis que les pays occupent des places différentes sur le spectre. Lorsque nous avons été en contact avec les militaires américains, nous avons trouvé intéressant de les entendre parler des leçons tirées de l'Irak et de la nécessité de faire de la sensibilisation auprès des femmes, et de les impliquer. Ce sont des notions dont la pénétration au sein des organisations varie en fonction de la place qu'elles occupent sur le spectre. Des exemples comme celui de la brigade intégralement indienne qui a été affectée au Liberia se sont révélés très instructifs pour de nombreuses forces armées à travers le monde quant à la valeur ajoutée que les femmes peuvent apporter.

I would add, incidentally — and this goes back to Senator Dallaire's question earlier — that I think getting more women into forces will be absolutely critical for addressing the issues of sexual violence during conflict and moving the climate of impunity. Unless you move that agenda forward, you will not see the kind of traction you need to solve the problem.

J'ajouterais à cette occasion, et cela nous ramène à la question posée précédemment par le sénateur Dallaire, qu'un nombre accru de femmes dans les forces serait absolument essentiel pour s'attaquer aux questions de violence sexuelle pendant les conflits et à celle de l'impunité des agresseurs. Si vous ne poussez pas ces questions de l'avant, vous n'observerez pas le phénomène d'entraînement indispensable pour résoudre le problème.

Senator Nancy Ruth: To all of you, on this issue of sexual violence against women, my own opinion is that if you castrated every soldier in the world, they would still beat up on women. It is not about sex; it is about violating those who are lowest in society. I want to know whether you concur that they will hit up on women in whatever way they can, whether it is by rape or by any other form of violence.

Le sénateur Nancy Ruth : Au sujet des violences sexuelles dont les femmes sont victimes, je suis d'avis que si vous castriez tous les soldats de la planète, ils battraient encore les femmes. Il ne s'agit pas tant de sexe que de violenter les personnes les plus fragiles de la société. J'aimerais savoir si vous êtes aussi d'avis qu'ils s'attaqueront aux femmes de toutes les façons possibles, que ce soit en les violant ou en exerçant d'autres formes de violence.

Mr. McCort: That is a good point about power, but there are specific things where sex and rape serve many purposes. They do violate entire communities. It is more than just going after women; it is a way to subjugate an entire community. It is much more than just beating the weak. It is a way to affect an entire community, not just the poorest members of that community. It affects the men around those women. It has a very specific purpose, and it is more than just demonstrating power over weak people.

M. McCort : C'est là un bon point au sujet du pouvoir, mais il se trouve que les violences sexuelles et les viols répondent à de nombreux objectifs. Ils violentent des collectivités entières. Cela va au-delà de s'attaquer aux femmes, c'est une façon de soumettre toute une collectivité. Cela va au-delà de simplement battre les faibles. C'est une façon de toucher toute la collectivité, et pas simplement les membres les plus pauvres et les plus fragiles de celle-ci. Cela a des répercussions sur les hommes qui vivent au même endroit que ces femmes. Ces pratiques répondent à un objectif très précis, qui va au-delà de simplement démontrer qu'on exerce un pouvoir sur des gens faibles.

Ms. Koppell: In direct answer to your question, yes, it would continue to occur, because often the goal is to eliminate the reproductive capacity of a certain group. To the extent that that is your objective, how you stop that really does not relate so much to the sexual capacity of the combatants.

Mme Koppell : Pour vous répondre directement, oui, cela pourrait continuer à se produire, parce que l'objectif est fréquemment d'éliminer la capacité de reproduction de certains groupes. Dans la mesure où c'est bien votre objectif, la façon d'arrêter cela n'est pas vraiment liée aux capacités sexuelles des combattants.

Ms. Wolsak: I would agree with both of those answers and add that it would continue in terms of the power dynamics playing out when we are talking about controlling a population. This is why it is so important for us to look at long-term support of women and supporting them to take control over their own lives.

Mme Wolsak : Je suis d'accord avec ces deux réponses et j'ajouterais que cela pourrait continuer dans le cadre de la dynamique du pouvoir qui se manifeste lorsqu'il s'agit de contrôler une population. C'est pourquoi il est si important pour nous de chercher des façons d'aider les femmes à long terme et de leur venir en aide pour qu'elles puissent prendre le contrôle de leurs propres vies.

Senator Nancy Ruth: I want to ask the two Canadian witnesses something: Have your organizations ever been consulted on the implementation of Resolution 1325 by various departments within government? Have they ever talked to you about how to do it?

Le sénateur Nancy Ruth : J'aimerais demander aux deux témoins canadiens si leurs organisations ont jamais été consultées sur la mise en œuvre de la résolution 1325 par divers ministères du gouvernement? Vous ont-ils déjà demandé votre avis sur la façon de procéder?

Ms. Wolsak: Unfortunately, I have been travelling and have been unable to find out whether we were involved back in 2006 when the national action plan consultations were last in place. I am not sure whether Inter Pares was part of them at that time. I do not believe we have been consulted since then.

Mme Wolsak : Malheureusement, j'ai voyagé et je n'ai pas pu savoir si nous étions impliqués en 2006 lorsqu'ont eu lieu les dernières consultations dans le cadre du plan national d'action. Je ne sais pas avec certitude si Inter Pares a été impliquée à cette époque. Je ne crois pas que nous ayons été consultés depuis cette époque.

Mr. McCort: In our experience, it has mostly been informal conversations with our colleagues and the people we interact with.

M. McCort : Dans notre cas, il a surtout s'agit de conversations informelles avec nos collègues et avec les gens avec qui nous interagissons.

Ms. Koppell: I am not Canadian, but some of my best friends are. I would mention that we have someone travelling this week to work with the International Development Research Centre, IDRC, in consultation on women in governance. We have worked with the Pearson Peacekeeping Centre, and we collaborate with the Parliamentary Centre of Canada around work in Sudan and elsewhere, just so you have that picture.

Mme Koppell : Je ne suis pas Canadienne, mais certains de mes meilleurs amis le sont. Je dois dire que nous avons quelqu'un cette semaine qui est allé travaillé au Centre de recherches pour le développement international, le CRDI, à des consultations consacrées aux femmes dans le domaine de la gouvernance. Nous avons collaboré avec le Centre Pearson de formation en maintien de la paix, et nous collaborons avec le Centre parlementaire du Canada sur ce qui se passe au Soudan et ailleurs, simplement pour vous dire ce qui se passe.

Senator Nancy Ruth: Is this something you have initiated? Or do you have pals who invite you over? Is it more informal?

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce quelque chose qui s'est fait à votre initiative? Ou y a-t-il des gens qui vous ont invité? Cela se passe-t-il de façon plus informelle?

Ms. Koppell: No. In the case of IDRC and the Pearson Peacekeeping Centre, we were invited to participate in consultative processes that they had put together. In the case of the Parliamentary Centre of Canada, we actually implemented programs on the ground together in Sudan. We have been in discussions with them over a long period of time. In fact, one representative of the Parliamentary Centre of Canada is coming to a training of trainers around our curriculum today, here in Washington, D.C. We are sending someone north and someone is travelling down south.

Mme Koppell : Non. Dans le cadre du CRDI et du Centre Pearson de formation en maintien de la paix, nous avons été invités à participer à un processus de consultation qu'ils ont organisé. Dans le cas du Centre parlementaire du Canada, nous avons en vérité mis en œuvre ensemble des programmes au Soudan. Nous avons mené des discussions avec eux pendant longtemps. En pratique, un représentant du Centre parlementaire du Canada est en train d'assister aujourd'hui à une séance de formation des formateurs à Washington, D.C. sur les questions dont nous traitons en ce moment. L'un de nos employés va les voir au Nord et l'un des leurs vient nous voir au Sud.

Senator Nancy Ruth: This is all great news. Thank you.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est une excellente chose. Je vous remercie.

Senator Mitchell: I think Senator Nancy Ruth asked my core question, which was whether you are aware of what we are doing to train the Canadian military. I am interested in this tool kit and whether it has some application in Canada.

Le sénateur Mitchell : Je crois que le sénateur Nancy Ruth vous a posé la principale question que j'avais, à savoir si vous avez connaissance de la formation que nous donnons aux militaires canadiens. Je suis curieux de voir cette trousse à outils afin de déterminer si elle peut s'appliquer dans une certaine mesure au Canada.

You have all alluded to the importance of a role that Canada might take in providing leadership in the promotion of solutions to these issues through the UN and elsewhere. Are you aware of any Canadian political leaders who are actually speaking out about Resolutions 1325, 1888 or 1820? Does this issue seem to be a priority or have urgency when addressing UN groups at all?

Ms. Wolsak: No. Not that I am aware of.

Mr. McCort: We have been working very closely with CARE USA in the United States, trying to make this a North American issue that affects both U.S. and Canadian parliaments. When Resolution 1888 was passed in the summer, we were getting some keen interest from the public on it. However, this issue unfortunately seems to come up and disappear fairly quickly. The resolution is passed, there is some attention and then it drops to the background. We think more needs to be done, with more consistent voices.

It is useful that we can demonstrate cases where we have had success. The more we can identify specific communities where women are making progress and where violence is being reduced, the better, and we need to promote those stories so people can see there are proven strategies to reduce violence against women. We need to promote those.

Ms. Koppell: Stephen Lewis has been quite outspoken on this agenda of Resolution 1325 through AIDS-Free World and on the changes to the gender architecture. The Canadian mission to the UN has been quite involved in New York through the Friends of 1325 group. Also, through collaboration with IDRC, we have released some of our research in partnership with them in conjunction with the Commission on the Status of Women meetings.

Senator Mitchell: Thank you. I think I am right that Canada has appointed special ambassadors to the UN on certain issues. Would it be appropriate and effective for Canada to appoint a special ambassador to the UN on this particular issue, where it would give real prominence and focus? Maybe it could be another Stephen Lewis. Does that make sense?

Mr. McCort: I think it makes great sense, and there are a number of candidates out there who would do the job admirably.

Senator Mitchell: Could you name a few?

Mr. McCort: We have a couple on our board. We have Louise Fréchette, Aldéa Landry and Janice Stein. There are a number of very high-profile Canadian women involved, and there are many

Vous avez tous fait allusion à l'importance du rôle que le Canada pourrait jouer en prenant le leadership de la promotion des solutions envisagées à ces questions dans le cadre des Nations Unies et ailleurs. Avez-vous connaissance d'un quelconque leader politique canadien prenant actuellement la parole sur les résolutions 1325, 1888 ou 1820? Cette question semble-t-elle être prioritaire ou urgente quand vous vous adressez à des groupes des Nations Unies?

Mme Wolsak : Non, pas à ma connaissance.

M. McCort : Nous avons collaboré très étroitement avec la section américaine de CARE pour tenter d'en faire une question prioritaire en Amérique du Nord, qui touche aussi bien les parlementaires américains que canadiens. Lorsque la résolution 1888 a été adoptée au cours de l'été, nous avons constaté un certain intérêt du public à ce sujet. Toutefois, il semble malheureusement que cette question ait retenu l'attention et disparu des centres d'intérêt assez rapidement. La résolution a été adoptée; elle a suscité une certaine attention et ensuite perdu de son intérêt. Nous croyons qu'il faut faire davantage de choses, en en parlant de façon plus constante.

Il est utile pour nous de faire état des cas dans lesquels nous avons enregistré des réussites. Plus nous sommes en mesure de désigner des communautés précises dans lesquelles les femmes progressent et dans lesquelles la violence est réduite et mieux cela vaut, et nous devons faire connaître ces histoires afin que les gens puissent voir qu'il y a des stratégies éprouvées pour réduire la violence contre les femmes. Nous devons mieux faire connaître de tels cas.

Mme Koppell : Stephen Lewis a parlé très franchement du programme qu'il envisage pour la mise en œuvre de la résolution 1325 dans le cadre de AIDS-Free World, et des changements à la structure de répartition des tâches entre les sexes. La mission canadienne aux Nations Unies a été passablement impliquée à New York dans le cadre du groupe Friends of 1325. Nous avons également publié, en collaboration avec le CRDI, certaines de nos recherches faites en partenariat avec eux à l'occasion des réunions de la Commission de la condition de la femme.

Le sénateur Mitchell : Je vous remercie. Je crois savoir que le Canada a nommé des ambassadeurs spéciaux aux Nations Unies sur certaines questions. Conviendrait-il, à votre avis, et serait-il efficace que le Canada nomme un ambassadeur spécial aux Nations Unies sur cette question particulière, ce qui la mettrait réellement en lumière et en ferait une priorité? Nous pourrions peut-être désigner un autre Stephen Lewis. Cela vous paraît-il une bonne chose?

M. McCort : Cela me paraît une excellente idée, et il y a un certain nombre de candidats qui feraient un excellent travail.

Le sénateur Mitchell : Pouvez-vous en nommer quelques-uns?

M. McCort : Il y en a quelques-uns qui siègent à notre conseil d'administration. Je peux vous parler de Louise Fréchette, d'Aldéa Landry et de Janice Stein. Il y a un certain nombre de

beyond us as well. Again, if we start to pool the names and expertise that exists in Canada, there are many viable candidates for that role.

Ms. Koppell: It could be very valuable. Carolyn McCaskey is one of the few former special representatives of the Secretary-General out there who is a woman. That might be interesting. Stephen Lewis obviously is a candidate given his outspoken support on Resolution 1325. Having someone who could give more prominence to the agenda and who could focus on the systemic changes needed to move the system towards implementation could be critically important.

Senator Mitchell: There are many ways Canada could play a role in promoting this — talking about it, focusing on it, concrete initiatives, and global funding through the Department of Foreign Affairs and International Trade — definitely putting a greater emphasis up from the 0.6 per cent, which is the $150 million on $4 billion.

Mr. McCort: That is within CIDA, and within Foreign Affairs there is the Stabilization and Reconstruction Taskforce, START, which has a relatively modest budget.

Senator Mitchell: I was in Afghanistan with the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and a number of stories were related to us like the one you mentioned, Ms. Wolsak, that a woman who is now able to make some money gains stature in her family, among other places, so she is not beaten by her husband. Not long ago I saw a study that said the single greatest indicator or attractor of stature in Western society is how much money you have and how much money you make. Because women tend to have less, they tend not to have the equality and the stature they should. I am not surprised to see that repeated and reflected in the places your work takes you. It underlines many possibilities, but there is so much we have to do. Thank you for doing it.

The Chair: Given limited resources, and every country balances national and international needs, would you suggest that Canada put its resources into supporting women overseas where conflicts have occurred, places like Rwanda, perhaps Burma and Afghanistan? Should our attention be to reinforce the resources of women who have been in conflict, or do you believe we should put our resources into awareness in Canada about Resolution 1325 and into building up the processes, tool kits, whatever you want to call them, within Canada? I recognize that all would be necessary and helpful, but if you had one punch to deliver, would

femmes canadiennes très réputées qui sont impliquées, et il y en a beaucoup en dehors de nos groupes. Une fois encore, si nous commençons à citer les noms et évoquer les compétences que l'on trouve au Canada, il y a un grand nombre de candidats tout à fait valables pour assumer ce rôle.

Mme Koppell : Cela pourrait s'avérer très précieux. Carolyn McCaskey est l'une des rares anciennes représentantes spéciales du secrétaire général. Cela pourrait être intéressant. Il est évident que Stephen Lewis pourrait également être candidat, étant donné l'appui marqué qu'il apporte à la résolution 1325. Le fait d'avoir quelqu'un pouvant donner plus de visibilité à la volonté de mise en œuvre des résolutions, et qui pourrait insister sur les changements systématiques nécessaires pour amener le système à mettre en œuvre les résolutions, serait de la toute première importance.

Le sénateur Mitchell : Les façons dont le Canada pourrait jouer un rôle en faisant la promotion de cette résolution sont nombreuses, que ce soit en en parlant, en en faisant une priorité, en prenant des initiatives concrètes et en assurant un financement global par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Cela permettrait d'accroître le pourcentage actuel du budget de 0,6 p. 100, qui est actuellement de 150 millions de dollars sur quatre milliards de dollars.

M. McCort : Ce sont là les fonds disponibles au sein de l'ACDI, et il y a, au ministère des Affaires étrangères le Groupe de travail sur la stabilisation et la reconstruction qui dispose d'un budget relativement modeste.

Le sénateur Mitchell : Je me suis rendu en Afghanistan avec le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, et on nous a raconté un certain nombre d'histoires comme celles que vous avez évoquées, Mme Wolsak, au sujet d'une femme qui est maintenant en mesure de contribuer au revenu de sa famille, entre autres, ce qui fait qu'elle n'est plus battue par son mari. Il y a quelque temps, j'ai lu une étude qui affirmait que l'indicateur le plus important de votre statut dans la société occidentale est le montant d'argent dont vous disposez et celui que vous gagnez. Comme les femmes ont tendance à gagner moins, elles ont tendance à ne pas être considérées sur un pied d'égalité et à occuper la situation qu'elles devraient avoir. Je ne suis pas surpris de voir qu'il en est de même dans les endroits où votre travail nous amène. Cela met en évidence de nombreuses possibilités, mais nous avons tant à faire. Je vous remercie de vous en occuper.

La présidente : Comme les ressources sont limitées et comme chaque pays cherche un équilibre entre ces besoins nationaux et internationaux, proposeriez-vous que le Canada affecte ses ressources à l'aide des femmes à l'étranger dans les pays victimes de conflits, dans des endroits comme le Rwanda, peut-être le Myanmar et l'Afghanistan? Devrions-nous porter plus d'attention aux ressources dont disposent les femmes qui ont été prises dans des conflits, ou pensez-vous plutôt que nous devrions consacrer nos efforts à la sensibilisation à la résolution 1325 au Canada et à mettre sur pied des processus, des trousses d'outils,

you say do more for women overseas or do more for the process of Resolution 1325 in Canada, which ultimately may have the effect?

Ms. Wolsak: That is a very difficult choice to make, because one is dependent on the other. I am very reluctant to choose, but I suppose if I had to it would be to support the women overseas who are directly impacted by the violence and conflict.

In order for us to learn here in Canada, we need to be able to hear what these women want and need and their impressions of how we can implement Resolution 1325.

Ms. Koppell: If you would permit me, I would choose a third option. I would put the resources into specific, transformative vehicles that bring women's voices into the conversation. What I mean by that is that if you have a peace negotiation, put resources into ensuring women are present at that negotiation. If you have a donor conference, put money into making sure women are at that conference. If you make that transformative change, you will get the other: that is, the women will say we must put resources into serving our victims and meeting the needs of our neediest. When you bring a critical mass of those voices to the decision-making table, you change the kinds of issues that emerge, and it has a big domino effect.

The Chair: I have a dilemma. I have two minutes, three minutes at most, and I have on a second round Senator Jaffer, Senator Dallaire, Senator Nancy Ruth and Senator Demers.

Senator Nancy Ruth: Can we put all the questions out and have the witnesses come back to us?

The Chair: That could work if I have some assurance that the questions will be short, crisp and to the point. If we cannot get to all the answers, perhaps they could be written answers later.

Senator Jaffer: Ms. Wolsak, I was interested in your work with Burmese women. How do you get to those women? Have you built networks? If you cannot answer today, something in writing would be useful.

Ms. Koppell, you can see this morning there have been many questions about empowerment. I see your organization spends a lot of time — and perhaps this is the reason it exists — on bringing women into the process. Besides the tool kit, could you provide us with what you do, and maybe we can make some recommendations on that.

peu importe comment vous les appelez, au Canada? Je conviens qu'il faudrait tout faire en même temps que ce serait fort utile, mais si vous deviez faire un choix, voudriez-vous en faire plus pour les femmes à l'étranger ou au Canada en ce qui concerne le processus de mise en œuvre de la résolution 1325, qui pourrait, au bout du compte, avoir les effets recherchés.

Mme Wolsak : C'est un choix très difficile à faire parce que les deux sont liés. Je suis très réticente à choisir, mais je suppose que si j'étais contrainte de faire ce choix, je préférerais venir en aide aux femmes à l'étranger qui sont directement touchées par la violence et par les conflits.

Pour que nous puissions en apprendre plus sur ces questions au Canada, nous devons être en mesure d'entendre ce que ces femmes veulent et savoir ce dont elles ont besoin, et connaître leurs opinions sur la façon dont nous pourrions mettre en œuvre la résolution 1325.

Mme Koppell : Si vous me le permettez, je choisirais une troisième solution. Je consacrerais les ressources à des moyens précis destinés à provoquer des transformations permettant d'entendre ce que les femmes ont à dire. Ce que je veux dire par là est que, si vous avez un processus de négociation de paix, consacrez vos ressources à vous assurer que les femmes sont présentes à ces négociations. Si vous avez une conférence des donateurs, investissez pour vous assurer que les femmes participent à cette conférence. Si vous apportez des changements générateurs de transformations, vous obtiendrez l'autre volet, c'est-à-dire que les femmes diront que nous devons consacrer les ressources aux services aux victimes et à réponde aux besoins des plus nécessiteux. Quand vous obtiendrez une masse critique de ces voix à la table où se prennent les décision, vous verrez que le type de question qui se dégage sera différent, et cela aura un effet domino important.

La présidente : Je fais face à un dilemme. Il me reste deux minutes, trois au maximum, et les sénateurs Jaffer, Dallaire, Nancy Ruth et Demers sont inscrits pour une seconde série de questions.

Le sénateur Nancy Ruth : Pouvons-nous poser toutes les questions et demander aux témoins de revenir?

La présidente : Cela peut-être possible si j'obtiens l'assurance que les questions seront brèves et précises. Si les témoins ne peuvent nous donner toutes les réponses, ils pourraient peut-être nous les fournir par écrit plus tard.

Le sénateur Jaffer : Mme Wolsak, je suis intéressée par le travail que vous faites auprès de femmes birmanes. Comment rejoignez-vous ces femmes? Avez-vous mis en place des réseaux? Si vous ne pouvez répondre aujourd'hui, une réponse écrite par la suite serait utile.

Mme Koppell, comme vous l'avez vu ce matin, la façon d'amener les femmes à se prendre en main a soulevé de nombreuses questions. Je constate que votre organisation consacre beaucoup de temps, et c'est peut-être sa raison d'être, à amener les femmes dans le processus. Outre votre trousse à outils, pourriez-vous nous dire ce que vous faites, et nous pourrions peut-être formuler quelques recommandations à ce sujet.

Mr. McCort, you suggested a community is destroyed when a woman is raped, but I would say it is also to dishonour the woman so she does not have a role in the community any longer, to take the woman out of the community as well.

Senator Nancy Ruth: Norway and the Netherlands are examples of countries able to push their governments to have an affirmative action program essentially towards Resolution 1325 and the other three resolutions. What has happened in those political cultures to make it possible? What can Canada learn from those countries' actions to help us bring this issue to the forefront of our political leadership?

Senator Demers: We are all sitting here white collar, well dressed with a bunch of documents. What is done on the ground? Who is dirtying their hands? Who is getting involved? We all seem to have everything well done, and I would like to know who is on the ground actually protecting those women and also young men. Is it all good talk? I mean no disrespect to anyone, but is it all talk and paper? What is on the ground helping those women and young men right now?

The Chair: There is a whole array of questions. Please respond if there is a quick answer to any one of them, and then the rest we will look forward to written responses.

Mr. McCort: Just speaking about CARE, we have 15,000 staff working in 70 countries; 99 per cent of them are nationals of those countries, and many organizations are the same. We have thousands of national staff. We have made the centre of our mandate women and girls, but that is just speaking for one organization. We are out there trying to do that.

One striking thing about Norway and Holland is that the level of their official development assistance and charitable giving for international causes is much higher than Canada's, and that has formed quite a groundswell of engaged citizenry who understand what is going on, hear about it from their society and then call for action.

Ms. Koppell: On the issue of what those countries have done to elevate this issue, first, there are many male spokespersons in those countries. The head of the gender section in the Netherlands is a man, and there are many male ministers who have spoken to this issue. I think cultivating and elevating all of you and especially the men in the room who feel like they are allies and getting those men to talk about this not solely as a human rights or women's rights issue but as a security and core peace issue to the success of security processes on the ground — in other words moving the discussion away from a rights-based argument to an efficacy-based argument — has been a very important part of the conversation in those countries and elsewhere.

M. McCort, vous avez laissé entendre qu'une collectivité est détruite quand une femme est violée, mais j'ajoute également que c'est une honte pour la femme, ce qui fait qu'elle ne joue plus de rôle dans la collectivité, ce qui revient à l'en exclure également.

Le sénateur Nancy Ruth : La Norvège et les Pays-Bas sont des exemples de pays en mesure de pousser leurs gouvernements à adopter un programme d'action positive visant essentiellement la mise en œuvre de la résolution 1325 et des trois autres résolutions. Que s'est-il passé dans leurs cultures politiques pour que cela soit possible? Quelle leçon le Canada peut-il tirer des mesures prises par ces pays pour nous aider à mener ces questions à l'avant-scène de nos priorités politiques?

Le sénateur Demers : Nous sommes tous ici assis avec nos chemises blanches, bien habillés et avec beaucoup de documents. Que fait-on sur le terrain? Qui se salit les mains? Qui est impliqué? Il semble que nous fassions tous de notre mieux, et j'aimerais savoir qui se trouve réellement sur le terrain pour protéger ces femmes et les jeunes hommes. S'agit-il uniquement de bonnes paroles. Je ne veux manquer de respect à personne, mais ce ne sont là que de bonnes paroles et du papier. Que fait-on sur le terrain pour aider ces femmes et ces jeunes hommes maintenant?

La présidente : Cela fait toute une série de questions. Répondez, s'il vous plaît, si vous pouvez le faire rapidement pour chacune, et pour les autres nous attendrons vos réponses écrites.

M. McCort : Pour ne parler que de CARE, nous avons 15 000 employés travaillant dans 70 pays, dont 99 p. 100 sont des citoyens de ces pays, nombre des organisations sont également des organisations nationales. Nous avons des milliers d'employés citoyens des pays. Nous avons mis les femmes et les jeunes filles au cœur de notre mandat, mais je ne parle là que pour une seule organisation. C'est ce que nous essayons de faire sur le terrain.

Une chose frappante au sujet de la Norvège et des Pays-Bas est le niveau de leur aide officielle au développement et de leurs dons de bienfaisance pour les causes internationales, qui est beaucoup plus élevé qu'au Canada, et cela a constitué une sorte de vague de fonds de citoyens engagés qui savent ce qui se passe, en entendent parler dans leur propre société et demandent qu'on agisse.

Mme Koppell : Quant à savoir ce que ces pays ont fait pour attirer l'attention sur cette question, il faut tout d'abord savoir qu'ils ont de nombreux porte-parole masculins. Le responsable du service des relations hommes femmes aux Pays-Bas est un homme et de nombreux ministres masculins ont traité de cette question. Je pense que le fait de vous familiariser avec ces questions et de les mettre en évidence, vous tous et en particulier les hommes qui se trouvent dans cette pièce et qui estiment être des alliés, et amener ces hommes à parler de cette question non seulement comme d'une question de droit de l'homme ou de droit de la femme, mais comme une question de sécurité est un volet fondamental de la paix pour la réussite du processus de sécurité sur le terrain, en d'autres termes éloigner la discussion des arguments reposant sur les droits pour en venir à des arguments reposant sur l'efficacité s'est avéré un volet très important des conversations dans ces pays et ailleurs.

With regards to the people working on the ground, we work extensively with our network of women leaders on the ground. Much of what we are doing is done in partnership with the local women who need to be elevated and become part of this discussion. We feel it is important to the integrity of the message that I deliver in the room today that it is delivered on behalf of authentic voices on the ground in these conflict areas and that they are advocating and making change within their own country context.

En ce qui concerne les gens qui œuvrent sur le terrain, nous travaillons beaucoup avec nos réseaux de leaders femmes sur place. Une grande partie de ce que nous faisons l'est en partenariat avec des femmes de la région qui ont besoin de se voir donner une plus grande confiance en elles et d'être partie à cette discussion. Nous estimons qu'il est important, pour l'intégrité du message que nous donnons dans cette pièce aujourd'hui, qu'il le soit au nom des voix authentiques sur le terrain dans ces zones de conflit et que ce message prenne la défense de cette cause et apporte des changements au contexte même du pays de ses auteurs.

The Chair: We have run over time and there are many questions. Witnesses, if there are any answers that you would like to forward in a written format, please do so. Also, if there are other areas we have not touched that you think would be helpful in our study, I would appreciate receiving that information.

La présidente : Nous avons épuisé le temps dont nous disposions et il y a encore beaucoup de questions. Mesdames et messieurs les témoins, si vous souhaitez nous faire parvenir des réponses écrites aux questions en suspens, n'hésitez pas à le faire. Si vous êtes également d'avis qu'il y a d'autres aspects que nous n'avons pas abordés et qui vous paraissent utiles pour notre étude, je vous serais reconnaissant de nous l'indiquer.

I might add a question. We talk about rape as a weapon of war as a modern-day phenomenon, but I cannot find when it started. I know where we are today. I want to reflect on what is different today and whether any of our responses are different today. The issue is embedded in Resolution 1325. We have been struggling to recognize the use of rape and women inappropriately in war. We have been struggling with this issue as a human rights issue first, but as has been pointed out, it is security, peace, et cetera.

J'aimerais poser une dernière question. Nous avons dit du viol comme arme de guerre qu'il s'agit d'un phénomène récent, mais j'ignore quand il a débuté. Je sais que nous en sommes là aujourd'hui. Je veux faire état de ce qui est différent aujourd'hui et déterminer si les réponses que nous donnons sont différentes maintenant. La question est intégrée à la résolution 1325. Nous nous sommes battus pour faire reconnaître que le recours au viol et les violences faites aux femmes sont intolérables en temps de guerre. Nous nous sommes attaqués à cette question au début comme relevant des droits de la personne, mais comme on l'a signalé, c'est une question de sécurité, de paix, etc.

What are some of the levers today that have been utilized that were not in the past, and what are the responses to these levers? The one I have been involved in is, at the front end, to say to every leader and every person, if you use rape in any way in the sense of a conflict, it is an offence, a crime against humanity, and the International Criminal Court now recognizes it.

Quels sont les leviers dont nous disposons aujourd'hui que nous avons utilisés qui n'étaient pas là par le passé, et quelle réaction leur utilisation a-t-elle suscitée? La dimension dont j'ai eu à m'occuper, dès le départ, a été de dire à tous les leaders et à tout le monde que si vous recourez au viol dans le cadre d'un conflit, c'est un délit, un crime contre l'humanité, et reconnu comme tel dorénavant par la Cour pénale internationale.

I would be interested in your work. What is different about the phenomena of these past few decades, and what could the new responses be?

J'aimerais en savoir plus sur votre travail dans ce domaine. Qu'est-ce qui est différent par rapport au phénomène de dernières décennies, et quelles pourraient être les nouvelles façons de réagir?

I thank you all. As you can see, the senators are extremely interested in this topic. I hope we will add to the debate, but, as Senator Demers said, perhaps we can also be among those who add to the action on getting something done.

Je vous remercie tous. Comme vous pouvez le constater, les sénateurs sont vivement intéressés par ce sujet. J'espère que nous ajouterons au débat, mais, comme l'a dit le sénateur Demers, il se peut que nous soyons parmi ceux qui contribuent à l'action pour que quelque chose se produise.

Thank you for your input today. We will change panels and continue the study.

Je vous remercie de votre apport. Nous allons maintenant passer à un autre groupe de témoins et poursuivre notre étude.

We apologize for being a little late, but the interest from the senators carried us through, and hopefully we can continue our debate.

Nous vous prions de nous excuser d'avoir pris du retard, mais l'intérêt que les sénateurs ont porté à ces questions nous a fait prolonger la discussion et nous allons maintenant, je l'espère, pouvoir poursuivre notre débat.

We have from the United Nations Rachel Mayanja, Special Adviser on Gender Issues and Advancement of Women, by video conference. Before the committee we also have Ms. Linda Dale, Executive Director of Children/Youth as Peacebuilders.

Welcome to both of you.

Ms. Mayanja, I will turn to you. If you have an opening statement, we would like you to keep it succinct and then we would like to engage you in a conversation about the issue of Resolution 1325 with the senators, who have many questions.

Rachel Mayanja, Special Adviser on Gender Issues and Advancement of Women, United Nations: Thank you very much, Senator Andreychuk and members of the Standing Senate Committee on Human Rights, for inviting me to join you this morning in your discussion of Security Council Resolutions 1325, 1820, 1888 and 1889.

I would also like to extend my thanks and appreciation to the Government of Canada for its support of our work in this area. In particular, I would like to acknowledge the assistance that we are receiving at the UN from the Permanent Mission of Canada to the United Nations, from CIDA and from the Pearson Peacekeeping Centre, which have worked closely with us. My office, in particular, has a very good and close working relationship with both ambassadors and their staff on these issues.

As you know, Canada is the chair of Friends of 1325 and regularly convenes meetings. It is due to their diligence and continued commitment that the UN diplomatic corps remains seized of these issues.

I also note that colleagues from the UN Department of Peacekeeping Operations and UNIFEM have already had discussions with you on these issues. I will therefore focus my remarks on the work of my office, the Office of the Special Adviser on Gender Issues and Advancement of Women, OSAGI, in the implementation of these resolutions, in particular Resolution 1325.

Resolution 1325, from our office's point of view, entails two actions: coordination of the UN system-wide activities in support of member states and advocacy with all stakeholders to ensure implementation of the resolution.

In the early days, the Security Council focused on the role of the United Nations system. In 2004, the Security Council called on the UN system to establish an action plan within a year for the implementation of Resolution 1325. The UN system responded promptly. It produced the requested plan in 2005. However, I should note that this plan was more a compilation of what UN entities were doing.

During the following year, my office organized a multi-stakeholder assessment of the plan. This resulted in the identification of gaps and challenges and the recommendation

Nous allons maintenant entendre par vidéoconférence, Mme Rachel Mayanja, conseillère spéciale pour la parité des sexes et la promotion de la femme aux Nations Unies. Ce sera ensuite le tour de Mme Linda Dale, directrice exécutive de Children/Youth as Peacebuilders.

Je vous souhaite la bienvenue à toutes deux.

Mme Mayanja, je m'adresse à vous. Si vous avez des remarques préliminaires, nous vous serions reconnaissantes de nous en faire part rapidement pour que nous ayons ensuite le temps de nous lancer dans une discussion avec les sénateurs sur la résolution 1325. Ils ont beaucoup de questions.

Rachel Mayanja, conseillère spéciale pour la parité des sexes et la promotion de la femme, Nations Unies : Je vous remercie beaucoup, madame le sénateur Andreychuk, ainsi que les membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, de m'avoir invitée à me joindre à vous ce matin pour votre discussion des résolutions 1325, 1820, 1888 et 1889 du Conseil de sécurité. .

Je tiens également à faire part de mes remerciements et de ma reconnaissance au gouvernement du Canada, pour l'appui qu'il nous apporte dans ce domaine. J'aimerais en particulier faire état de l'aide que nous recevons aux Nations Unies de la mission permanente du Canada aux Nations Unies, de l'ACDI et du Centre Pearson de formation en maintien de la paix, qui ont collaboré étroitement avec nous. Mon bureau entretient tout particulièrement d'excellentes relations de travail, très étroites, avec les deux ambassadeurs et leur personnel sur ces questions.

Comme vous le savez, le Canada préside le groupe Friends of 1325 et convoque régulièrement de réunions. C'est grâce à son zèle et à son engagement soutenu que le corps diplomatique des Nations Unies reste préoccupé par ces questions.

Je vous signale également que mes collègues du Département des opérations de maintien de la paix des Nations Unies et l'UNIFEM ont déjà eu des discussions avec vous sur ces questions. Je vais donc centrer mes commentaires sur le travail de mon bureau, le Bureau de la conseillère spéciale du secrétaire général pour la parité des sexes et la promotion de la femme, pour mettre en œuvre ces résolutions, en particulier de la résolution 1325.

La résolution 1325, du point de vue de notre bureau, impose deux séries de mesures : la coordination des activités de l'ensemble du système des Nations Unies à l'appui des États membres, et la défense de celles-ci avec tous les intervenants pour garantir la mise en œuvre de la résolution.

Au tout début, le Conseil de sécurité mettait l'accent sur le rôle du système des Nations Unies. En 2004, il s'en est remis à ce système pour élaborer en un an un plan d'action pour la mise en œuvre de la résolution 1325. Le système des Nations Unies a réagi rapidement. Il a produit le plan demandé en 2005. Je dois toutefois signaler que ce plan constituait davantage une compilation de ce que les organismes des Nations Unies étaient en train de faire.

Au cours de l'année suivante, mon bureau a organisé une évaluation de ce plan par plusieurs intervenants. Cela a permis de relever les lacunes et les défis, et de recommander de structurer

that the plan needed to be reorganized into a results management tool around three areas: prevention, protection and participation — the three Ps.

In addition, it was recommended that a best line and performance indicators be established. We came to an agreement of what was acceptable among all the entities. The council then was informed, and the council requested us to come back next year with an assessment of this new plan.

We also noted that while the council was making a lot of demands on the UN system, it was not making similar demands on member states. In my advocacy function, it became clear that member states, which had the prime responsibility of implementing the resolution, needed to do more. My office, with the support of the Government of Norway, organized two regional ministerial dialogues. The first dialog was in the Latin America and the Caribbean region and the second one was in the Africa region. In so doing, it was surprising to us that many of the key players in government were not aware of the existence of the resolution. We also discovered that even where there was awareness, there was limited capacity to implement this resolution.

With these challenges, my office, working with the United Nations Institute for Training and Research, UNITAR, and with the International Research and Training Institute for the Advancement of Women, INSTRAW, decided to focus on an online training course that could be accessed by all civil servants. Initially we had thought of training of trainers, but we know that that investment is sometimes carried away by those trained as they move on with their careers. We felt that having an online training course that could be accessed by all civil servants would be the best use of our resources.

These two dialogues reviewed this standard training course with a view to identifying whether it was useful to them and, if so, whether it could then be adjusted to particular conditions within the countries.

The development of national action plans therefore took on a much higher prominence in our work to persuade member states that they likewise needed to come up with their national action plans. Over the last year, this effort has picked up momentum, and we now have 16 countries that have developed national action plans.

Earlier national action plans were probably produced in a similar fashion to what the UN system had done. They lacked best lines and indicators. Later plans — in particular Liberia's, which has now become our best-practice example — engaged all stakeholders in the development of the national action plan and included performance indicators. As a result, we now have interest, and some countries have proposed a twinning approach,

différemment le plan sous forme d'outils de gestion des résultats axés sur trois domaines : la prévention, la protection et la participation; ce que nous appelons les trois P.

De plus, nous avons recommandé de préciser la meilleure voie à suivre et de définir des indicateurs de rendement. Nous sommes parvenus à une entente entre tous les organismes sur ce qui était acceptable. Le Conseil de sécurité en a été informé et nous a demandé de nous présenter à nouveau devant lui l'année prochaine avec une évaluation de ce nouveau plan.

Nous avons également observé que si le Conseil faisait part d'un certain nombre de demandes au système des Nations Unies, il n'en faisait pas de comparable aux États membres. Il m'est apparu clairement, dans mes activités de défense de cette cause, que les États membres qui étaient les principaux responsables de la mise en œuvre de la résolution devaient en faire davantage. Mon bureau, avec l'appui du gouvernement norvégien, a organisé deux séances régionales de dialogue ministériel. Le premier a eu lieu en Amérique latine et dans la région des Caraïbes, et le second dans la région africaine. Nous avons été alors surpris de constater que nombre des principaux intervenants des divers gouvernements ignoraient l'existence de la résolution. Nous avons également découvert que, même s'ils en avaient connaissance, ils ne disposaient que de moyens limités pour la mettre en œuvre.

Étant donné ces défis, mon bureau, en collaboration avec l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche, l'UNITAR, et avec l'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, l'INSTRAW, a décidé de mettre l'accent sur un cours de formation en ligne auquel tous les fonctionnaires pourraient accéder. Nous avions envisagé au départ de faire une formation des formateurs, mais nous avons craint que cet investissement soit parfois perdu lorsque les personnes qui ont suivi la formation sont mutées à d'autres postes dans le cheminement normal de leurs carrières. Nous avons estimé qu'un cours de formation en ligne auquel tous les fonctionnaires pourraient accéder constituerait une meilleure utilisation de nos ressources.

Les deux séries de dialogue que nous avons organisées ont étudié ce cours standard de formation afin de déterminer s'il était utile pour les personnes y participant et, dans l'affirmative, s'il serait possible de l'adapter aux conditions propres au pays de chaque participant.

La préparation des plans nationaux d'action a dès lors pris beaucoup plus d'importance dans nos travaux afin de persuader les États membres qu'eux aussi devaient se doter de tels plans. Au cours de l'année dernière, nous avons accentué nos efforts en ce sens, et on compte maintenant 16 pays qui se sont dotés de plans nationaux d'action.

Les premiers plans de ce type étaient probablement préparés d'une façon comparable à celle utilisée par le système des Nations Unies. Ils n'indiquaient pas les meilleures voies à suivre ni ne comportaient d'indicateurs. Ceux qui ont été préparés par la suite, et en particulier celui du Liberia, qui est maintenant devenu notre exemple de pratique exemplaire, l'ont été en impliquant tous les intervenants, et en y intégrant des indicateurs de rendement.

which would link developed countries with developing countries and perhaps countries emerging out of conflict, so they can learn from each other.

Toute la démarche suscite maintenant un intérêt et certains pays ont proposé une approche de jumelage, qui instaurera des liens entre les pays industrialisés et les pays en développement, et peut-être des pays sortants de conflits, pour que chacun puisse apprendre de l'autre.

The national action plans now form one of our preoccupations. My office is also working in collaboration with UNIFEM and with the United Nations Population Fund, UNFPA, to encourage other countries. We are focusing on four particular countries: Uganda, Sierra Leone, Nepal and Côte d'Ivoire. Of those four, Uganda and Côte d'Ivoire have already developed their national plans, and Nepal and Sierra Leone still have to do that. We are helping the latter two countries with development, whereas we are helping the other two with capacity to implement their national action plans.

Ces plans nationaux d'action sont devenus l'une de nos préoccupations. Mon bureau collabore également avec l'UNIFEM et avec le Fonds des Nations Unies pour la population, le FNUAP, pour inciter d'autres pays à suivre cette voie. Nous mettons l'accent sur quatre pays précis, soit l'Ouganda, le Sierra Leone, le Népal et la Côte d'Ivoire. Parmi eux, l'Ouganda et la Côte d'Ivoire ont déjà préparé leurs plans nationaux, alors que le Népal et le Sierra Leone doivent encore le faire. Nous aidons ces deux pays à préparer le leur, alors que nous aidons les deux autres à se doter des moyens de mettre en œuvre leurs plans nationaux d'action.

Let me touch briefly on the tenth anniversary of Security Council Resolution 1325. With this anniversary approaching, all stakeholders are focusing on what the anniversary should achieve in concrete terms. We would like to see the anniversary give greater momentum, almost like a push towards full implementation of Resolution 1325, and therefore focus on what concrete action could be taken for that implementation.

Permettez-moi d'évoquer brièvement le 10e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité. Alors que cet anniversaire approche, tous les intervenants se préoccupent des résultats qu'il faudrait obtenir concrètement à cette occasion. Nous aimerions que ce soit l'occasion d'insuffler davantage d'élan, en s'approchant le plus possible de la mise en œuvre complète de la résolution 1325, et nous accordons donc la priorité aux mesures concrètes qui pourraient être prises pour y parvenir.

We would also like to see broader engagement at the community, national, regional and global levels. It was amazing to discover that, five years later, key players were still unaware of the resolution.

Nous aimerions également voir une plus grande implication au niveau des collectivités, des pays, des régions, tout comme au niveau mondial. Il a été passablement surprenant de découvrir que, cinq ans après son adoption, des intervenants importants ignoraient encore que cette résolution avait été adoptée.

We have been discussing, and I know the committee has also talked about this, whether this is a year for us to celebrate. Perhaps it is, because we have come a long way and have many success stories to tell. However, I do not think it is a year for self-congratulation. We really have a lot work ahead of us, so I think it will be a time of reflection, a time of resolve and a time of identification of concrete measures that can be taken.

Nous nous sommes demandé, tout comme votre comité l'a fait, si cet anniversaire est pour nous une occasion de célébrer. C'est peut-être le cas parce que nous avons parcouru un long chemin et que nous avons beaucoup d'histoires de réussite à raconter. Toutefois, je ne pense pas qu'il convienne de nous louanger nous-mêmes. Il nous reste vraiment beaucoup de travail à faire et je suis d'avis que ce devrait être une année de réflexion, pour trouver des solutions et chercher des moyens concrets qui pourraient être mis en œuvre.

I would also suggest, since you are a human rights committee, that we look at the work being undertaken by the Committee on the Elimination of Discrimination against Women. As you know, this committee is also interested in the rights of women and how these resolutions advance and promote the rights of women in conflict. They have started discussions on how they can involve these resolutions in their country reporting mechanisms, and perhaps this is an area that we all need to explore more.

Je me permettrai également de suggérer, puisque votre comité s'occupe des droits de la personne, que nous étudions le travail fait par le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Comme vous le savez, ce comité s'intéresse également aux droits des femmes et à la façon dont la mise en œuvre de ces résolutions progresse. Il fait aussi la promotion des droits des femmes dans les conflits. Il a entamé les discussions sur la façon de prendre en compte l'application de ces résolutions dans ses mécanismes de rapport sur les pays, et c'est peut-être là un domaine sur lequel nous devrions tous nous pencher davantage.

Finally, on Resolutions 1820 and 1888, we see 1820 as being complementary to 1325. Resolution 1325 remains the overarching resolution.

Enfin, en ce qui concerne les résolutions 1820 et 1888, la 1820 nous paraît complémentaire de la 1325. La résolution 1325 reste celle qui est la plus importante, et de loin.

Resolution 1820 is particularly significant because it links for the first time the violation of women, the rape of and sexual violence against women in conflict, and the use of women's bodies as grounds for war, as a threat to international peace and security,

La résolution 1820 a une importance toute particulière parce qu'elle fait, pour la première fois, le lien entre les violences faites aux femmes, les viols et les violences sexuelles contre les femmes dans les conflits, et l'utilisation des corps des femmes comme

and therefore it engages the Security Council. We very much welcome the overwhelming reaction from members of the council and from non-members in support of this resolution.

Resolution 1888 provides the mechanisms for the enforcement of the resolution. We hope that through all these resolutions we will see greater implementation and greater recognition of the roles that women play in conflict, in peace and in security.

Finally, there has been concern that with the focus on Resolutions 1820 and 1888 we do not lose the most important achievement, which was the active participation of women in the area of peace and security, that we do not revert them to the role of victims only. Yes, they are victims, and yes, they need protection, but they are also active players in the entire peace process, and that must be acknowledged.

I thank you for your attention.

The Chair: Thank you, Ms. Mayanja. That is a good overview of the program and will be helpful in our work.

Linda Dale, Executive Director, Children/Youth as Peacebuilders: I thank you for this invitation and for the opportunity to meet with you today. I am delighted to be on the panel with Ms. Mayanja.

I represent Children/Youth as Peacebuilders, or CAP. CAP has worked with children and youth living in conflict and early post-conflict situations for the past 10 years. Our work stresses the importance of human rights, participation, and youth citizenship. We focus primarily on young people in the 14-to-25 age range, and it is this group on which I will concentrate my remarks. My remarks will also be based on the results of a research project that CAP recently completed on the extent, nature and impact of sexual violence against young females in Colombia, Northern Uganda and Cambodia.

This study, entitled *Vicious Circles*, was supported by CIDA's human development and gender equality unit. Here it is, and as a reward for listening to me today, I hope to give you each a copy.

Resolution 1325 calls for the protection of women and girls and respect for their rights. The youth population with whom I work falls in between these two groups. They are not children but also not adults. However, it is well-known that today's wars are increasingly fought on the backs and bodies of young people, and for young females this has major consequences. I would like to provide you with some of the information that we gathered from our study.

objectifs de guerre, comme menace à la paix et à la sécurité internationales, ce qui se traduit par l'implication du Conseil de sécurité. Nous sommes tout à fait ravis des réactions dépassant toute espérance des pays membres du Conseil, et de ceux qui ne le sont pas, à l'appui de cette résolution.

La résolution 1888 met en place les mécanismes pour l'application de la résolution. Nous espérons que ces résolutions dans leur ensemble aboutiront à une mise en œuvre plus largement répandue et à une plus grande reconnaissance des rôles que les femmes jouent dans les conflits, dans la paix et dans la sécurité.

Enfin, certains ont craint qu'avec la priorité accordée aux résolutions 1820 et 1888, nous perdions de vue la réalisation la plus importante, qui est la participation active des femmes dans le domaine de la paix et de la sécurité, en veillant à ne pas les renvoyer à un seul rôle de victimes. Oui, ce sont des victimes, et oui, elles ont besoin de protection, mais ce sont également des intervenantes actives dans tout le processus de paix, et c'est une réalité qu'il faut prendre en compte.

Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Je vous remercie, madame Mayanja. C'est un excellent aperçu du programme et cela va nous aider dans notre travail.

Linda Dale, directrice exécutive, Children/Youth as Peacebuilders : Je vous remercie de cette invitation et de l'occasion de vous rencontrer aujourd'hui. Je suis ravie de participer aux travaux de ce comité avec Mme Mayanja.

Je représente l'organisme Children/Youth as Peacebuilders, ou CAP. Celui-ci travaille depuis 10 ans avec les enfants et les jeunes vivant dans des régions dans lesquelles des conflits sont en cours ou viennent de se terminer. Nous mettons l'accent sur l'importance des droits de la personne, sur la participation et sur la citoyenneté des jeunes. Nous nous consacrons pour l'essentiel aux personnes âgées de 14 à 25 ans, et c'est sur ce groupe que je vais faire porter l'essentiel de mes commentaires. Ceux-ci tiendront également compte des résultats d'un projet de recherche que CAP vient de terminer sur l'ampleur, la nature et les répercussions des violences sexuelles contre les jeunes femmes en Colombie, dans le nord de l'Ouganda et au Cambodge.

Cette étude, intitulée, *Vicious Circles*, a bénéficié de l'appui de l'Unité du développement humain et de l'égalité entre les sexes de l'ACDI. La voici et, pour vous remercier de m'écouter aujourd'hui, j'ai l'intention d'en remettre à chacun d'entre vous une copie.

La résolution 1325 demande que les femmes et les filles soient protégées et que leurs droits soient respectés. Les jeunes avec qui je travaille se trouvent entre ces deux groupes, car ce ne sont plus des enfants et pas encore des adultes. Toutefois, nous savons fort bien qu'aujourd'hui la guerre se déroule de plus en plus sur le dos des jeunes, et que cela a de lourdes conséquences pour les jeunes femmes. J'aimerais vous faire part de quelques informations que nous avons recueillies à l'occasion de notre étude.

First, if today's wars have high rates of sexual violence, the level of this violence against younger females extreme. A 2009 study found that 75.7 per cent of reported sexual crimes in Colombia were against females under the age of 18. During Northern Uganda's recent war, the Lord's Resistance Army abducted over 40,000 children and youth. CAP's research indicated that the preferred age for females who were abducted was 11 to 14 years. Formerly abducted youth explained that they want younger females who are fresh. Females over 18 were often killed or sent home.

Tout d'abord, si les taux de violence sexuelle sont élevés aujourd'hui, ils sont extrêmes dans le cas des femmes les plus jeunes. Une étude, réalisée en 2009, a déterminé que 75,7 p. 100 des crimes sexuels déclarés en Colombie avaient été commis à l'endroit de femmes âgées de moins de 18 ans. Pendant la guerre qui s'est déroulée récemment dans le nord de l'Ouganda, l'Armée de résistance du Seigneur a agressé de plus de 40 000 enfants et jeunes. Les recherches du CAP montrent que l'âge auquel les femmes avaient le plus de chances d'être agressées était entre 11 et 14 ans. Les jeunes qui ont été agressés par le passé ont expliqué qu'ils voulaient des femmes plus jeunes qui soient « fraîches ». Les femmes âgées de plus de 18 ans étaient souvent tuées ou renvoyées chez elles.

Second, in our research, we found that the use of sexual violence against female youth would best be described as a weapon that has systematically been planned and consciously integrated into armed groups' strategies and operations. It is used both to achieve military objectives and to reflect the world view of the armed groups. In practice, this means that the type of sexual violence varies from one situation to another.

Nos recherches nous ont ensuite permis d'observer que la violence sexuelle contre les jeunes femmes serait mieux décrite comme une arme dont l'utilisation a été planifiée systématiquement et intégrée de façon constante aux stratégies et aux activités des groupes armés. Elle sert à la fois à atteindre des objectifs militaires et à illustrer la vision que les groupes armés ont du monde. Dans la pratique, cela signifie que les types de violence sexuelle varient d'un cas à l'autre.

In Northern Uganda, attacks on villages did not normally include rape of civilians, for example. Instead, young girls were abducted and taken away to be used by the Lord's Resistance Army as wives of officers and as fighters. The average length of time females were kept by the LRA was eight years. At a rate of even two assaults per week, that would amount to 832 rapes.

C'est ainsi que, dans Nord de l'Ouganda, les attaques contre les villages ne s'accompagnent pas normalement de viol de civils. Les jeunes filles sont plutôt enlevées par l'Armée de résistance du Seigneur pour en faire des femmes d'officiers et des combattants. Ces femmes sont gardées par l'ARS huit ans en moyenne. En ne comptant que deux agressions par semaine, cela représente donc 832 viols.

In Colombia, the focus has been on control of people and resources. Armed groups occupy a region and dictate all aspects of social behaviour. In areas occupied by the paramilitary, strict rules are imposed on the dress and behaviour of young females on pain of severe punishment. Also, they must be available whenever and however the paramilitaries choose. As a youth explained, a girl's rights end where his begin.

En Colombie, l'accent a été mis sur le contrôle des populations et des ressources. Les groupes armés occupent une région et dictent tous les aspects des comportements sociaux. Dans les régions occupées par les paramilitaires, des règles rigides sont imposées sur l'habillement et le comportement des jeunes femmes sous peine de sanctions graves. Elles doivent également se tenir à la disposition des paramilitaires, en tout temps. Comme les jeunes l'ont expliqué, les droits d'une fille prennent fin là où les droits du garçon commencent.

We also saw that the sexual violence against young people increases inside the civilian populations both during and after a war and often reflects the behaviour of armed groups, particularly their understanding of gender roles.

Nous avons également observé que les violences sexuelles contre les jeunes augmentent au sein de la population civile, à la fois pendant et après une guerre, et reprennent souvent les comportements des groupes armés, en particulier en ce qui concerne leur interprétation des rôles des deux sexes.

I am describing these points because they are important considerations in thinking about Resolution 1325, the nature of sexual violence, and also the development of Canada's action plan, the contribution that Canada can make to this resolution, which is, admittedly, huge in scope and ambition.

J'insiste sur ces points parce que ce sont des considérations importantes lorsqu'on réfléchit à la résolution 1325, à la nature des violences sexuelles, et également à l'élaboration du plan d'action du Canada, à l'apport que le Canada peut avoir pour la mise en œuvre de cette résolution, dont la portée est énorme et ambitieuse comme tout le monde en convient.

I would like to recommend that Canada could play a significant role in the realization of Resolution 1325 through a focus on the rights and needs of younger females. This is consistent with CIDA's programming priorities for children and youth and their protection. Canada has expertise on gender issues and the rights of young people. There is a logic to combining these two elements. Most important, females under the age of 25 have

J'aimerais recommander que le Canada joue un rôle important dans la concrétisation de la résolution 1325 en insistant sur les droits et les besoins des femmes plus jeunes. Cela cadre avec les priorités des programmes de l'ACDI pour les enfants et les jeunes et pour leur protection. Le Canada a des compétences sur les questions de relations hommes femmes et sur les droits des jeunes. Il y a une logique à combiner ces deux éléments. Ce qui est plus

been the recipients of high levels of sustained violence and conflict. As present and future leaders for change, they need support and attention.

I have three suggestions. First, Canada should take a lead role in documenting the complexities of sexual violence in conflict, particularly as this manifests itself within the youth population. We need to move away from assumptions of single assaults and replace this with a more nuanced understanding of how sexual violence is being used differently in each conflict. This understanding is fundamental to effective protection and support for victims. It is important in prevention and public education work, which I would maintain should actively involve males as well as females.

Second, would I like to recommend that Canada support programs in training and capacity building for youth leaders, particularly young females, and Canada should advocate for their direct involvement in peace processes as observers, witnesses and negotiators. In many cases, these young people have had their lives drastically affected by the war, and often they will speak to me about the fact that they are used in war but are absent in peace processes.

Third, in its role within the United Nations and potentially the Security Council, I am hoping that Canada could contribute to the implementation of UN Security Council Resolution 1882, which has responsibility for monitoring the situation of young people, with levels of sexual violence being an important indicator.

Resolution 1882 is inside the family of resolutions to support the rights of females and is unique in its power to sanction gross rights violators. The successful implementation of this resolution inside the UN system could set an important precedent for future initiatives on human security.

I would like to end with a quote from Grace Arach, who is from Northern Uganda. Ms. Arach was abducted by the Lord's Resistance Army and held by them for five years. Once she escaped she became a strong advocate for the rights of girls and girl mothers. Recognition of her work made *New Vision*, one of Uganda's national newspapers, to name her Uganda's female achiever for 2009. Speaking recently about the value of international resolutions to protect young people, she said, "You know all the difficulties we have gone through, but when important organizations like the UN show that they really care about us, it makes us feel better."

Grace Arach is doing her part, so we need to do ours.

Senator Jaffer: My first question is to Ms. Mayanja. Thank you for making time for us. It is good to see you again via teleconference.

important encore, c'est que des femmes âgées de moins de 25 ans ont été victimes pendant des périodes prolongées de violence et prises dans des conflits. Dans la mesure où elles constituent des leaders actuels et de demain pour procéder à des changements, elles ont besoin qu'on leur vienne en aide et qu'on leur prête attention.

J'ai trois suggestions à formuler. Tout d'abord, le Canada devrait assumer un rôle de leader en documentant les dimensions complexes de la violence sexuelle dans les conflits, en particulier quand elle touche les populations jeunes. Nous devons aller au-delà de l'hypothèse qu'il s'agit de simples attaques et remplacer celle-ci par une compréhension plus subtile de la façon dont la violence sexuelle est utilisée différemment dans chaque conflit. Cette compréhension est indispensable pour offrir une protection et un soutien efficace aux victimes. C'est important quand on fait du travail de prévention et d'éducation publique qui, je le répète, devrait impliquer activement aussi bien les hommes que les femmes.

Ma seconde suggestion est que le Canada apporte son appui aux programmes de formation et d'acquisition de capacités pour les jeunes leaders, en particulier les jeunes femmes, et qu'il se fasse le défenseur de leur implication directe dans les processus de paix à titre d'observateurs, de témoins et de négociateurs. Dans de nombreux cas, ces jeunes ont eu leur vie touchée de façon irrémédiable par la guerre, et il leur arrive fréquemment de m'expliquer qu'ils ont été utilisés dans la guerre, mais qu'on ne tient pas compte d'eux dans le processus de paix.

Ma troisième suggestion est que, dans son rôle au sein des Nations Unies et, éventuellement au Conseil de sécurité, le Canada contribue à la mise en œuvre de la résolution 1882 du Conseil de sécurité des Nations Unies, à qui il incombe de surveiller la situation des jeunes, dont les niveaux de violence sexuelle sont un indicateur important.

La résolution 1882 appartient à la famille des résolutions qui appuie les droits des femmes et elle est unique par les pouvoirs qu'elle confère de sanctionner les violations graves des droits. La réussite de la mise en œuvre de cette résolution au sein du système des Nations Unies pourrait constituer un précédent important pour les initiatives à venir sur la sécurité humaine.

Pour terminer, j'aimerais vous faire part d'une citation de Grace Arach, qui vient du nord de l'Ouganda. Mme Arach a été enlevée par l'Armée de résistance du Seigneur et tenue captive par celle-ci pendant cinq ans. Lorsqu'elle s'est échappée, elle est devenue un défenseur énergique des droits des filles et des mères célibataires. En reconnaissance du travail qu'elle a fait, *New Vision*, l'un des journaux nationaux ougandais, l'a nommée la femme ougandaise de l'année en 2009. Traitant récemment de l'intérêt des résolutions internationales pour protéger les jeunes, elle a déclaré : « Vous savez fort bien toutes les difficultés que nous avons vécues, mais quand des organisations importantes comme les Nations Unies montrent qu'elles s'occupent réellement de nous, cela nous fait nous sentir mieux. »

Grace Arach fait sa part, et nous devons faire la nôtre.

Le sénateur Jaffer : Ma première question s'adresse à Mme Mayanja. Merci d'avoir pris du temps pour nous. C'est agréable de vous voir à nouveau par vidéoconférence.

You have covered a number of things. We also had a presentation from the UN Department of Peacekeeping Operations. I would like to ask you how you evaluate the work the UN Department of Peacekeeping Operations is doing, especially around gender advisers and its peacekeeping missions. What is your assessment? I know it puts you in a difficult position, but because of your special role, how do you assess the work that that department is doing around Resolution 1325 and all its other resolutions?

Ms. Mayanja: Thank you very much for that question. I am very happy to see you again, Senator Jaffer, even though by video conference.

It is a difficult question. I would perhaps answer first by saying that the UN has come a very long way. From that point I think it has done very well.

With regard to gender equality in the peace processes, I would like to break it down. I would like to look at the troop-contributing countries, the troops that we have there and the police we have. I do not believe we have sufficient numbers of women in these two key areas that would help us to reach out to those women who have been affected by conflict.

You have just heard from Ms. Linda Dale about the impact of violence on young women. Once you have been violated by a man in uniform, it does not matter whether that man is wearing a blue beret or something else. The fear will always be that men in uniform are the attackers. Therefore once you see them, you should run away.

This is why it is critical for the UN to have women in uniform. However, we are not doing well with that. The reason we are not doing well is that member states are also not doing well. The UN is a reflection of what actually exists there. I would say that as far as having women who can reach out to children who have been victimized during this conflict and to women who have been violated, we are not yet at the level where I would like to see the UN.

With regard to the gender advisers, this is a new development that has greatly improved the performance of UN missions, especially the gender advisers who try to breach and fill that gap that I have just talked about. Many of them are very creative. They are trainers; they reach out to the women, to the community; they are counsellors; they inform the UN staff themselves and the people on mission. I believe the idea that we should have gender advisers in each and every mission is commendable.

I would also say that the Department of Peacekeeping Operations has embraced the urge for gender mainstreaming. We view the resolution as calling for gender mainstreaming in all peace processes, and the department has developed its own gender

Vous avez abordé un certain nombre de sujets. Nous avons également eu une présentation du Département des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. J'aimerais vous demander quelle évaluation vous faites du travail de ce département, en particulier du travail que font ses conseillers sur les relations hommes femmes et en ce qui concerne ses missions de maintien de la paix. Quelle évaluation en faites-vous? Je réalise fort bien que cela vous met en situation difficile, mais étant donné le rôle spécial qui est le vôtre, comment évaluez-vous le travail de ce département en ce qui concerne la résolution 1325 et toutes les autres résolutions qui en découlent.

Mme Mayanja : Je vous remercie de cette question. Je suis ravie de vous voir à nouveau, sénateur Jaffer, même si c'est par vidéoconférence.

C'est une question difficile. Je vais commencer par vous dire que les Nations Unies ont parcouru un long chemin. De ce point de vue, je crois qu'elles ont très bien fait.

En ce qui concerne l'égalité entre les sexes dans les processus de paix, j'aimerais subdiviser la question en examinant la situation dans les pays qui fournissent des troupes, les troupes que nous avons là, et les policiers que nous avons. Je ne crois pas que nous ayons suffisamment de femmes dans ces deux domaines importants qui nous aideraient pourtant à rejoindre ces femmes qui ont été victimes de ces conflits.

Mme Linda Dale vient tout juste de vous parler des répercussions de la violence sur les jeunes femmes. Lorsque vous avez été violentée par un homme en uniforme, peu importe que son béret ait été bleu ou d'une autre couleur. Les femmes concernées craindront toujours que les hommes en uniforme les attaquent. La conclusion qu'elles en tirent est que, lorsqu'elles en voient, elles doivent partir en courant.

C'est pourquoi il est essentiel que les Nations Unies aient des femmes en uniforme. C'est un domaine dans lequel nos résultats sont décevants. Cela tient au fait qu'il en va de même dans les pays membres. Les Nations Unies sont un reflet de ce qui se passe dans ces pays. Je dirais donc qu'en ce qui concerne le fait d'avoir des femmes qui peuvent rejoindre les enfants qui ont été victimes de ces conflits et des femmes qui ont été violentées, nous ne sommes pas encore au niveau auquel j'aimerais voir les Nations Unies.

Quant aux conseillers sur les relations hommes femmes, cela est un nouveau développement qui a nettement amélioré l'efficacité des missions des Nations Unies, en particulier quand ces conseillers s'efforcent de combler les lacunes que je viens d'évoquer. Nombre d'entre eux sont très créatifs. Ce sont des formateurs; ils rejoignent les femmes, la collectivité. Ce sont des conseillers; ils informent le personnel des Nations Unies et les gens qui participent à la mission. La solution consistant à avoir des conseillers sur les relations hommes femmes dans chacune des missions est tout à fait louable.

J'ajouterais également que le Département des opérations de maintien de la paix a fait sienne l'urgence de l'intégration des sexes. Nous interprétons la résolution comme imposant de tenir compte de l'intégration des sexes dans tous les processus de paix,

mainstreaming policy. It is training the staff, both the civilians and the military, in mainstreaming, and the gender advisers have played a key role in that regard. Overall I would say it has done well.

et le département a élaboré ses propres politiques en la matière. Il assure la formation du personnel, aussi bien civil que militaire, en intégration et les conseillers sur les relations hommes femmes ont joué un rôle important dans ce domaine. Dans l'ensemble, je dirais qu'il a bien fait.

Senator Jaffer: When I was in Darfur, I found that there was a real cry to have women police officers to help investigate rape. You are right that our member countries are not doing well with having women participate in the police and the armed forces, so it is difficult to get women as part of the peacekeeping operations. You said you are training people on Resolution 1325 and looking at ways to get the UN members to increase the number of women in their armed forces and police forces. Are you doing anything specific to encourage member nations to increase the number of women in the armed forces and police forces in their countries?

Le sénateur Jaffer : Lorsque je me suis rendue au Darfour, j'ai observé qu'on nous demandait avec insistance des policières pour aider à mener les enquêtes sur les viols. Vous avez tout à fait raison de dire que nos pays membres ne sont pas très performants quand il s'agit d'avoir des femmes dans les corps policiers et les forces armées, et il est donc difficile d'obtenir des femmes dans le cadre des opérations de maintien de la paix. Vous avez précisé que vous assurez la formation de gens sur la résolution 1325 et cherchez des façons d'amener les pays membres des Nations Unies à accroître le nombre de femmes dans leurs forces armées et leurs corps de police. Faites-vous quelque chose de particulier pour inciter les pays membres à accroître le nombre de femmes dans les forces armées et dans les corps policiers dans leurs propres pays?

Ms. Mayanja: Yes; in fact these two high-level dialogue meetings that we organized in Latin America and in Africa were focusing precisely on what you just asked. We found that the Department of Peacekeeping Operations is working with troop-contributing countries, but other countries may eventually become troop-contributing countries, or police-contributing countries, and they need to get ready. This has been core to the program that we have held and core to my advocacy functions to advise member states that if they need the UN to improve they must increase the number of women. The resolution is not limited to the Secretary-General or to the UN system to have women in key positions; it is also for member states to do the same.

Mme Mayanja : Oui. En réalité, lors des deux réunions pour mener des dialogues de haut niveau que nous avons organisés en Amérique latine et en Afrique, nous avons précisément mis l'accent sur cet aspect des choses. Nous avons constaté que le Département des opérations de maintien de la paix travaille avec les pays qui envoient les troupes, mais d'autres pays pourraient éventuellement fournir aussi des troupes par la suite, ou des forces policières, et ils doivent s'y préparer. Cela a été au cœur du programme que nous avons organisé et de mes fonctions de défenseur de la cause pour rappeler aux États membres que s'ils veulent que les Nations Unies s'améliorent en la matière, ils doivent accroître le nombre de femmes dans leurs forces armées et leurs corps policiers. La résolution ne limite pas l'obligation d'avoir des femmes dans des postes importants au Secrétartiat général ou au système des Nations Unies; il incombe également aux États membres de faire de même.

How will this be done? First and foremost, we need to engage the particular ministries. When we brought together the ministries of defence in this high-level dialogue in Latin America, there was a female minister of defence who said this was the first time she had heard about that. Nobody had talked to her about it. How was she then going to improve her performance if she was not aware of it?

Comment s'y prendre pour y arriver? Tout d'abord et avant tout, nous devons impliquer les ministères concernés. Quand nous avons réuni ensemble les représentants des ministères de la Défense dans ce dialogue de haut niveau en Amérique latine, il y avait une femme ministre de la défense qui nous a dit que c'était la première fois qu'elle entendait parler de cette question. Personne ne lui en avait parlé auparavant. Comment aurait-elle pu améliorer sa performance en la matière alors qu'elle n'était pas au courant?

I believe this is critical. The resolution is not restricted to the ministers of women and gender. This must be understood, and the governments must do more to help us by reaching out to the ministries of defence and the interior.

Cela me paraît essentiel. L'application de cette résolution ne se limite pas aux ministères responsables des questions touchant les femmes et les relations hommes femmes. Il faut bien le comprendre et les gouvernements doivent faire davantage pour nous aider à l'expliquer aux ministères de la Défense et de l'Intérieur.

Senator Jaffer: Ms. Dale, for the first time since we started these committee hearings, you have set out the issue of the youth. Having spent quite a bit of time in Northern Uganda, I know that the girls get abducted not only from the communities but also from boarding schools at night. It is a real issue.

Le sénateur Jaffer : Mme Dale, c'est la première fois depuis que nous tenons ces audiences du comité que quelqu'un traite du problème de jeunes. Ayant passé un certain temps dans le nord de l'Ouganda, je sais que les filles sont enlevées non seulement de leur communauté, mais également des pensionnats la nuit. C'est un vrai problème.

You said the Lord's Resistance Army looks for young girls. My experience is that when these girls are rescued or brought back to Northern Uganda, there are no programs to help them get integrated back into their families. Sometimes their families reject them, and there is absolutely nothing to help these girls become reintegrated into their communities. Perhaps things have changed. Could you enlighten us?

Ms. Dale: I wish things had changed. I do not think they have. There is the initial support for girls in the reception centres, but, as you probably know, many girls try to slide back into their communities because of the stigma if they have been identified as having been at one of the reception centres. It is even harder for them because they often have children.

There is a real and complicated problem with respect to the emotional aspect. They go back into their families, and they have a very ambiguous relationship with them because they are often mothers themselves. Those families have very complicated relationships with the children who were born in captivity, which is a population that really needs a lot of assistance, as you know.

Another problem, one I am not quite sure what we do with, is that within the international community, in order to get support, girls can maintain what has been called the victim label. Yes, they are victims, but they are not victims forever. The problem is that sometimes they understand — and this is reinforced by some of our services — that they must continually identify themselves as formerly with the LRA, and that often becomes a self-defeating kind of thing for them.

The complications of their returns are enormous. Senator Jaffer, I believe you are Ugandan by birth, so you know very well that it is a very complicated situation for them.

One thing I take great heart from is that in 1998 I conducted an art workshop with girls who had just come out of the bush. I found it troubling because they could not do anything about self-identity. They only wanted to do drawings of their husbands. Seven or eight years later, they will talk more about who they are. One realizes it is a long and troubled road for them.

Senator Nancy Ruth: Ms. Mayanja, I wanted to ask about GEAR, the UN Gender Equality Architecture Reform. It will take at least another year for it to happen, if not longer. What effect will this reorganization of the women's entities of the United Nations have on the priority and resources available to implement Resolution 1325 and its sister resolutions?

Ms. Mayanja: It is a question that is obviously of great concern, especially during this financial crisis. With the economic meltdown, many countries are going through a hard period.

Vous avez dit que l'Armée de résistance du Seigneur cherche des jeunes filles. À ce que j'ai pu constater sur place, lorsque ces filles sont sauvées ou ramenées dans le Nord de l'Ouganda, aucun programme ne les aide à s'intégrer à nouveau dans leurs familles. Il arrive que leurs familles les rejettent et il n'y a absolument rien pour aider ces filles à réintégrer leurs communautés. Il se peut que les choses aient évolué depuis. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est?

Mme Dale : J'aimerais que les choses aient changé, mais je ne le crois pas. Elles bénéficient au départ d'un peu d'aide dans les centres de réception, mais comme vous le savez probablement, nombreuses sont celles qui retournent discrètement dans leurs collectivités, parce que leur réputation sera entachée à jamais si on savait qu'elles sont passées par l'un de ces centres de réception. C'est encore plus dur pour elles parce qu'elles ont souvent des enfants.

C'est là un volet bien réel et complexe de la dimension affective. Elles retournent dans leurs familles, dans lesquelles elles ont des relations très ambiguës avec les autres personnes parce qu'elles sont souvent mères elles-mêmes. Ces familles entretiennent des relations très compliquées avec les enfants nés en captivité, qui constituent une population ayant réellement besoin de beaucoup d'aide, comme vous le savez.

Un autre problème, pour lequel je ne sais pas avec certitude ce que nous faisons, est qu'au sein de la communauté internationale, pour obtenir de l'aide, les filles doivent continuer à être considérées comme des victimes. Oui, ce sont des victimes, mais pas des victimes pour l'éternité. Le problème est qu'elles comprennent parfois, et c'est là une perception renforcée par certains de nos services, qu'elles doivent considérer qu'elles appartiennent toujours à la même catégorie auprès de l'ARS, ce qui est souvent un comportement autodestructeur pour elles.

Les complications qui apparaissent lors de leur retour sont énormes. Sénateur Jaffer, je crois que vous êtes née en Ouganda, et vous savez donc très bien que la situation y est très compliquée pour elles.

L'une des choses dont je suis très fière est qu'en 1998 j'ai organisé un atelier d'art avec des filles qui sortaient tout juste de la brousse. J'ai trouvé cela troublant, parce qu'elles ne pouvaient rien faire concernant l'actualisation de soi. Elles ne voulaient que dessiner leurs maris. Sept ou huit ans plus tard, elles me parlaient davantage de qui elles étaient. On réalise alors que c'est un cheminement long et compliqué pour elles.

Le sénateur Nancy Ruth : Madame Mayanja, j'aimerais vous interroger au sujet de GEAR, la Réforme des Nations Unies visant à renforcer l'architecture de l'égalité des sexes. Il faudra au moins une autre année avant qu'elle ne se concrétise, si ce n'est plus. Quelles répercussions cette réorganisation des organismes des Nations Unies qui se consacrent aux femmes aura-t-elle sur les priorités et les ressources disponibles pour mettre en œuvre la résolution 1325 et ses résolutions sœurs?

Mme Mayanja : C'est une question évidemment très préoccupante, en particulier, pendant cette crise financière. Avec celle-ci, de nombreux pays vivent une période difficile.

When the proposal for the consolidation of the four gender-specific units was made, one of the considerations was that among them were very few resources, although there was a lot of demand for assistance from member states. Clearly, with Resolution 1325, there is a lot of demand for assistance to member states on how to incorporate the provisions of the resolution in their national action plans or in national legislation. It is expected that the consolidation of the four gender-specific units into a new gender entity would strengthen the UN in support of member states. Because it will be one organization, we would eliminate the fragmentation and would therefore be more focused and able to fundraise to deal with all the mandates that would be at the disposal of this entity, which are currently the mandates of the four gender-specific entities.

In my view, this can only be positive. Right now, my office would come to the Government of Canada asking for resources so that I could work on the coordination and advocacy. UNIFEM would also need resources so it could assist member states at the country level, because it is the operational arm. We also have INSTRAW, our research and knowledge arm, that would also be asking for resources. Previously, the resources would be split among the four entities, whereas now, once resources are provided, the entity itself will be reorganized, linking these four in order to be able to implement the resolutions. I envisage that this would be positive and more coherent.

Senator Nancy Ruth: Let us hope so. As always, women's resources are competing against everyone else's resources. I am wondering whether the next round of gender mainstreaming will be supported by new dollars. I am afraid that the message I hear you saying is, given the global meltdown, "Hey, lady, there is no more money." Is that what you are saying?

Ms. Mayanja: No, that is not what I am saying. I am saying that given the global meltdown, everyone is cautious about how they spend money.

We have demonstrated that investing in women is good for everyone. As more and more member states acknowledge this, we stand a better chance of getting the resources we need.

Let us talk about sustainable development. We will not have sustainable development if we exclude from that development over half of the population we are trying to develop. I think this message is getting clear, that we need to invest in the empowerment of women.

I am simply saying that there will be tough and keen competition for the resources available.

Senator Nancy Ruth: To both of you, a witness earlier this morning from the Hunt Alternatives Fund, Carla Koppell, suggested the idea that we should move away from a rights-based look at Resolution 1325 and women and look at it as a

Lorsque la proposition de consolidation des quatre unités qui se consacrent aux questions de sexe a été faite, on a constaté que, dans leur ensemble, elles disposaient de très peu de ressources, même si elles recevaient beaucoup de demandes d'aide des États membres. Il est manifeste que la résolution 1325 a entraîné beaucoup de demandes d'aide des États membres sur la façon d'intégrer les dispositions de la résolution à leurs plans nationaux d'action ou à leur législation nationale. On s'attend à ce que la consolidation de ces quatre unités en une nouvelle entité s'occupant des questions de sexe renforce la capacité des Nations Unies à venir en aide aux États membres. Le fait de les regrouper en une seule organisation devrait éliminer la fragmentation, lui permettre de cibler davantage sont action et d'être en mesure de lever des fonds pour assumer les mandats qui seront les siens, qui sont actuellement répartis entre quatre entités.

À mon avis, cela n'a que de bons côtés. Dans la situation actuelle, mon bureau devrait s'adresser au gouvernement du Canada pour lui demander des ressources afin de me permettre de travailler sur les activités de coordination et de défense. L'UNIFEM aurait également besoin de ressources et pourrait s'adresser aux États membres, un par un, parce que c'est l'organisme opérationnel. Nous avons également l'INSTRAW, notre groupe de recherche et de gestion des connaissances, qui ferait la même chose. Dans la situation antérieure, les ressources auraient dû être partagées entre quatre entités alors que maintenant, une fois les ressources fournies, l'entité va se réorganiser, faisant le lien entre les quatre mandats pour être en mesure de permettre la mise en œuvre des résolutions. C'est une bonne solution qui aboutira à un résultat plus cohérent.

Le sénateur Nancy Ruth : Espérons qu'il en soit ainsi. Comme toujours, les demandes de ressources dont les femmes ont besoin sont toujours en concurrence avec toutes les autres demandes. Je me demande si la prochaine série d'intégration des questions de sexe bénéficiera de budgets additionnels. Je crains un peu à vous entendre que, face aux difficultés mondiales actuelles, on vous dise : « Hélas, madame, il n'y a plus d'argent. » Est-ce ce que vous êtes en train de nous dire?

Mme Mayanja : Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis qu'étant donné la crise mondiale, chacun fait attention à la façon de dépenser son argent.

Nous avons prouvé que le fait d'investir dans les femmes est une bonne solution pour tout le monde. Alors que de plus en plus d'États membres en conviennent, nos chances d'obtenir les ressources dont nous avons besoin s'améliorent.

Permettez-moi d'aborder la question du développement durable. Nous n'aurons pas de développement durable si nous en excluons plus de la moitié de la population que nous essayons d'aider à se développer. Je crois que ce message est clair : nous devons investir pour permettre aux femmes de se prendre en main.

Je dis simplement que la concurrence va être serrée et ardue pour obtenir sa part des ressources disponibles.

Le sénateur Nancy Ruth : Je m'adresse à vous deux. Plus tôt ce matin, un témoin du Hunt Alternatives Fund, Mme Carla Koppell, a laissé entendre que nous devrions laisser de côté une approche basée sur les droits à la résolution 1325 et aux questions touchant

security issue. If we were to do that and to engage men strongly in its advocacy, do you think we would be more successful in pushing the agenda for women and girls?

Ms. Mayanja: I differ from that position. I think that security issues involve the rights of women. We have just heard from Ms. Dale about the rights of these young women who have been affected by insecurity. Therefore, moving away from a rights-based approach will not resolve the security problems.

What is at play now is that the bodies of women are being turned into a battleground. Therefore, their rights are being totally violated. They are not being treated as humans. To look at it from a security point of view, what does that mean, to stop the war or to stop being turned into a battleground? It is not clear to me what that would entail, but it is very clear to me that the human rights of women and girls must be guaranteed and protected. Therefore, the only way the Security Council can do that is if it looks at the rights of these women from a security point of view. You cannot separate the two and take only a security point of view and the rights will follow, so to speak. I do not believe that would follow. We need a rights approach to security issues.

Ms. Dale: I wish I had gone first. She was so eloquent and passionate; it is hard to compete with that.

I would agree with everything Ms. Mayanja said. I understand that looking at issues in terms of security is a way to implement the human rights. Human rights are the overarching understanding of how we would want to look at this issue, and the upholding of human rights is the vision that would inform our work.

If we restrict it to security and not look at it as a human rights issue, we will probably think only in terms of battle, the heat-of-the-moment war situation, and yet we all know that sexual violence actually increases after conflict. Security will probably not help, while I hope upholding and promoting human rights would.

Senator Nancy Ruth: I am delighted to hear that. I am one of those women who believe that if you do not name us we do not exist. I concur with you.

The Chair: There is a movement from talking about women and children who have been sexually abused as victims, as basically persons who have suffered whatever crime it is, to putting the emphasis on the abusers. Is that phenomenon — which I think is a positive one — occurring around Resolution 1325 and the subsequent resolutions?

les femmes et considérer qu'il s'agit plutôt d'une question de sécurité. Si nous devions suivre cette voie et impliquer énergiquement les hommes dans la défense de cette cause, croyez-vous que nous aurions davantage de succès à mettre de l'avant le programme à la défense des femmes et jeunes des filles?

Mme Mayanja : Je ne partage pas cette opinion. Je crois que les questions de sécurité impliquent les droits des femmes. Nous venons tout juste d'entendre Mme Dale parler des droits des jeunes femmes victimes d'insécurité. Je pense donc que laisser de côté une approche reposant sur les droits ne permettrait pas de résoudre les problèmes de sécurité.

Ce qui est en jeu maintenant est qu'on utilise les corps des femmes comme des terrains de bataille. Leurs droits sont donc totalement violés. Elles ne sont pas traitées comme des êtres humains. Aborder cette question d'un point de vue de sécurité signifie-t-il mettre fin à la guerre ou arrêter de percevoir leurs corps comme un champ de bataille? Ce n'est pas clair pour moi, mais ce que je sais sans ambiguïté est que les droits de la personne, des femmes et des jeunes filles doivent être garantis et protégés. La seule façon de le faire pour le Conseil de sécurité est d'aborder les droits de ces femmes du point de vue de la sécurité. Vous ne pouvez pas faire la distinction entre les deux et n'adopter qu'un point de vue de sécurité en faisant l'hypothèse que les questions de droit vont suivre, si vous permettez l'expression. Je ne crois pas que ce serait le cas. Nous avons besoin d'une approche aux questions de sécurité qui tient compte des droits.

Mme Dale : J'aurais aimé parler la première. Elle a été tellement éloquente et convaincante qu'il est difficile d'en rajouter.

Je partage l'intégralité de ce que Mme Mayanja a dit. Je comprends que le fait d'aborder ces questions en termes de sécurité est une façon de mettre en œuvre les droits de la personne. Ces droits de la personne constituent la pierre d'achoppement de la façon dont nous voulons aborder cette question et la volonté de faire respecter les droits de la personne est la vision qui va éclairer notre travail.

Si nous la limitons à une question de sécurité sans y voir une question de droits de la personne, cela nous amènera probablement à réfléchir uniquement en termes de bataille, de situations prioritaires au moment en cas de guerre, et nous savons tous fort bien que la violence sexuelle augmente en réalité après les conflits. L'approche privilégiant la sécurité ne sera probablement pas efficace alors que j'espère que celle privilégiant les droits de la personne le sera.

Le sénateur Nancy Ruth : Je suis ravie d'entendre cela. Je compte parmi les femmes qui sont d'avis que si on ne parle pas de nous, nous n'existons pas. Je suis d'accord avec vous.

La présidente : Il y a une tendance à parler de femmes et des enfants qui ont été agressés sexuellement comme des victimes, essentiellement comme des personnes qui ont été victimes d'un crime, pour mettre l'accent sur les agresseurs. Ce phénomène, qui me paraît positif, se manifeste-t-il à propos de la résolution 1325 et des résolutions qui en découlent?

Ms. Mayanja: It seems to be an emerging phenomenon, yes. However, it has also proven to be the most difficult. Through our high-level dialogues there was a recommendation to increase the piece from three to four, and the fourth would be prosecution. The problem that we confronted to date has been the difficulty of bringing the perpetrators to account.

It has been difficult for a number of reasons. First, I do not think there has been political will on the part of officials who should bring these perpetrators to account. Second, the anarchical situation in which people are operating is such that one cannot guarantee that there is the quality of services, such as police, prisons and judicial services, to be able to enforce the law. Third, the culture in which we have been operating is a culture in which sexual offences are not to be discussed publicly or acknowledged. When one does, one falls victim to being ostracized, to rejection, and so these have made it difficult for us to move towards holding abusers accountable.

Fortunately, through Resolutions 1820 and 1888, we are encouraged to be bolder. I hope this boldness can translate from the global to the national level, whereby the national officials, leaders, can see their responsibility to bring abusers to account and have them prosecuted as a valid exercise of executive responsibility.

Ms. Dale: Once again, I agree with everything that Ms. Mayanja said. I would like to add two things in relationship to young people.

As Ms. Mayanja just mentioned, there has been an operating culture that says it is worse to have been the victim of sexual violence than to have committed the violence. That definitely must change. The impunity that gross violators have enjoyed in the past must change.

I was speaking with Grace Arach the other day, and she said it is terrible to watch these officers who committed the sexual abuses walk up and down the streets of Gulu and enter cafés. Those women do not have the money to go into cafés, but the officers can enter the cafés. It is fundamentally not right.

There is a growing movement with the development of the International Criminal Court and with the call and the recognition of sexual violence as a crime against humanity. That is very important.

To add Resolution 1882, which is to focus primarily on the situation of young people in conflict zones, the fact that sexual violence was added in August as one of the major indicators to look at the situation of young people is incredibly important. That resolution has the power, unique within the Security Council resolutions, to sanction gross violators of children's rights. There is growing movement to say they should not be able to do it and they should be punished if they do.

Senator Mitchell: Thank you to both of you. It was very powerful testimony.

Mme Mayanja : Oui. Cela semble être un nouveau phénomène. Il s'est cependant révélé le plus difficile. Lors de nos dialogues de haut niveau, une recommandation a été faite pour accroître le nombre de trois à quatre, et la quatrième serait les poursuites. Le problème auquel nous avons été confrontés jusqu'à maintenant a été la difficulté de poursuivre les auteurs de ces actes.

Il en a été ainsi pour toute une série de raisons. Tout d'abord, je ne crois pas qu'il y ait eu de volonté politique de la part des responsables qui devrait poursuivre les auteurs de ces crimes. En second lieu, la situation anarchique dans laquelle les gens travaillent est telle que personne ne peut garantir la qualité des services, comme les services de police, d'incarcération et judiciaire, pour parvenir à appliquer la loi. Le troisième point a trait à la culture dans laquelle nous avons travaillé. Dans celles-ci, les délits sexuels ne doivent pas être discutés en public ou reconnus. Quand quelqu'un le fait, cette personne est ostracisée, rejetée, ce qui complique notre tâche pour poursuivre les agresseurs.

Heureusement, grâce aux résolutions 1820 et 1888, nous sommes incités à être plus énergiques. J'espère que cela pourra passer du niveau mondial au niveau national, afin que les responsables nationaux, les leaders, réalisent qu'il leur incombe de poursuivre les agresseurs et que cela constitue un exercice valide de leur responsabilité de dirigeants.

Mme Dale : Une fois encore, je suis parfaitement d'accord avec ce qu'a dit Mme Mayanja. J'aimerais ajouter deux choses en ce qui concerne les jeunes.

Comme Mme Mayanja vient de le dire, les cultures dans lesquelles nous travaillons estiment souvent qu'il est pire d'avoir été victime de violence sexuelle que d'avoir été l'auteur de la violence. Cela doit sans aucun doute changer. L'impunité dont les auteurs de ces violences ont profité par le passé doit disparaître.

Je m'entretenais l'autre jour avec Grace Arach, et elle m'a affirmé qu'elle trouve terrible de voir ces officiers qui ont commis des sévices sexuels marcher dans les rues de Goulu et entrer dans des cafés. Ces femmes n'ont pas assez d'argent pour aller dans des cafés, mais les officiers en ont. C'est fondamentalement injuste.

Le mouvement découlant de la mise sur pied de la Cour pénale internationale et de la reconnaissance des violences sexuelles comme un crime contre l'humanité prend de l'ampleur. C'est très important.

Pour ajouter un commentaire concernant la résolution 1882, qui traite essentiellement de la situation des jeunes dans les zones de conflit, le fait que le délit de violence sexuelle ait été ajouté en août comme l'un des principaux indicateurs pour analyser la situation des jeunes est d'une importance extrême. Cette résolution permet, et elle est la seule parmi celles du Conseil de sécurité, de sanctionner les personnes qui violent gravement les droits des enfants. On observe que le mouvement qui affirme qu'elles ne devraient pas pouvoir le faire et qu'elles devraient être punies si elles le font prend de l'ampleur.

Le sénateur Mitchell : Je vous remercie toutes deux. Vos témoignages étaient très convaincants.

Many of my questions have been asked and answered, but I am interested in the idea Ms. Mayanja mentioned with respect to the twinning of countries. First, could you describe that program further? Second, could you indicate whether Canada has participated? Third, what would it take for Canada to be a participant in that?

Ms. Mayanja: Thank you, Senator Mitchell, for those questions. I will start with the second one. No, Canada has not participated in this program. It is a recent development. Last March, the Government of Liberia, with the President of Liberia and the President of Finland, organized an international colloquium on women leadership in peace and security, and Resolution 1325 was one of the topics. I must say, the Governor General was there and made a very powerful statement. It was at that colloquium that the whole idea of twinning came up and was discussed. A number of countries have expressed interest. Ireland would like to twin with Kenya, I believe. I think this is an idea Canada could take up, and Canada could twin with Uganda and with some other countries that are developing and emerging out of conflict and have already developed a national action plan.

The idea is that the countries would learn from each other. Canada has done certain things through the leadership of the Friends of 1325 here, through their commitment to the implementation of the resolution, through their commitment to gender equality and the empowerment of women, speaking out. Many other contributions through the Pearson Peacekeeping Centre have brought together the police and the military to discuss gender mainstreaming in those areas. These ideas could be shared with another country.

"Twinning" might be a misnomer, because some are thinking in terms of three countries joining forces together. The idea is to learn from each other and see how we can support each other in the process of developing and implementing the national action plans. I would greatly recommend it for Canada.

Senator Mitchell: Canada does not yet have a national action plan on Resolution 1325, so we have a lot of work to do as a first step. There will be pressure from this committee to get this done.

Ms. Dale, you made the point of having children or youth involved in post-war situations in the rebuilding process. Could you elaborate on that?

Is it that they should be there because it is important for their healing or because they have special insights? I am sure they do. Have those special insights had an impact or are the youth patronized in that process?

Ms. Dale: Before I answer your question, there is one point I did not make when Senator Andreychuk was asking about the issue of perpetrators and not allowing the impunity they have

Nombre des questions que j'avais ont déjà été posées et ont obtenu des réponses, mais je m'intéresse à la question évoquée par Mme Mayanja du jumelage de pays. Pour commencer, pourriez-vous nous fournir davantage de détails sur ce programme? Ensuite, pourriez-vous nous dire si le Canada y a participé? Enfin, que faudrait-il pour que le Canada puisse y participer?

Mme Mayanja : Je vous remercie de ces questions, sénateur Mitchell. En commençant par répondre à la seconde, non le Canada n'a pas participé à ce programme. C'est un développement récent. En mars dernier, le gouvernement du Liberia, avec la présidente de ce pays et le président de la Finlande, ont organisé un colloque international sur le leadership des femmes en matière de paix et de sécurité, et la résolution 1325 a été l'un des sujets abordés lors de ce colloque. Je dois dire que la gouverneure générale était là et a prononcé un discours très marquant. C'est à ce colloque que l'idée des jumelages est apparue et a fait l'objet de discussions. Un certain nombre de pays ont fait part de leur intérêt. L'Irlande aimerait se jumeler avec le Kenya, à ce que je crois savoir. Il me semble que c'est une idée à laquelle le Canada pourrait adhérer, et il pourrait, par exemple, se jumeler avec l'Ouganda et avec certains autres pays en voie de développement, qui sortent de conflit et qui ont déjà élaboré un plan national d'action.

Il s'agit de permettre à chacun d'apprendre de l'autre. Le Canada a déjà fait un certain nombre de choses en prenant le leadership du groupe Friends of 1325, en s'engageant à mettre en œuvre la résolution, à respecter l'égalité des sexes et à permettre aux femmes de se prendre en main, de prendre la parole. Dans le cadre du Centre Pearson de formation en maintien de la paix, de nombreuses autres contributions ont permis de regrouper des policiers et des militaires pour discuter de l'intégration des sexes dans ces domaines. Ces idées pourraient être partagées avec un autre pays.

Le terme de jumelage peut parfois prêter à confusion, parce que certains l'interprètent comme le regroupement des forces de trois pays. Il s'agit ici d'apprendre l'un de l'autre et de voir comment nous pouvons nous appuyer mutuellement dans l'élaboration et la mise en œuvre des plans nationaux d'action. C'est une approche que je recommanderais vivement au Canada de retenir.

Le sénateur Mitchell : Le Canada ne s'est pas encore doté d'un plan national d'action sur la résolution 1325, et il nous reste donc beaucoup de travail à faire pour commencer. Ce comité exercera des pressions en ce sens.

Madame Dale, vous avez parlé de la nécessité d'impliquer les enfants ou les jeunes dans le processus de reconstruction à la suite des guerres. Pourriez-vous nous fournir plus de détails?

Voulez-vous dire qu'ils devraient être présents parce que c'est important pour leur guérison ou parce qu'ils ont des points de vue particuliers? Je suis sûr qu'ils en ont. Les points de vue particuliers des jeunes ont-ils eu des effets ou sont-ils traités avec condescendance dans ce processus?

Mme Dale : avant de répondre à votre question, j'aimerais faire un commentaire en réponse à la question du sénateur Andreychuk sur les auteurs des délits et sur la disparition de l'impunité dont ils

enjoyed in the past to continue. I would think strongly that males could take an important role in this work. Most of the men I know, and that everyone knows, do not take part in sexual violence. They need increasingly to stand up and say, "This is not us. This is not about us. This is not all men. We do not want to put up with it." I think males could play an important role in that.

In answer to your question about youth participation in peace processes, I would think it is important for two reasons. Again, I want to use partly the example of Northern Uganda. Northern Uganda's war is often called a war against children. This war lasted for 20 years. Many of the young children who participated in that war, perhaps having been abducted, were in their twenties by the time the peace process began, but we in CAP and other youth organizations petitioned to have even observer status, to say, "This is our history. Our history needs to be honoured and recognized." That was not allowed. We even said we would go into acrobatics as an entertainment for them beforehand, and they said, "No, you cannot."

That is a major omission, particularly if you want young people to turn the corner from a very difficult history and to work positively for the rejuvenation of their culture and society. From that point of view, not just individually, they have a contribution to make. They have a lot of energy. The young people I work with talk endlessly about wanting to have the future they want, not the future they have been given.

I think every generation recreates its world. If we do not work in parallel with young people, who often have had very limited experience of democracy, human rights and citizenship, if we do not start working with them in an accompanying way, in 10 years we will recycle everything, I think.

Senator Jaffer: You may want to send us something as well, Ms. Mayanja. We have not had a chance to ask you about the UN success to date in mainstreaming gender issues and what your perspective is about that work.

Ms. Mayanja: Thank you very much, Senator Jaffer. That is a long story. As you suggested, we will send you something.

Gender mainstreaming is a standing item on the agenda of the UN Economic and Social Council. We are obliged to mainstream gender in all our work.

With regard to Resolution 1325, my office started early on approaching different departments to help them find out what they needed to be able to mainstream gender. We started training and working with different departments, and the departments were encouraged to come up with their own departmental policy on mainstreaming gender. As such, we have seen that gender has been mainstreamed in mine action, for example, of which we are proud. The Department of Peacekeeping Operations and the Department of Political Affairs have gender policies. All these departments that

ont profité par le passé. Je suis fermement convaincue que les hommes pourraient jouer un rôle important dans ce travail. La plupart de ceux que je connais, et que tout le monde connaît ne participent pas à des violences sexuelles. Ils doivent de plus en plus se tenir debout et dire : « Ce n'est pas nous qui faisons cela. Cela ne nous concerne pas. Ce ne sont pas tous les hommes. Nous ne voulons pas tolérer cela. » Je crois que les hommes pourraient jouer un rôle important dans ce domaine.

Pour répondre maintenant à votre question sur la participation des jeunes au processus de paix, je crois qu'elle est importante pour deux raisons. Une fois encore, je vais me servir en partie de l'exemple du Nord de l'Ouganda. La guerre dans cette région est souvent considérée comme une guerre contre les enfants. Elle a duré pendant 20 ans. Nombre des jeunes enfants qui ont participé à cette guerre, parfois après avoir été enlevés, étaient dans la vingtaine quand le processus de paix a débuté, et nous du CAP et d'autres organisations s'occupant des jeunes qui avons demandé à ce qu'ils aient au moins le statut d'observateur, les avons entendu dire : « C'est notre histoire. Notre histoire doit être honorée et reconnue. » Cela n'a pas été accepté. Nous avons même dit que nous ferions des pieds et des mains à l'avance et on nous a dit : « Non, vous ne pouvez pas. »

C'est là une omission majeure, en particulier si vous voulez que les jeunes mettent de côté une histoire très difficile pour travailler de façon dynamique au renouvellement de leur culture et de leur société. De ce point de vue, pas uniquement à titre individuel, ils ont une contribution à faire. Ils ont beaucoup d'énergie. Les jeunes avec qui je travaille parlent sans cesse d'avoir l'avenir qui leur convient, et non pas celui qu'on a défini pour eux.

Je crois que chaque génération refait son monde. Si nous ne travaillons pas en parallèle avec les jeunes, qui n'ont fort souvent eu qu'une expérience très limitée de la démocratie, des droits de la personne et de la citoyenneté, si nous ne commençons pas à travailler avec eux pour les accompagner, je crois que nous devrons tout refaire à neuf dans 10 ans.

Le sénateur Jaffer : Si vous le désirez, vous pouvez aussi nous faire parvenir quelque chose par écrit, madame Mayanja. Nous n'avons pas eu l'occasion de vous interroger sur les réussites des Nations Unies jusqu'à maintenant avec les questions d'intégration des sexes et sur votre point de vue concernant ce travail.

Mme Mayanja : Merci beaucoup, sénateur Jaffer. C'est une longue histoire. Comme vous l'avez proposé, nous vous ferons parvenir quelque chose.

L'intégration des sexes et un point permanent au programme du Conseil économique et social des Nations Unies. Nous sommes tenus d'intégrer les questions de sexe à tous nos travaux.

En ce qui concerne la résolution 1325, mon bureau a commencé rapidement à approcher divers départements pour les aider à définir leurs besoins afin de parvenir à intégrer ces questions de sexe. Nous avons commencé par faire de la formation et par collaborer avec différents départements, et ceux-ci nous ont incités à nous pencher sur leur propre politique dans ce domaine. Cela nous a permis de constater que la question des relations hommes femmes a été intégrée, par exemple, à tous les programmes de lutte contre les mines, ce dont nous sommes

deal with women, peace and security have come up with some form of policy statement on mainstreaming gender, and they acknowledge that this is part of their work. We have made progress, I must say, but much more still remains to be done.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank Ms. Mayanja for being with us from the United Nations and Ms. Dale here with us at the committee. We have had an opportunity to reflect on some of the broader issues from an international perspective. Ms. Dale, you brought it right down to the children who have been in conflict in Northern Uganda and elsewhere. Your suggestions and information have been very helpful to us. We thank you for participating this morning.

(The committee adjourned)

fiers. Le Département des opérations de maintien de la paix et le Département des affaires politiques ont des politiques en la matière. Tous ces départements qui s'occupent des questions touchant les femmes, la paix et la sécurité ont produit des énoncés de politique, quelle que soit leur forme, sur l'intégration des sexes, et ils reconnaissent que ces questions font partie de leur travail. Je dois dire que nous avons fait des progrès, mais qu'il reste encore beaucoup à faire.

La présidente : Au nom du comité, j'aimerais remercier Mme Mayanja de s'être entretenue avec nous à partir des Nations Unies et Mme Dale d'être venue parmi nous. Nous avons eu l'occasion d'aborder certaines des grandes questions d'un point de vue international. Madame Dale, vous avez bien ciblé la question des enfants qui se sont trouvés dans des conflits dans le Nord de l'Ouganda et ailleurs. Les suggestions que vous avez faites et les renseignements que vous nous avez donnés nous ont été très utiles. Nous vous remercions d'avoir participé à cette discussion ce matin.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Monday, November 30, 2009

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 2 p.m. to examine the issue of sexual exploitation of children in Canada, with a particular emphasis on understanding the scope and prevalence of the problem of the sexual exploitation of children across the country and in particularly affected communities.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Human Rights is examining the issue of the sexual exploitation of children in Canada, with particular emphasis on understanding the scope and prevalence of the problem of the sexual exploitation of children across the country and in particularly affected communities.

Before we continue any further, I do apologize for my voice; I have laryngitis. I hope I can be understood because it is a bit difficult for me to speak.

We have three excellent organizations and speakers for this afternoon, one by video conference. Here with us in the Senate is Mark Erik Hecht, Co-founder of Beyond Borders, and Jacques Moïse, Coordinator of the Projet d'Intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées. By video conference, we have with us Glori Meldrum, Founder and Chair of the Board of Directors of Little Warriors. Welcome to you all.

Unless otherwise indicated, I will be asking Mr. Hecht to speak first and we will then follow the order of the agenda. I would appreciate short introductory statements. We have three groups

OTTAWA, le lundi 30 novembre 2009

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 14 heures, afin d'examiner la question de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada, en particulier dans le but de comprendre l'ampleur et la prévalence du problème de l'exploitation sexuelle des enfants dans notre pays et dans les communautés particulièrement touchées.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des droits de la personne examine la question de l'exploitation sexuelle des enfants au Canada, en particulier dans le but de comprendre l'ampleur et la prévalence du problème de l'exploitation sexuelle des enfants dans notre pays et dans les communautés particulièrement touchées.

Avant de poursuivre, j'aimerais vous demander de m'excuser pour ma voix; j'ai une laryngite. J'espère que vous comprenez ce que je dis, parce que j'ai un peu de difficulté à parler.

Nous accueillons cet après-midi trois excellents organismes et leurs représentants, dont un s'exprimera par vidéoconférence. Nous avons parmi nous ici au Sénat Mark Erik Hecht, cofondateur d'Au-delà des frontières et Jacques Moïse, coordonnateur du Projet d'Intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées. Glori Meldrum, fondatrice et présidente du conseil d'administration de Little Warriors témoignera par vidéoconférence. Bienvenue à tous.

À moins d'indication contraire, je vais demander à M. Hecht de prendre d'abord la parole et nous entendrons ensuite les autres témoins tels qu'ils figurent à l'ordre du jour. J'aimerais que vos

before us, and we want to leave time for questions from senators, who generally have too many questions for the time allotted.

With that introduction, please proceed, Mr. Hecht.

Mark Erik Hecht, Co-founder, Beyond Borders: Thank you very much for the invitation to speak with you today. I will keep my submission short. I will let you know a bit about the organization in the event that you are not familiar with us, and then I will talk briefly about a research study we conducted which, I think, will be of interest in light of the work and the investigation you are undertaking on the sexual exploitation of children.

Our full name is Beyond Borders: Ensuring Global Justice for Children. The organization was founded in 1996. Currently, it is based in Winnipeg, Manitoba. Although it is a Canadian organization, it is affiliated with ECPAT International, the campaign to End Child Prostitution, Child Pornography and the Trafficking of Children for Sexual Purposes based in Bangkok, Thailand. The other founder of Beyond Borders, Ms. Rosalind Prober, currently holds the North American seat on ECPAT International's Board of Directors.

Beyond Borders is non-governmental, non-profit and non-political. We are purely volunteer-driven. We have no paid staff, which is intentional. We take funding neither from governments nor from corporations. All of the funding that supports our work comes from individual donors.

We have several programs that are relevant to the study you are undertaking. I will mention four of them briefly.

The first is our advocacy work. We advocate with civil society, for example, by sparking letter-writing campaigns. Most recently, we completed one encouraging the Canadian government to raise the age of consent, which was successful. We also do advocacy work with the government. For example, we are often called to speak before the Justice Committee on various bills that pertain to protecting children from sexual exploitation.

Second, we do monitoring and intervention. We monitor the media for stories that are sensationalistic when it comes to child exploitation, and we monitor the media to reward positive journalism. Every year, we announce annual media awards for journalists, print media, radio and television that provide good journalism supporting the rights of children, more specifically to protect them from sexual exploitation.

We also monitor the courts and sometimes intervene to find out what is happening with a case involving children who are sexually exploited, or we may monitor the testing of a new law. For example,

déclarations préliminaires restent brèves. Nous avons trois groupes à entendre et nous voulons garder du temps pour les questions des sénateurs qui sont généralement trop nombreuses pour le temps dont nous disposons.

Cela dit, la parole est à vous, monsieur Hecht.

Mark Erik Hecht, cofondateur, Au-delà des frontières : Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité à venir témoigner aujourd'hui. Je serai bref. Je vais vous présenter notre organisme, au cas où vous ne le connaîtriez pas, et je parlerai ensuite brièvement d'une recherche que nous avons effectuée et qui pourrait, je crois, vous intéresser, en raison des travaux et des recherches que vous entreprenez au sujet de l'exploitation sexuelle des enfants.

Le nom complet de notre organisme est Au-delà des frontières : Assurer la justice à tous les enfants de la terre. Notre organisme, basé actuellement à Winnipeg, Manitoba, a été fondé en 1996. C'est un organisme canadien, mais il est affilié à ECPAT International, la campagne pour éradiquer la prostitution enfantine, la pornographie enfantine et le trafic d'enfants à des fins sexuelles, un réseau basé à Bangkok, en Thaïlande. L'autre membre fondateur d'Au-delà des frontières est Mme Rosalind Prober, qui occupe le siège nord-américain au conseil d'administration d'ECPAT International.

Au-delà des frontières est un organisme non gouvernemental à but non lucratif et apolitique. Notre organisme regroupe uniquement des bénévoles. Nous avons voulu expressément qu'aucun membre de notre organisation ne soit rémunéré. Nous n'acceptons aucun financement de la part des gouvernements ou des entreprises. Tout notre financement provient des dons que nous recevons des particuliers.

Nous proposons plusieurs programmes qui sont pertinents à l'étude que vous entreprenez. Je vais en mentionner brièvement quatre.

Notre première action consiste à promouvoir les droits des enfants. Nous intervenons dans la société civile, par exemple en déclenchant des campagnes épistolaires. Tout récemment, nous avons organisé avec succès une telle campagne pour encourager le gouvernement canadien à hausser l'âge du consentement. Nous effectuons également un travail de promotion des droits auprès du gouvernement. Par exemple, nous sommes souvent invités à témoigner devant le comité de la justice afin de commenter divers projets de loi visant à protéger les enfants contre l'exploitation sexuelle.

Deuxièmement, nous effectuons de la surveillance et des interventions. Nous surveillons les médias afin de débusquer les comptes rendus sensationnalistes d'affaires d'exploitation des enfants et cette surveillance nous permet de renforcer le journalisme positif. Chaque année, nous attribuons des prix dans le secteur des médias pour les journalistes, les médias écrits, les stations de radio et de télévision qui font un bon travail journalistique et appuient les droits des enfants, en particulier pour les protéger contre l'exploitation sexuelle.

Nos activités de surveillance concernent également les tribunaux et nous intervenons parfois pour suivre certaines affaires ayant trait à l'exploitation sexuelle d'enfants. Ou encore, nous surveillons

on two occasions, Beyond Borders intervened in cases before the Supreme Court relevant to this topic, one being *R v. Sharpe*, a case regarding the possession of child pornography in Canada. A few weeks ago, I appeared before the Supreme Court in the issue of *R v. Legare*, Canada's first case of Internet child luring.

l'application d'une nouvelle loi. Par exemple, à deux reprises, Au-delà des frontières est intervenue à la Cour suprême dans des causes relevant de ce domaine. Ce fut le cas notamment de la cause *R. c. Sharpe* qui traitait de la possession de pornographie enfantine au Canada. Il y a quelques semaines, j'ai témoigné à la Cour suprême dans l'affaire *R. c. Legare*, la première cause entendue au Canada concernant un enfant leurré par l'intermédiaire d'Internet.

Third, we provide networking services by bringing groups together from around Canada that work to protect children from sexual exploitation, and we also provide networking to link victims of sexual exploitation with appropriate support services.

Troisièmement, nous offrons des services de réseautage qui permettent de mettre en communication des groupes des diverses régions du Canada qui se donnent pour mission de protéger les enfants contre toute exploitation sexuelle, et nous facilitons, grâce à notre réseau, la mise en contact des victimes d'exploitation sexuelle avec les services de soutien appropriés.

Fourth, we conduct research. That is what I wish to talk to you about in the remaining few minutes.

Quatrièmement, nous faisons de la recherche. C'est de ce dernier aspect que je souhaite vous parler au cours des dernières minutes de mon exposé.

For the past seven years, Beyond Borders has been conducting research on the issue of the role and involvement of the private sector in the commercial sexual exploitation of children. Beyond Borders was launched at the first World Congress against Commercial Sexual Exploitation of Children in Stockholm, in 1996. Five years later, at the second world congress, which was in Yokohama, Japan, UNICEF approached us to undertake a research study to look at the role and the involvement of private sector in the sexual exploitation of children.

Depuis sept ans, Au-delà des frontières poursuit ses recherches sur le rôle et l'implication du secteur privé dans l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Au-delà des frontières a vu le jour lors du premier Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales qui s'est tenu à Stockholm, en 1996. Cinq ans plus tard, à l'occasion du deuxième congrès mondial à Yokohama, au Japon, l'UNICEF nous a abordés pour nous demander d'entreprendre une étude sur le rôle et l'implication du secteur privé dans l'exploitation sexuelle des enfants.

At the third world congress, which was in Brazil last year in November — I met Senator Andreychuk there — Beyond Borders again was approached by UNICEF to do a more comprehensive and thorough investigation about how the private sector is involved in the sexual exploitation of children. More specifically, we were approached to investigate how the private sector is profiting from the sexual exploitation of children.

Lors du troisième congrès mondial qui s'est tenu au Brésil, en novembre de l'année dernière — au cours duquel j'avais rencontré le sénateur Andreychuk —, l'UNICEF a encore sollicité Au-delà des frontières afin de lui demander d'approfondir ses recherches sur l'implication du secteur privé dans l'exploitation sexuelle des enfants. On nous a demandé plus précisément d'examiner de quelle manière le secteur privé profite de l'exploitation sexuelle des enfants.

This is the report, which I believe was sent to you by link. It is available in English, French and a host of other languages because it was published by UNICEF. It is called *Private Sector Accountability in Combating the Commercial Sexual Exploitation of Children*. It is 100-plus pages in length. Essentially, it is an overview of how the private sector has been implicated in the sexual exploitation of children.

Voici notre rapport, auquel vous pouvez accéder par le lien qui vous a été, je crois, envoyé. Ce rapport existe en anglais, en français et dans plusieurs autres langues, puisqu'il a été publié par l'UNICEF. Il porte le titre suivant : *La responsabilité du secteur privé dans le combat contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales*. Ce rapport d'une centaine de pages est essentiellement un survol de l'implication du secteur privé dans l'exploitation sexuelle des enfants.

I will not go through the report because that would take too long. The report looks at four sub-sectors of the private sector: travel and tourism, the media, new technologies and the financial sector. The report examines each of these sub-sectors and looks at the allegations that have been made as to how they are involved with the sexual exploitation of children, specifically commercial sexual exploitation. The report examines programs or projects undertaken that, arguably, have been put into place to mitigate any damage being done or any violations of children's rights being conducted by the private sector, and the best practices that are in place and that should be encouraged by the private sector

Je ne vais pas passer le rapport en revue, car cela serait trop long. Le rapport s'intéresse à quatre sous-secteurs du secteur privé : celui de l'industrie du voyage et du tourisme, celui des médias, celui des nouvelles technologies et enfin le secteur de la finance. Le rapport se penche sur chacun de ces sous-secteurs afin d'examiner les allégations dont ils ont fait l'objet en matière d'exploitation sexuelle des enfants, en particulier à des fins commerciales. Les auteurs du rapport examinent les programmes ou projets qui ont été éventuellement mis en place pour atténuer les dommages ou les violations des droits des enfants imputables au secteur privé, ainsi que les pratiques exemplaires existantes dont il faudrait

to ensure that their behaviour and conduct do not sexually exploit children.

The bottom line is that the private sector suggests, and has been encouraging for many years, self-regulation, specifically the topic of corporate social responsibility. The report indicates that this does not work and that what should be done is more regulation, starting from the international human rights community, including the UN — and I can talk more about that if senators have questions about what the UN is doing in this area — trickling all the way down to what national governments should be doing to ensure regulation of the private sector to avoid these kinds of incidents.

That is where the relevance is to this committee. As a Senate committee, you are mandated to provide such recommendations that the government would then investigate, consider and, hopefully, where appropriate, put into action. I would suggest that this is one area where there needs to be more action.

Some good examples have come to light in the media. Just last week, I attended a press conference where the current government in power launched an initiative to mandate that Internet service providers report child pornography, which is great. That is supported by the study. I could give you many more examples. Further, if there are questions as to why corporate social responsibility is not the answer, I could provide some indication of that based on my research.

[*Translation*]

Jacques Moïse, Coordinator, Projet d'intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées: Madam Chair, my name is Jacques Moïse and I have been working with the Projet d'intervention auprès des mineurs prostitués for 18 years. I started working with young people in the street, and I am now the director of that organization. I wrote a book on juvenile prostitution among young boys that is entitled *Adolescence, initiation et prostitution*.

In order to grasp the true scope of the situation, you have to be able to see both sides of the coin. First and foremost, it is important to be aware that the clientele evolves and changes. There was a time when the client group was made up of a stereotypical type of elderly men. Now, the clientele is getting younger and younger. There are more and more young people of 18 or 19 in erotic dance bars. It is even more important to ask ourselves how many young people are involved, and also how the clientele has changed over the years and why.

We cannot dissociate the scope and prevalence of the phenomenon of young people involved in juvenile prostitution without evaluating the scope and prevalence of the emergent factors behind the exploding figures.

The Gazette had in the past published a headline stating that 5,000 minors were involved in juvenile prostitution in urban areas, in particular in the Montreal region, which led to the

encourager l'application par le secteur privé afin que ce dernier ne contribue pas, par son comportement et sa conduite, à l'exploitation sexuelle des enfants.

Actuellement, le secteur privé propose l'autoréglementation et l'encourage depuis de nombreuses années, en particulier en matière de responsabilité sociale des entreprises. Le rapport révèle que ces mesures ne donnent pas de résultats et qu'il serait préférable de renforcer la réglementation en commençant par la communauté internationale des droits de la personne, y compris l'ONU — je pourrai en parler plus longuement si les sénateurs ont des questions à me poser au sujet des mesures prises par l'ONU dans ce domaine — jusqu'aux mesures que les gouvernements nationaux devraient prendre pour imposer au secteur privé la réglementation nécessaire pour éviter ce type d'incidents.

C'est ici que votre comité a un rôle à jouer. En tant que comité sénatorial, votre rôle est de présenter des recommandations que le gouvernement étudie et adopte afin de les mettre en application lorsque cela est justifié. Il me semble qu'une action plus énergique est nécessaire dans ce domaine.

Quelques bons exemples me viennent à l'esprit dans le secteur des médias. La semaine dernière, j'ai assisté à une conférence de presse au cours de laquelle le gouvernement en place a lancé une initiative visant à contraindre les fournisseurs d'accès à Internet de signaler les cas de pornographie enfantine. Voilà une mesure excellente qui est préconisée par notre étude. Je pourrais vous donner beaucoup d'autres exemples. Si vous voulez savoir pourquoi la responsabilité sociale des entreprises n'est pas la solution, je pourrai vous donner un peu plus tard certaines explications à ce sujet en m'appuyant sur mes recherches.

[*Français*]

Jacques Moïse, coordonateur, Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s : Madame la présidente, je m'appelle Jacques Moïse et je travaille pour le Projet d'intervention auprès des mineurs prostitués depuis 18 ans. J'ai commencé par travailler dans la rue avec des jeunes et je suis maintenant directeur de cet organisme. J'ai écrit un bouquin sur la prostitution juvénile des garçons qui s'appelle *Adolescence, initiation et prostitution*.

Pour connaître l'ampleur de la situation, il faut être en mesure de voir les deux côtés de la médaille. Avant tout, il est important d'être conscient que la clientèle évolue et change. Il fut un temps où la clientèle était constituée d'un stéréotype d'hommes assez âgés. Maintenant, on est face à une clientèle qui rajeunit de plus en plus. On retrouve de plus en plus de jeunes de 18, 19 ans dans les bars de danse érotique. Il est encore plus important de se demander combien de jeunes sont impliqués et aussi, comment la clientèle s'est modifiée au fil des ans et pourquoi.

On ne peut pas dissocier l'ampleur et la prévalence de la situation des jeunes impliqués dans la prostitution juvénile sans évaluer l'ampleur et la prévalence des facteurs émergents à la base de l'explosion des chiffres.

Historiquement, *The Gazette* avait sorti un gros titre disant que 5 000 mineurs étaient impliqués dans la prostitution juvénile dans les zones urbaines, notamment dans la région de Montréal — ce

creation of a social construct. This figure put forward by the newspapers at the time, around 1979, is behind the fact that various social stakeholders stepped up to take this problem in hand. Note that the young people involved were mostly boys. People began to talk about juvenile prostitution because they had discovered a lot of networks involving young boys. At that time, there was a certain shyness around talking about minor girls who were engaging in prostitution.

Starting in the 1980s, several phenomena started to emerge, including street gangs, the hypersexualization of adolescents, certain styles, raves where one could find young people of 12, 13, 14 and 15, because there was no alcohol being served, and the abuse of GHB and ecstasy. This may seem off-topic, but when you frequent this environment, you see that these drugs have a direct impact on juvenile prostitution.

The commoditization of sexuality and sexual exchanges for money or other material goods such as clothing are also very important factors. I will give you an example of the commoditization of sexual relations, without going into details. At a teenagers' party, everyone brings a case of beer. At three o'clock in the morning, there is no more beer and a young girl asks a young boy for one. The boy asks her what she is ready to do in exchange for that beer. I will spare you the rest. We tend to go further afield to try and find out about the clientele, whereas close by, among adolescents, these things are going on under the radar.

When I talk about trends that led to an explosion in the participation of young girls in juvenile prostitution, the current element that is the most important is the use of the Internet in prostitution. I have been on several sites to try and find out how this works. There are five, six or seven people or more who chat online with a young person. At a certain point, one adult asks to go into a private chat room with that young person and that means that there will be contact between the two. In order to go into a private area, you have to pay with a credit card, and with a web camera, you can stay on that site 24 hours a day. The money will go to the owner of the site but the young boy or young girl who participates, how do they get their money? I simply want to demonstrate the scope of the situation in a practical way.

You must also be aware that there is no geographical limit with the Internet, young people can talk with people who are in Germany or in Japan, 24 hours a day.

There are specialized magazines — I will not give you their names, you can easily find them — that advertise nude dancers and escorts. You will see that there is an explosion of 18-year-olds. They are all 18 years old. It is as though they had begun to do dance or escort work on the day of their 18th birthday.

It is a powerful number. There are between 2,000 or 3,000 young people who are involved in dance and escort networks who are 18 or over. When you dig into this a bit, you see that these are young people you may have known since they were 14, 15 or 16. So they did not begin these activities on the day of their 18th birthday. That gives you some idea of the scope of the situation.

qui a fait naître une construction sociale. Ce chiffre avancé par des journaux de l'époque, fin 1979, est à la base de la prise en charge de cette problématique par divers intervenants sociaux. Notons qu'il s'agissait surtout de garçons. On a commencé à parler de prostitution juvénile parce qu'on avait découvert beaucoup de réseaux où des garçons étaient impliqués. Dans ce temps, il y avait une certaine pudeur à parler de jeunes filles mineures qui faisaient de la prostitution.

À partir des années 1980, plusieurs phénomènes existent dont les gangs de rue, l'hypersexualisation des adolescents, les modes, les parties raves où on peut retrouver des jeunes de 12, 13, 14, 15 ans, parce qu'il n'y a pas d'alcool, et la consommation exagérée du GHB et de l'ecstasy. Cela peut sembler hors contexte, mais quand on fréquente le milieu on voit que ces drogues ont un impact direct sur la prostitution juvénile.

La banalisation de la sexualité et les échanges sexuels contre de l'argent et autres biens matériels comme les vêtements sont aussi très importants. Je vous donne un exemple de banalisation de l'acte sexuel sans toutefois entrer dans les détails. Lors d'une fête d'adolescents, chaque personne amène sa caisse de bières. À trois heures du matin, il n'y a plus de bière et une jeune fille en demande une à un jeune garçon. Le garçon lui demande ce qu'elle est prête à donner en retour de cette bière. Je vous fais grâce de la suite. Nous avons tendance à aller chercher plus loin pour connaître la clientèle, alors que tout près, entre adolescents, il se passe quelque chose qu'on ne voit pas.

Quand je parle des modes qui ont fait exploser la participation des jeunes filles dans la prostitution juvénile, l'élément actuel le plus important est l'utilisation de Internet dans les pratiques de prostitution. J'ai fréquenté quelques sites pour savoir comment cela se passait. Il y a cinq, six, sept personnes ou plus qui clavardent avec un jeune. À un moment donné, un adulte demande d'aller en privé avec ce jeune et cela veut dire un contact entre les deux. Pour aller en privé, il faut, bien entendu, payer avec une carte de crédit et, à l'aide d'une caméra web, vous pouvez rester sur ce site 24 heures sur 24. L'argent ira au propriétaire du site, mais le jeune garçon ou la jeune fille qui participe, comment fait-il pour avoir son argent? Je veux juste vous démontrer l'ampleur de la situation de façon pratique.

Il faut aussi être conscients qu'il n'y a pas de limites géographiques avec Internet, les jeunes peuvent parler avec des gens qui sont en Allemagne ou au Japon, et ce, 24 heures sur 24.

Il y a des revues spécialisées — je ne vais pas vous donner des noms, vous pouvez les trouver vous-mêmes — qui annoncent des danseurs nus et des escortes. Vous allez voir qu'il y a une explosion de jeunes de 18 ans. Ils ont tous 18 ans. C'est comme s'ils avaient commencé à pratiquer la danse ou l'escorte le jour de leur 18e anniversaire.

C'est puissant comme chiffre. Il y a entre 2 000 et 3 000 jeunes qui sont impliqués dans des réseaux de danse et d'escorte qui ont 18 ans et plus. Quand on fouille, on remarque que ce sont des jeunes qu'on connaissait depuis qu'ils avaient 14, 15 ou 16 ans. Ils n'ont pas commencé le jour de leur 18e anniversaire. Cela nous indique l'ampleur de la situation.

There is something that has to be taken into account: in Montreal, last summer, there was an explosion of young minors who came from elsewhere, especially Mexico. These were boys of 14, 15 and 16, because it is easier to move boys. The clients no longer need to go on erotic or exotic sex tours, because now there is a whole pool of young Vietnamese, Chinese, and others, in Montreal. That explosion put people face to face with a very difficult situation. First there is the language problem of course, and then also, how do you intervene with young people who do not have parents around?

You must also take into account the variety of services that are offered, because on the topic of juvenile prostitution, people will refer mostly to street prostitution. However, juvenile street prostitution has almost disappeared. You see young people of 18, 19 and 20 on street corners. I used to say to them: "If you find four or five youngsters of 14 on a Saturday night on St. Catherine Street in Montreal, bring them to me and I will pay you." But now things are happening more and more through networks. The kids no longer have to go and freeze on a street corner when they have a cellular phone. The technology is so advanced that teenagers no longer need to go and find clients on the street.

I will conclude with the statistics. It is always difficult to pin down statistics on such an environment. However, if I look at the annual report of our organization last year, we met with 202 young people from 12 to 20 years of age, 41 of whom were from 12 to 16 years of age, and several were 17. It is sometimes difficult to find out the real age of the young people you work with because this is the kingdom of false identities; everyone has two ID cards.

I simply wanted to emphasize the fact that the situation is exploding, and what is becoming difficult is that there are more and more of these young people, but they are less and less visible. That is the problem we are facing.

I would now be pleased to answer your questions.

[*English*]

The Chair: Now I will turn to Glori Meldrum, who is appearing by video conference.

Glori Meldrum, Founder and Chair of the Board of Directors, Little Warriors: Thank you for the invitation to speak with you today. I am an entrepreneur, a mother of three and a survivor of child sexual abuse.

From the ages of 8 to 10 years old, I was sexually abused by a family member. I lived with my family member for two years. When I moved out of my family member's house, my mother took me to the authorities and we reported the abuse to the police and to social services. No one believed me. They thought that my offender was a very nice man, as he was a crosswalk guard at my elementary school. Nothing was ever done and my offender at that time was never ever investigated.

Il y a quelque chose dont il faut tenir compte : à Montréal, l'été dernier, il y a eu une explosion de jeunes mineurs qui venaient d'ailleurs, surtout du Mexique. Il s'agissait de jeunes garçons de 14, 15 et 16 ans parce que la mobilité d'un garçon est plus facile. On n'a plus besoin de faire des voyages exotiques ou érotiques parce que vous avez tout le bassin de petits Vietnamiens, de petits Chinois, et ainsi de suite, à Montréal. Cette explosion a mis les gens devant une situation bien difficile. D'abord, il y a le problème de la langue, bien entendu, et ensuite, comment intervenir avec des personnes qui n'ont pas de parents?

Il faut aussi tenir compte de la diversité des services qui sont offerts parce que quand on parle de prostitution juvénile, les gens vont surtout parler de prostitution de rue. Cependant, la prostitution de rue, quand on parle de juvénile, n'existe quasiment plus. On voit des jeunes de 18, 19 et 20 ans sur les coins de rue. Je leur disais : « Si vous me trouvez quatre ou cinq jeunes de 14 ans, un samedi soir, sur la rue Sainte-Catherine, à Montréal, amenez-les-moi et je vais vous payer. » Cela se fait de plus en plus en réseau. On n'a pas besoin d'aller se geler sur un coin de rue quand on a un téléphone cellulaire. La technologie est tellement avancée que les adolescents n'ont plus besoin d'aller dans la rue pour trouver des clients.

Je vais conclure avec les statistiques. Il est toujours difficile de faire des statistiques dans un tel milieu. Cependant, si je regarde le rapport annuel de l'organisme l'année dernière, nous avons rencontré 202 jeunes de 12 à 20 ans, dont 41 étaient âgés de 12 à 16 ans et plusieurs étaient âgés de 17 ans. Il va parfois être difficile de connaître l'âge exact des personnes avec qui on travaille parce que c'est le royaume des identités falsifiées. Tout le monde a une double carte.

Je voulais simplement insister sur le fait que la situation explose et ce qui devient difficile, c'est qu'il y en a de plus en plus, mais ils sont de moins en moins visibles. C'est le problème auquel on doit faire face.

Je suis maintenant prêt à répondre à des questions.

[*Traduction*]

La présidente : Nous allons maintenant entendre Glori Meldrum, qui témoigne par vidéoconférence.

Glori Meldrum, fondatrice et présidente du conseil d'administration, Little Warriors : Je vous remercie de m'avoir invitée à témoigner devant vous aujourd'hui. Je suis une entrepreneure, mère de trois enfants et j'ai été victime d'abus sexuels lorsque j'étais enfant.

Entre l'âge de huit et 10 ans, j'ai été agressée sexuellement par un membre de ma famille. J'ai vécu avec cette personne pendant deux ans. Lorsque j'ai cessé d'habiter sous le même toit que ce membre de ma famille, ma mère m'a accompagnée devant les autorités et nous avons déclaré les sévices que j'avais subis à la police et aux services sociaux. Personne ne m'a crue. Mon agresseur passait pour être un homme très respectable, étant donné qu'il aidait les enfants à traverser la rue près de mon école élémentaire. Aucune mesure ne fut prise à l'époque et mon agresseur ne fit l'objet d'aucune enquête.

By the time I was 12 years old, I was suicidal. I sat on my father's bathroom floor with a razor in my hand and contemplated my young life. I had two choices: I could end the pain or I could fight — and that was the day that I became a little warrior.

Vers l'âge de 12 ans, j'avais des tendances suicidaires. Assise par terre, dans la salle de bain chez mon père, j'avais un rasoir entre les mains et je réfléchissais à mon destin de jeune être vivant. Je me trouvais devant l'alternative suivante : d'un geste, je pouvais mettre fin à ma douleur, ou bien je pouvais me battre — c'est ce jour-là que j'ai décidé de devenir un petit guerrier.

In March 2008, we launched Little Warriors, a not-for-profit organization dedicated to the prevention of child sexual abuse. We focus on three key areas.

En mars 2008, nous avons fondé Little Warriors, un organisme à but non lucratif qui se donne pour mission de travailler à la prévention de la violence sexuelle à l'endroit des enfants. Notre action porte sur trois domaines principaux.

The first is prevention. Little Warriors delivers an adult prevention program called the Stewards of Children. We teach adults how to help prevent, recognize and react to child sexual abuse. Our program is research-based and third-party evaluated. Every adult we train has a positive impact on 10 children. Currently, we have 100 volunteers who teach our program coast to coast.

Le premier est la prévention. Little Warriors propose un programme de prévention destiné aux adultes qui s'intitule Stewards of Children. Nous montrons aux adultes comment ils peuvent prévenir et reconnaître l'exploitation sexuelle des enfants et y réagir. Notre programme s'appuie sur les recherches et fait l'objet d'évaluations par des tiers. Chaque adulte qui reçoit notre formation exerce une influence positive sur 10 enfants. Actuellement, nous disposons de 100 bénévoles qui présentent notre programme d'un océan à l'autre.

The second area of focus is education. In order to solve a problem like child sexual abuse, we need to first educate people that there is one. Currently, on an annual basis, Little Warriors receives at no cost over $8 million in donated media through media partners. Through the media, we educate Canadians on the prevalence and frequency of child sexual abuse. We direct Canadians to our national resource directory so they can look up and see what resources are available in their rural area or in their town. We also educate Canadians to take our prevention program so that they can learn how to help protect children from being sexually abused and how to recognize the signs and symptoms. We teach them what to do if a child discloses.

Le deuxième domaine auquel nous nous intéressons est l'éducation. Pour s'attaquer à un problème comme l'exploitation sexuelle des enfants, il faut avant tout sensibiliser les gens à l'existence de ce problème. Actuellement, Little Warriors reçoit chaque année plus de 8 millions de dollars en espace médiatique de la part de ses partenaires du secteur des médias. Grâce aux médias, nous pouvons informer les Canadiens sur la prévalence et la fréquence de l'exploitation sexuelle des enfants. Nous dirigeons les Canadiens vers notre répertoire national des ressources afin qu'ils puissent le consulter et voir quelles sont les ressources disponibles dans leur secteur rural ou dans leur ville. Nous invitons également les Canadiens à suivre notre programme de prévention afin qu'ils sachent mieux comment aider à protéger les enfants contre les sévices sexuels et comment en reconnaître les signes et les symptômes. Nous leur apprenons ce qu'ils doivent faire lorsqu'un enfant se confie à eux.

To date, in the last 20 months, Little Warriors has received over 5 million hits on our website. On average, we receive 100 to 150 calls and emails per day.

Au cours des 20 derniers mois, le site web de Little Warriors a accueilli plus de 5 millions de visiteurs. En moyenne, nous recevons de 100 à 150 appels et courriels par jour.

Our third area of focus is resources. As I mentioned, we have created a national resource directory that provides Canadians with national and local sexual abuse resources. The directory is available at littlewarriors.ca.

Le troisième domaine auquel nous nous intéressons est celui des ressources. Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons créé un répertoire national des ressources qui fait état de toutes les ressources offertes à la population canadienne à l'échelle nationale et locale afin de lutter contre l'exploitation sexuelle. On peut consulter le répertoire sur le site de littlewarriors.ca.

I want to share a few statistics with you. One in three girls will be sexually abused. The average age for a girl to be sexually abused is 12. The average age for a boy to be sexually abused is 4, and one in six boys will be sexually abused. Ninety-five per cent of child sexual abuse victims know their perpetrator, just like I did. Sixty per cent of all reported sexual assaults are against our children. Thirty to forty per cent of the time, the victims are abused by a family member. It is also important to know that very

J'aimerais vous présenter quelques statistiques. Une petite fille sur trois est victime d'agression sexuelle. Chez les filles, les abus sexuels interviennent en moyenne vers l'âge de 12 ans. Chez les garçons, c'est en moyenne vers l'âge de quatre ans, et un garçon sur six est victime de sévices sexuels. Quatre-vingt-quinze pour cent des enfants victimes d'agression sexuelle connaissent leur agresseur, comme ce fut mon cas. Soixante pour cent de toutes les agressions sexuelles déclarées sont perpétrées contre des enfants. Dans 30 à

few cases — 2 per cent of substantiated sexual abuse — involve a stranger. Our children are being sexually abused by people that they know and trust.

40 p. 100 des cas, les victimes sont agressées par un membre de leur famille. Il est important de savoir également que les agressions par un étranger sont extrêmement rares — 2 p. 100 des agressions sexuelles avérées. Nos enfants sont agressés sexuellement par des personnes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance.

As for the consequences of child sexual abuse, we hear them every day: suicide, prostitution, depression, eating disorders and drug addictions, to name a few.

Quant aux conséquences de l'exploitation sexuelle des enfants, elles sont présentes dans notre vie quotidienne : suicide, prostitution, dépression, trouble de l'alimentation et toxicomanie, pour n'en nommer que quelques-unes.

Child sexual abuse in our country is an epidemic. It is time to stand up for our kids. Every day I ask people: What do you want as Canadians when it comes to child sexual abuse? I ask them on facebook. I ask them when I speak. They email us; they write to us. I want to share a few things that they have shared with us.

L'exploitation sexuelle des enfants dans notre pays atteint des proportions épidémiques. Il est temps de prendre la défense de nos enfants. Tous les jours, je pose la question suivante aux gens avec qui je communique sur Facebook ou verbalement : en tant que Canadiens, quelle mesure souhaitez-vous mettre en place pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants? J'aimerais vous présenter quelques-uns des commentaires que nous avons reçus des gens qui nous envoient des courriels et qui nous écrivent.

Canadians want a national prevention strategy. We need to offer both child and adult child sexual abuse prevention programs. They need to be mandatory in every school for every child.

Les Canadiens veulent une stratégie nationale de prévention. Nous devons offrir aux enfants et aux adultes des programmes de prévention de l'exploitation sexuelle des enfants. Ces programmes doivent être obligatoires dans toutes les écoles et pour tous les enfants.

The adult prevention programs need to be in sporting associations and organizations that serve youth. Most important, adult prevention programs need to be offered to teachers in every school across this country.

Les programmes de prévention destinés aux adultes doivent être implantés dans les associations sportives et les organisations pour la jeunesse. Mais surtout, les programmes de prévention destinés aux adultes doivent être proposés aux enseignants de toutes les écoles du pays.

Canadians want to be educated. We hear from them that they want to know if there is a sex offender in their area. They want the sex offender registry to be public just like it is in the U.S. Canadians want a national research study. We need to know what we are dealing with now with regard to child sexual abuse.

Les Canadiens veulent être informés. Ils nous disent qu'ils veulent savoir si un délinquant sexuel habite dans leur voisinage. Ils veulent que le registre des délinquants sexuels soit public, comme aux États-Unis. Les Canadiens souhaitent la réalisation d'une étude nationale. Nous voulons connaître l'ampleur actuelle de l'exploitation sexuelle des enfants.

The last federal research was done in 1983, which was the Badgley study, and it did not include Internet, child pornography or human trafficking. It is time for a new study. The biggest thing I hear that Canadians ask for is that there needs to be available resources for kids who have been sexually abused and their families.

Les dernières recherches effectuées à l'échelle fédérale remontent à 1983. Il s'agit de l'enquête Badgley, qui ne s'était pas penchée sur les cas d'exploitation sexuelle sur Internet, sur la pornographie enfantine, ni sur le trafic d'êtres humains. L'heure est venue d'effectuer une autre enquête. Mais ce que les Canadiens sont les plus nombreux à réclamer, ce sont des ressources pour les enfants qui ont été victimes d'agression sexuelle et pour leurs familles.

Why are there places in every major city across the country for offenders to go get treatment and there is little to none for the children and their families that are being sexually abused? Children need to come first and they need help to heal.

Dans toutes les grandes villes du pays, il y a des centres où les délinquants sexuels peuvent obtenir un traitement alors qu'il n'y a pratiquement rien pour les enfants victimes d'agression sexuelle et leurs familles. Pourquoi? Il faut donner la priorité aux enfants et ils ont besoin d'aide pour guérir.

I also wanted to share that Canadians often talk about justice. One story that will always be with me was of a little girl who was raped by her father. He was convicted and served six months in jail. The first place he went when he was released was home, to rape his daughter again. Do you think she ever pressed charges? She did not.

Je tiens également à vous signaler que les Canadiens parlent souvent de justice. Je me rappellerai toujours de l'histoire de cette petite fille qui avait été violée par son père. Il fut condamné à six mois de prison. Une fois libéré, il est revenu chez lui où il a violé sa fille une fois de plus. Pensez-vous qu'elle l'a dénoncé et poursuivi? Pas du tout, elle n'a rien fait.

The average sentence for sexually abusing a child is only a few years, with six months being the average time served. Survivors say to me, "Glori, why would I go through the system and be

La sentence moyenne dont écopent les auteurs de sévices sexuels contre des enfants n'est que de quelques années et les coupables ne sont en moyenne incarcérés que pendant six mois.

re-victimized, when I know that a conviction is slim to none and that if they are convicted, odds are that they will be out in six months?"

Canadians want the government to get tough on crime. They want dangerous offender status on the first offence when people sexually abuse our kids. They want mandatory minimums that fit the crime. They want offenders to actually serve the time and not be let out by the parole board. They want people who sexually abuse our children to be in jail.

Finally, Canadians want a system that works, one that does not re-victimize the child. There is a reason that most children statistically do not come forward to press charges and go through our system: It is because the system is a nightmare. I have been through it twice, once as a 10-year-old little girl and once as a 35-year-old woman. I went back, after 20 some years, and had my offender charged.

The system has not gotten any better. Sometimes kids must visit 10 different people and agencies in order to tell their story and to get the services they deserve. We need more child advocacy centres like the Zebra Centre in Edmonton, which brings together in one location a variety of professionals such as police officers, psychologists and resources. Only a handful of these centres exist in Canada, and in the U.S. there are 900.

In closing, I applaud you for your efforts in looking into the issue of child sexual abuse because it is very important to stand up for our kids. We hear from these children and their families every day. They need something to be done. I urge each of you to stand up for our children, be their voice, be leaders and make the changes that need to be made to protect our children and to provide resources to those who need them most.

Senator Jaffer: I would like to ask questions of you, Mr. Hecht. As with all three presentations, so many questions have been raised, but I will start with you.

Are you working with our government, with DFAIT, regarding corporate social responsibility? Are you working with any specific department on the issues you have raised?

Mr. Hecht: No. We have been approached by various government agencies to provide some insight into our experiences. DFAIT comes to mind and the Department of Justice, of course. If new legislation is being contemplated, we are often called upon to provide an opinion on it, but we are not currently working in partnership with any government agency on this.

Des survivantes d'agression sexuelle me disent : « Glori, pourquoi subir toute la procédure et être victimisée à nouveau quand j'ai la conviction qu'il y a extrêmement peu de chances que l'agresseur soit reconnu coupable et que, si c'était le cas, il serait libéré dans six mois? »

Les Canadiens veulent que leur gouvernement soit sévère contre les criminels. Ils veulent que, dès la première infraction, les auteurs d'agression sexuelle contre des enfants soient considérés comme des délinquants dangereux. Ils veulent que des peines minimales obligatoires soient imposées en fonction de la gravité du crime. Ils veulent que les délinquants purgent toute leur peine et ne soient pas libérés par la Commission des libérations conditionnelles. Ils veulent que les auteurs d'exploitation sexuelle des enfants soient incarcérés.

Enfin, les Canadiens veulent un système judiciaire qui fonctionne et qui ne victimise pas une nouvelle fois l'enfant. Les statistiques montrent que la plupart des enfants n'intentent pas de poursuites et ne font pas appel au système judiciaire. La raison est toute simple : le système est un véritable cauchemar. Je l'ai vécu personnellement à deux reprises, une première fois lorsque j'avais 10 ans et une deuxième fois à l'âge de 35 ans. Une vingtaine d'années après les faits, j'ai porté plainte et mon agresseur a été condamné.

Le système ne s'est pas amélioré. Parfois, les enfants doivent s'adresser à une dizaine de personnes et d'organismes différents pour raconter ce qui leur est arrivé et obtenir les services auxquels ils ont droit. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de centres de défense des enfants comme le Centre Zebra d'Edmonton qui réunit en un même endroit divers professionnels, agents de police, psychologues et autres ressources. Il n'existe qu'une poignée de centres de ce type au Canada, alors qu'on en compte 900 aux États-Unis.

Pour terminer, je vous félicite d'avoir décidé de vous pencher sur l'exploitation sexuelle des enfants, car il est très important de prendre la défense de nos jeunes. Chaque jour, des enfants et leurs familles s'adressent à moi. Il faut faire quelque chose pour eux. Je vous invite à prendre la défense de nos enfants, à être leurs porte-parole, à montrer le chemin et à prendre les mesures nécessaires pour protéger nos enfants et offrir des ressources à ceux qui en ont le plus besoin.

Le sénateur Jaffer : Monsieur Hecht, j'aimerais vous poser quelques questions. Les trois exposés que nous avons entendus ont soulevé beaucoup de questions, mais j'aimerais commencer par vous.

Est-ce que vous collaborez avec le gouvernement, avec le MAECI, en ce qui a trait à la responsabilité sociale des entreprises? Est-ce que vous travaillez avec un ministère en particulier sur les questions que vous avez soulevées?

M. Hecht : Non. Divers organismes gouvernementaux ont pris contact avec nous pour s'informer sur nos travaux. C'est le cas par exemple du MAECI et du ministère de la Justice, évidemment. Lorsqu'on envisage l'adoption de nouvelles lois, on fait souvent appel à nous pour connaître notre point de vue. Mais actuellement, nous ne collaborons avec aucun organisme gouvernemental sur cette question.

Senator Jaffer: You mentioned *R. v. Sharpe*. I believe that sex tourism also goes with what you were saying. Have you covered it? My angst in that regard is that we have legislation, but we have not provided the resources to prosecute those cases. The two cases that have been prosecuted, and both were by chance. I would not say it was careful police work to get them prosecuted.

Mr. Hecht: This is something I know quite a bit about. The first time Beyond Borders came to the House of Commons Justice Committee was on Bill C-27 in 1996. That was the first time Canada looked at including extra-territorial legislation in the Criminal Code to prosecute Canadians committing sexual offences against our children outside of Canada and foreign children as well. We have not had much success. As mentioned, there have been only two cases, and we found out about both really by chance.

With the issue of sex tourism, there is still a constitutional question as to validity, which has also been an impediment to prosecution. In at least one of the cases, the offender said that should his case come to court, his lawyer would argue that there is a constitutional issue with respect to extra-territorial legislation. He ended up pleading, so that never actually came to fruition.

With respect to the research we did, it was suggested that there must be a multi-faceted approach when looking at sex tourism. One definitely is legislation and the assurance that there are adequate resources to investigate and prosecute sex tourists. However, coupled with that, we need more work around the corporate social responsibility angle.

Of all the industries I mentioned — the new technologies, the media and the financial sector — the one sector that has done the most is the travel and tourism sector, by far. However, it is interesting that when compared to other countries, Canadian corporations have done little.

In my report I talk about an international code of conduct. It was discussed at length at the Third World Congress. The code has more to it than cursory interest, which some corporations support. It is an in-depth code with strong indicators as to compliance, including the possibility of having it monitored by outside resources, which is very important.

Internationally, well over 100 corporations have signed on to this code, which is specifically intended for the travel and tourism sector. In Canada there are two. More work needs to be done on the law and order issue, as well as on corporate social responsibility.

Senator Jaffer: I do not have time today to ask you in-depth questions on that issue. If you have anything further to add, perhaps you can present it to us in writing, especially if it has to do with recommendations.

Mr. Hecht: Yes, absolutely.

Le sénateur Jaffer : Vous avez mentionné l'arrêt *R. c. Sharpe*. Je crois que ce que vous avez dit s'applique également au tourisme sexuel. Vous êtes-vous penché sur cette activité? Ce qui m'inquiète à ce sujet, c'est que même si la loi existe, nous n'avons pas consacré les ressources nécessaires pour intenter des poursuites. C'est tout à fait par hasard que des poursuites ont été intentées dans deux cas. Je n'ai pas l'impression que ces poursuites ont été lancées à la suite d'un travail minutieux de la part de la police.

M. Hecht : C'est quelque chose que je connais assez bien. La première fois qu'Au-delà des frontières a témoigné au Comité de la justice de la Chambre des communes, c'était au sujet du projet de loi C-27, en 1996. C'était la première fois que le Canada envisageait d'inclure des dispositions extraterritoriales dans le Code criminel afin de pouvoir poursuivre les Canadiens accusés de commettre des agressions sexuelles contre nos enfants à l'extérieur du Canada ainsi que contre des enfants étrangers. Nous n'avons pas eu grand succès. Comme vous l'avez dit, il n'y a eu que deux poursuites et ces cas ont été découverts tout à fait par hasard.

Dans le cas du tourisme sexuel, il y a toujours une question de constitutionnalité qui pose un obstacle aux poursuites. Dans au moins une des deux causes, le délinquant avait affirmé que s'il était poursuivi, son avocat arguerait que la disposition extraterritoriale n'était pas conforme à la Constitution. Comme il a fini par plaider coupable, la question n'a jamais été tranchée.

D'après les recherches que nous avons faites, il faut examiner le tourisme sexuel dans une perspective diversifiée. Une de ces approches consiste évidemment à appliquer la loi et à s'assurer que l'on dispose de ressources suffisantes pour faire enquête et poursuivre les amateurs de tourisme sexuel. Toutefois, nous devons parallèlement poursuivre nos travaux sur la responsabilité sociale des entreprises.

Parmi toutes les industries que j'ai mentionnées — les nouvelles technologies, les médias et le secteur de la finance — le secteur qui a fait le plus, et de loin, est celui du voyage et du tourisme. Cependant, il est intéressant de noter que les entreprises canadiennes ont fait relativement peu de progrès par comparaison à celles des autres pays.

Dans mon rapport, j'ai parlé d'un code de conduite international. Ce code a été examiné en détail lors du troisième congrès mondial. Il présente plus qu'un intérêt superficiel et certaines entreprises l'appuient. C'est un code détaillé qui comprend des indicateurs sérieux de conformité, prévoyant notamment la possibilité d'un contrôle par des ressources de l'extérieur, ce qui est très important.

À l'échelle internationale, plus de 100 entreprises ont adhéré à ce code destiné expressément au secteur du voyage et du tourisme. Au Canada, deux l'ont adopté. Il faut poursuivre les recherches dans le domaine de l'ordre public ainsi que sur le plan de la responsabilité sociale des entreprises.

Le sénateur Jaffer : Je n'ai pas le temps aujourd'hui de vous poser des questions approfondies à ce sujet. Si vous avez autre chose à ajouter, vous pourrez peut-être nous présenter vos commentaires par écrit, surtout s'il s'agit de recommandations.

M. Hecht : Absolument.

Senator Jaffer: The big issue, of course, is getting witnesses to come to our country. I am interested in what you are doing because of your partnership with Bangkok. We know that much of our sex tourism is in that area, and so I would be very interested to hear from you. I would appreciate it if you could communicate your recommendations to the chair.

Mr. Hecht: It would be my pleasure.

Senator Dallaire: Mr. Hecht, regarding corporate social responsibility, one of your solutions was more regulation of the private sector.

The NGO community has not broken the code yet in respect of moving public opinion and legislators to a sense of urgency given the scale of the problem you have described. In this era of global communications and various means of communications, why is our NGO community not more activist?

On the screen, we have a fine example of solid activism, and also in the streets of Montreal. Why is there not a more strategic entity that is activist, versus influential, to break the code and bring this issue to the fore?

Mr. Hecht: That is an excellent question. Two things immediately come to mind. One is this idea of corporate social responsibility. As suggested, the urgency to move beyond corporate social responsibility is a relatively new phenomenon. At the First World Congress in 1996 and the Second World Congress, the private sector was not even invited.

The idea of acknowledging that they have a positive or negative role to play is fairly new. That information is not widely understood within governments and civil society.

The other challenge is the fact that the multinationals have way more money than the NGOs. Whenever we try to push this agenda forward, a multinational corporation launches a campaign on how they are good corporate citizens, which puts people's minds at ease that things may not be as bad as reported in the media or as a study produced by an NGO might suggest. It is very challenging in that respect.

One of the more pervasive challenges with respect to the organizations in Canada working on the sexual exploitation of children is that we are not unified at all. That is something for which NGOs must take responsibility.

For example, I have been working in this field for over 10 years, and I know many organizations that do front-line work. This is the first time I have ever heard of this gentleman's organization or this lady's organization out West. Obviously, we have to take quite a bit of responsibility in order to bridge some of the gaps. However, corporate social responsibility is fairly new, which is why more information is not available.

Le sénateur Jaffer : Le plus difficile, bien entendu, est de faire venir des témoins au Canada. Je m'intéresse à votre travail, en raison de votre partenariat avec Bangkok. Nous savons que c'est la destination de la majeure partie de notre tourisme sexuel. C'est pourquoi je serais très intéressée à lire vos recommandations à ce sujet. Je vous remercie de les communiquer à notre présidente.

M. Hecht : Je le ferai avec plaisir.

Le sénateur Dallaire : Monsieur Hecht, en ce qui a trait à la responsabilité sociale des entreprises, une des solutions que vous avez proposées consistait à renforcer la réglementation du secteur privé.

La collectivité des ONG n'a pas encore brisé le code et alerté l'opinion publique et les législateurs quant à l'urgence de la situation, étant donné l'ampleur du problème que vous avez décrit. À l'ère des communications globales et de la multiplicité des moyens de communication, pourquoi nos ONG ne sont-elles pas plus militantes?

À l'écran et également dans les rues de Montréal, nous avons un bel exemple de militantisme. Pourquoi ne disposons-nous pas d'une entité plus stratégique optant pour une action militante plutôt que pour l'exercice d'une certaine influence, qui serait prête à briser le code du silence et exposer cette question au grand jour?

M. Hecht : C'est une excellente question. Deux choses me viennent immédiatement à l'esprit. La première est l'idée de responsabilité sociale des entreprises. Comme vous l'avez dit, l'urgence d'aller au-delà de la responsabilité sociale des entreprises est un phénomène relativement nouveau. Au premier congrès mondial de 1996 et au deuxième congrès, le secteur privé n'était même pas invité.

C'est relativement nouveau de reconnaître que le secteur privé peut jouer un rôle positif ou négatif. Les gouvernements et la société civile ne comprennent pas vraiment cette façon de voir les choses.

L'autre problème qui se pose, c'est que les multinationales ont beaucoup plus d'argent que les ONG. Chaque fois que nous tentons d'attirer l'attention sur cette question, une entreprise multinationale lance une campagne pour vanter sa bonne conscience sociale. Le public est alors rassuré et estime que la situation n'est pas aussi grave que le rapportent les médias ou une étude publiée par une ONG. C'est très difficile sous cet angle-là.

Le manque d'unité est un des plus grands défis auxquels se heurtent les organismes canadiens qui luttent contre l'exploitation sexuelle des enfants. Les ONG doivent reconnaître cette responsabilité.

Par exemple, je travaille dans ce domaine depuis plus de 10 ans et je connais beaucoup d'organismes de première ligne, mais c'est la première fois que j'ai entendu parler de l'organisme de monsieur et de l'organisme de cette dame dans l'Ouest. Il est clair que nous devons prendre les choses en main afin de combler ces lacunes. Cependant, la responsabilité sociale des entreprises étant un concept relativement nouveau, on ne dispose pas de plus d'informations à ce sujet.

The Chair: You used the term "multinational corporations." Which multinational corporations are you addressing generically here? That goes from a mining corporation to tourism to the owner of a yacht. It would be helpful to both the audience and senators if you could clarify what you mean.

La présidente : Vous avez utilisé l'expression « entreprises multinationales ». À quelles entreprises multinationales faites-vous allusion ici? Ces termes désignent tout aussi bien une société minière qu'une entreprise de tourisme ou que le propriétaire d'un yacht. Ce serait utile pour le public et pour les sénateurs que vous précisiez le sens que vous donnez à cette expression.

Mr. Hecht: Absolutely.

M. Hecht : Absolument.

It is difficult to define "multinational." There are too many definitions within intergovernmental organizations and within academia. There also seems to be a distinction between a multinational and transnational corporation as well. Generally speaking, these are profit-making companies that have a global reach.

Il est difficile de définir le terme « multinational ». Les définitions que nous proposent les organismes intergouvernementaux et les universitaires sont trop nombreuses. On semble également faire la distinction entre les sociétés multinationales et les sociétés transnationales. Généralement, il s'agit de sociétés à but lucratif qui ont des activités dans le monde entier.

The ones we target in our study are specifically those around travel and tourism; that would be tour operators, hotel chains, airlines, et cetera. The media includes newspapers, advertising agencies, marketing agencies and film. The new technologies would be Internet service providers, mobile communication corporations and software producers, to name a few. The financial ones would be banks, credit card companies and new forms of payment such as e-gold and PayPal.

Les sociétés que nous ciblons dans notre étude sont plus précisément celles du domaine du voyage et du tourisme; ce sont les voyagistes, les chaînes hôtelières, les lignes aériennes, et cetera. Les médias regroupent les journaux, les agences de publicité, les agences de marketing et le cinéma. Les nouvelles technologies sont les fournisseurs d'accès à Internet, les sociétés de téléphonie mobile et les producteurs de logiciels, pour n'en nommer que quelques-uns. Le secteur de la finance regroupe les banques, les sociétés émettrices de cartes de crédit et les nouvelles formes de paiement que sont e-gold et PayPal.

A host of others could have a role to play and are not directly implicated. For example, other corporations that have nothing to do with those four sectors and are able to create programs for children at high risk have a role to play. By bringing in positive programs, they could be reducing the chances of these children being exploited in these four sub-sectors of the private sector.

Beaucoup d'autres qui ne sont pas directement impliqués, pourraient avoir un rôle à jouer. Par exemple, c'est le cas d'autres sociétés qui ne relèvent pas de ces quatre secteurs et qui sont en mesure de créer des programmes pour les enfants à haut risque. En proposant des programmes positifs, elles pourraient réduire le risque pour ces enfants d'être exploités dans ces quatre sous-secteurs du secteur privé.

What is interesting, though, is that no one talks about two subsectors that are implicated in the sexual exploitation of children because they seem to be beyond the reach of corporate social responsibility. One is organized crime. Organized crime involves people who are making the most money on this, but they are never discussed because the idea of having them engaged in corporate social responsibility seems impossible.

Il est intéressant de noter toutefois que l'on ne parle pas de deux sous-secteurs qui sont impliqués dans l'exploitation sexuelle des enfants parce qu'ils semblent tout simplement échapper à la responsabilité sociale des entreprises. Le premier est le crime organisé, secteur qui bénéficie le plus financièrement de l'exploitation sexuelle des enfants, mais dont on ne parle jamais car il paraît tout à fait impossible de le faire adhérer à un concept de responsabilité sociale des entreprises.

The other one is quite interesting because it has the possibility of being engaged this discussion, yet we have not reached out to it. I am referring to the adult entertainment industry; the adult sex industry. My friend here mentioned that on the Web there are tonnes of pictures of kids who are barely 18. These children — young adults — do not get involved in pornography on their eighteenth birthday; they have been involved before. The adult industry, which promotes legal sexual activity or legal pornography, has a role to play in minimizing child pornography, but they have not done so. They have not played a role. They are not engaged in the discussion at all. I think it is an interesting question as to why.

L'autre sous-secteur est intéressant parce qu'il semblerait possible de le faire participer au débat, mais nous ne l'avons pas encore interpellé. Je veux parler de l'industrie du divertissement pour adultes, l'industrie du sexe. Mon collègue a mentionné que l'on trouve sur le web des tonnes d'images de jeunes qui ont à peine 18 ans. Ces enfants — de jeunes adultes — ne se lancent pas dans la pornographie le jour de leur 18e anniversaire; c'est une activité qu'ils exerçaient déjà avant. L'industrie du divertissement pour adultes qui fait la promotion des activités sexuelles légales ou de la pornographie légale, doit jouer un rôle dans la réduction de la pornographie enfantine, mais elle ne l'a pas fait jusqu'à présent. Elle n'a pas joué ce rôle. Elle n'a absolument pas pris part au débat. Je pense qu'il est intéressant de se demander pourquoi.

The Chair: I am sorry, Senator Dallaire; I thought it would be helpful to get the definition for the record.

La présidente : Excusez-moi, sénateur Dallaire, mais j'ai pensé qu'il serait utile d'avoir cette définition dans le compte rendu.

Senator Dallaire: Excellent.

I agree entirely with your comment that the NGOs are all over the map. However, with regard to the funding exercise, one could debate whether the sales pitch from the corporate side is stronger than that of the NGO community.

I want to go from that comment to Mr. Moïse.

[*Translation*]

Why do we not see more students at the college level, for instance, rallying against this abuse of young people, especially since a number of them are among these victims?

Mr. Moïse: A lot of young people at the high school, college and university levels are involved in prostitution as escorts or in other ways to pay for their studies. The fundamental question to be asked is this: do I have the right to sell my body? In Europe, they make television advertisements for briefs and they recruit young men of 18 or 19 for them, but they are made up in such a way that they look like they are 14. These advertisements are filmed in such a way that there is a subliminal come-hither message that seems to say, "Come, come and join me."

The problem is that we are living in a society that is putting out a double message. A television clip is not a success if there is no nudity — in my time, these were considered real porn films. When there is no nudity, or marked eroticism, what we call pornography, in the publicity for a given singer, people think that it will not sell. Looking like a pimp has become a style, a trend, and our society accepts that young people present their bodies in this way for some companies, whose names I am not going to mention.

The young person tells himself that if multinationals can sell product in this way and make profits, why can't he? There is a dual message and it is legal. Sexuality is being commoditized. Prostitution seems completely legal. No one gets up in arms anymore because there is a commoditization of sexuality period, which we call hyper-sexualization. This is a means of communication that has become sexualized. I am constantly around young people, minors. It has become commonplace to take money in exchange for sexual favors. People feel that there is no need to mobilize because our society accepts the commoditization of sexuality and of sexual exploitation.

[*English*]

Senator Brazeau: Thank you all for being here. You should be commended for the work you do.

My question is specifically for Ms. Meldrum.

Before I continue, on behalf of all of us, you should all be commended for making the decision to fight this as opposed to the alternative you spoke about earlier. Your clientele and constituency are benefiting from the hard and important work that you do.

Le sénateur Dallaire : Excellent.

Je suis d'accord avec vous pour dire que les ONG sont réparties un peu partout dans le monde. Cependant, pour ce qui est du financement, il reste encore à prouver que les arguments des sociétés sont plus convaincants que ceux de la communauté des ONG.

J'aimerais maintenant m'adresser à M. Moïse.

[*Français*]

Pourquoi ne voyons-nous pas plus de jeunes étudiants, au niveau collégial, par exemple, se mobiliser contre ces abus envers les jeunes, d'autant plus que nombre d'entre eux font partie des victimes?

M. Moïse : Beaucoup de jeunes aux niveaux secondaire, collégial et universitaire sont impliqués dans la prostitution en tant qu'escorte ou autre pour payer leurs études. La question fondamentale à se poser est : aie-je le droit de vendre mon corps? En Europe, on tourne des publicités télévisées sur des caleçons pour lesquelles on recrute de jeunes hommes de 18 ou 19 ans, mais on les maquille de telle sorte qu'ils ont l'air de 14 ans. C'est filmé de telle manière qu'on envoie un message subliminal racoleur qui semble dire : « viens, viens me retrouver. »

Le problème est que nous vivons dans une société qui véhicule un double discours. Un clip télévisé ne sera pas réussi s'il n'y a pas de nudité — dans mon temps, c'étaient de véritables films pornos. Quand il n'y a pas de nudité, d'érotisme poussé, ce qu'on appelle de la pornographie, dans la publicité d'un chanteur quelconque, ce n'est pas vendeur. Avoir l'air « pimp » est devenu une mode, et notre société accepte que le jeune expose son corps de cette façon quand il s'agit de telle ou telle compagnie dont je ne veux pas citer les noms.

Le jeune se dit que si la multinationale peut vendre le produit de cette façon et faire des profits, alors pourquoi pas lui? Il y a un double discours et c'est légal. On banalise la sexualité. La prostitution semble complètement légale. Plus personne ne se mobilise parce qu'il y a une banalisation de la sexualité tout court, qu'on appelle l'hypersexualisation. C'est un mode de communication qui s'est sexualisé. Je côtoie constamment des jeunes gens et des mineurs. C'est devenu banal de prendre de l'argent pour des échanges sexuels. On n'a même plus besoin de se mobiliser parce que notre société accepte la banalisation de la sexualité et de l'exploitation sexuelle.

[*Traduction*]

Le sénateur Brazeau : Merci à tous d'être venus témoigner. Je tiens à vous féliciter pour le travail que vous faites.

Ma question s'adresse plus particulièrement à Mme Meldrum.

J'aimerais tout d'abord vous remercier tous au nom du comité d'avoir pris la décision de vous battre plutôt que d'opter pour l'autre solution que vous avez évoquée un peu plus tôt. Vous faites un travail difficile et important qui profite à votre clientèle et à toutes les personnes que vous desservez.

You mentioned earlier that, as in your own personal situation and as we hear from many victims across the country, when a victim goes to law enforcement authorities, oftentimes the law enforcement authorities either do not believe them or, after the allegation is made, do not act. You also mentioned the lax laws in this country. If we do not get tougher on crime, victims may not feel as if going to law enforcement authorities will benefit them or will get them anywhere. What do you suggest that we as parliamentarians can do to shed some light with regard to police authorities across the country so that they take allegations seriously and act upon them?

Ms. Meldrum: The Internet Child Exploitation Unit in Edmonton has a staff of six or seven police. Part of the issue is the resource side. Let us face it: When I was a little girl, I did not have the confidence that I do as an adult. In most cases, offenders are much more sophisticated. They know how to manipulate. The child just tells what happened. The resource side is definitely an issue.

I mentioned the child advocacy centres. Kids should only have to go to one place to disclose and the resources should be there. They should not have to go to 10 different places. It is really hard to tell your story over and over again. I am 36 years old now, and it is still tough for me to do it. You can imagine what it was like as a child.

It comes down to resources with the authorities. It comes down to the child advocacy centres, and also resources for those who have been abused. The number one question we get is, "Where do I go to get help?"

Senator Brazeau: Thank you for that.

We often hear parliamentarians say that getting tough crime is just a smokescreen and does not really do anything for victims. The first thing I have learned in my short time here in the Senate is that perhaps it is not parliamentarians we should listen to; perhaps it is victims and their families. If we get tougher on crime, and I believe the current government has made incremental steps in that direction, will we make headway in this country with respect to tackling those who are charged and convicted of sexual exploitation? Do you think that will offer the conditions for victims to go ahead and raise this with police authorities?

Ms. Meldrum: It is one of the steps. People want to know that that something will happen if they come forward and go through the process. It is one step, but prevention is also a key.

If you get the laws under control and are tougher on crime, more people will come forward, but it is the chicken and the egg scenario. You need the resources. Those people who are stepping forward to go through the courts and the system need support. It is a very difficult thing to do. As I mentioned, being 36, I went

Vous avez cité votre cas personnel et de nombreuses victimes de toutes les régions du pays nous ont dit que lorsqu'une victime s'adresse aux autorités chargées de l'application de la loi, il arrive souvent que celles-ci ne les croient pas ou n'agissent pas une fois que les allégations ont été faites. Vous avez aussi parlé des lois laxistes de notre pays. Si nous ne sommes pas plus fermes vis-à-vis de la criminalité, les victimes auront peut-être l'impression que le fait de s'adresser aux autorités chargées de l'application de la loi ne sera pas utile pour elles et ne les mènera nulle part. Qu'est-ce que vous nous suggérez de faire en tant que parlementaires pour inciter les autorités policières du pays à prendre au sérieux les allégations qui sont déposées et à leur donner suite?

Mme Meldrum : À Edmonton, l'Internet Child Exploitation Unit, unité chargée des cas d'exploitation des enfants par Internet dispose de six ou sept agents de police. Une partie du problème est liée aux ressources. C'est évident : lorsque j'étais petite fille, je n'avais pas la même assurance que depuis que je suis adulte. Dans la plupart des cas, les délinquants sont beaucoup plus subtils. Ils savent comment manipuler. L'enfant se contente de dire ce qui est arrivé. Le problème se situe vraiment du côté des ressources.

J'ai parlé des centres de défense des enfants. Les enfants devraient se rendre à un seul endroit pour raconter ce qui leur est arrivé et c'est là qu'on devrait leur fournir les ressources dont ils ont besoin. Ils ne devraient pas avoir à frapper à 10 portes différentes. C'est vraiment difficile de raconter son histoire encore et encore. Aujourd'hui, j'ai 36 ans et c'est encore difficile pour moi de raconter ce qui m'est arrivé. Pouvez-vous imaginer ce que cela représentait pour l'enfant que j'étais?

Tout repose sur les ressources dont disposent les autorités. Tout repose sur les centres de défense des enfants et sur les ressources offertes aux victimes. La question que l'on nous pose le plus souvent est la suivante : « Où puis-je obtenir de l'aide? »

Le sénateur Brazeau : Je vous remercie.

On entend souvent les parlementaires dire que le durcissement des mesures prises pour lutter contre la criminalité n'est qu'un écran de fumée et que cela n'apporte rien aux victimes. Je siège au Sénat depuis peu, mais la première chose que j'ai apprise depuis que je suis ici, c'est qu'il ne faudrait peut-être pas écouter les parlementaires, mais plutôt les victimes et leurs familles. Si nous sommes plus fermes à l'égard de la criminalité, comme le gouvernement actuel veut l'être, ferons-nous des progrès au Canada dans notre lutte contre les délinquants qui sont accusés et reconnus coupables d'exploitation sexuelle? Pensez-vous que cela encouragera les victimes à s'adresser aux autorités policières?

Mme Meldrum : C'est une des étapes. Les victimes veulent être assurées qu'elles seront entendues si elles décident de se lever et d'entamer des poursuites. C'est une étape, mais la prévention est également importante.

Si l'on dispose des lois pertinentes et si l'on décide d'être plus fermes à l'égard de la criminalité, les victimes seront plus nombreuses à s'exprimer, mais c'est le scénario de la poule et de l'œuf. Il faut des ressources. Les victimes qui décident de sortir de l'ombre et de s'adresser aux tribunaux et au système judiciaire, ont

back through the system a couple years ago, and it brought me to my knees. It was very difficult. We need the resources, and we need changes to the system and the law.

besoin de soutien. C'est une démarche très difficile. Je vous ai dit que j'avais 36 ans. Il y a deux ans, j'ai décidé à nouveau d'intenter des poursuites. Cela a été très difficile et j'étais complètement épuisée. Les ressources sont indispensables et nous devons apporter des modifications au système judiciaire et à la loi.

Senator Brazeau: We also need people like you and others across the country to allow us to make that happen.

Le sénateur Brazeau : Nous avons aussi besoin de personnes comme vous dans tout le pays pour nous encourager à apporter ces changements.

Senator Demers: I congratulate you, Ms. Meldrum, for your tremendous courage. You have three children. They will benefit from your very sad experience. I believe everyone else here is also thinking of your tremendous courage.

Le sénateur Demers : Madame Meldrum, vous avez un immense courage et je vous en félicite. Vous avez trois enfants qui bénéficieront de l'expérience désolante que vous avez vécue. Je pense que tous mes collègues sont aussi convaincus que vous faites preuve d'un courage extraordinaire.

[*Translation*]

Mr. Moïse, you have provided an exceptional explanation. I do have some concerns. You know a great deal about this matter. You talked about the Internet and about young Mexicans who arrive in Canada. Are the authorities involved sufficient? You who know so much about this and do not represent law enforcement, can you tell us how it is that people are continuing to exploit these young boys and girls of 12, 13 or 14? Do you feel frustrated that you do not have more help? I am not accusing policemen, on the contrary, but are their numbers sufficient to the task at hand? You have a good idea of the situation involving today's young people.

Mr. Moïse: Yes we are frustrated, of course. But it is not just a matter of laws and policemen; it is also a societal issue. It is important that we understand that aspect.

I am often invited to several other countries to come and talk about juvenile prostitution. Earlier, while listening to the lady who spoke, I realized that when we talk about children, we are referring to a broad concept. A child of 8 is not the same as a youth of 16 or 17. It is interesting to talk about victimization or repression, but we have to talk more about responsibility. We can give a boy of 14 or 15 tools to face certain situations, but we cannot do that with a child of 8 years of age.

In considering youth- related problems, we often wonder what we can do to help them. However, we have to look at the family and the societal context. The fathers of families have trouble telling their girls of 12, 13 or 14 that they have become women. All of a sudden, they are scared. They are even scared to say to a young girl that she has become a beautiful woman. The person who will tell her, however, will occupy a huge place in the life of that young girl.

People's feelings and perspective on things is increasingly mixed. Society is evolving and going backwards at one and the same time. At a certain time, a certain openness toward sexual matters was emerging. Today, people are afraid to talk about it. They are afraid to bathe a young child and be accused of abuse. It is a societal problem.

[*Français*]

Monsieur Moïse, vous avez fourni une explication tout de même exceptionnelle. J'ai toutefois quelques inquiétudes. Vous en savez beaucoup sur le sujet. Vous parlez de Internet et des jeunes Mexicains qui arrivent au Canada. Les autorités suffisent-elles? Vous qui en savez tant et ne représentez pas les forces de l'ordre, pouvez-vous nous dire comment il se fait qu'on continue d'exploiter ces jeunes garçons et filles de 12, 13 ou 14 ans? Vous sentez-vous frustré de ne pas avoir plus d'aide? Je n'accuse pas les policiers, au contraire, mais sont-ils assez nombreux pour suffire à la tâche? Vous saisissez bien le portrait de la situation chez nos jeunes d'aujourd'hui.

M. Moïse : La frustration est là, bien entendu. Ce n'est pas seulement une question de lois et de policiers, mais également une question de société. Il est important de saisir cet aspect.

On m'invite souvent, dans plusieurs pays, à venir parler de prostitution juvénile. Plus tôt, en écoutant les propos de madame, je me suis rendu compte que lorsqu'on parle d'enfants, on fait référence à un concept large. Un enfant de 8 ans n'est pas un enfant de 16 ou 17 ans. Il est intéressant de parler de victimisation ou de répression, mais on doit parler davantage de responsabilité. On peut donner à un garçon de 14 ou 15 ans des outils pour faire face à certaines situations, alors qu'on ne peut le faire avec un enfant de 8 ans.

En considérant les problèmes liés aux jeunes, on se demande souvent ce qu'on peut faire pour les aider. Toutefois, on doit se pencher sur la question familiale et de société. Les pères de famille ont de la difficulté à dire à leur fille de 12, 13 ou 14 ans qu'elles sont devenues femmes. Tout à coup, on a peur. On a même peur de dire à une jeune fille qu'elle est devenue une belle femme. La personne qui lui dira, prendra toute la place dans la vie de cette jeune fille.

On a une façon de voir les choses de plus en plus mitigée. La société évolue et recule en même temps. À une certaine époque, on s'ouvrait à la sexualité. Aujourd'hui, on a peur d'en parler. On a peur de donner le bain à un jeune enfant au risque de se faire accuser de sévices. C'est un problème de société.

Everyone sees the problem with prostitution and other such activities, but we are missing the solution. We will say that solicitation is illegal, but that prostitution is not really a problem. How then can you have prostitution without solicitation? We are putting out a double message and that is the real problem.

Of course I am frustrated with the situation. That said, a million police officers will not solve the problem. Bringing down all kinds of strict legislation will not solve this problem. Society has to look at the whole concept of young people and sexuality. Laws will change nothing if society and attitudes do not change.

[*English*]

Senator Mitchell: I will direct my questions in particular to Ms. Meldrum, who comes from Alberta. Thank you for being with us today, Ms. Meldrum.

I was struck by a particular point you made that offenders often receive help. Treatment programs are available for them, but there are not many programs for children. I would like to pursue the one example you used of the Zebra Centre in Edmonton. Could you describe that for us? Who runs it? How is it funded? Do you have any idea of how many people it would treat in a given year? How would you rate its success?

Ms. Meldrum: I will share what I know about the Zebra Centre in Edmonton. It is my understanding that some funding comes from the Edmonton Police Service, and I know that they raise money to operate. I hear many positive comments and people sharing their stories and experiences at the Zebra Centre, which is set up to put children first. I have been there. It is a beautiful facility. There are toys for the kids to play with. The whole investigative piece that Zebra does is built around the child. Children are not going to an RCMP station or being put in a little white room, like I was as a child, to give my testimony. It is very friendly.

My understanding as well is that the Zebra Centre is the first centre of its kind in Canada and has shown an increase in charges laid. Judges feel that with this model there is a better quality of evidence, resulting in more guilty pleas, higher conviction rates and more appropriate sentences. However, there are less than a handful of them across the country, compared to the U.S., where there are about 900 of them. We have seen great success with the Zebra model.

Senator Mitchell: I got it wrong in the first place. It is not actually a treatment centre but a support centre. You clearly outlined in your testimony that there are two streams: One is the problem of supporting children as they go through the process of presenting their case, getting charges, testifying, and so on; the other would be the treatment process. This is a group that supports children in the court process, as it were?

Ms. Meldrum: Yes, it is the investigative piece.

Tout le monde voit les problèmes de prostitution et autres, mais on passe à côté de la solution. On dira que la sollicitation est illégale, mais que la prostitution ne pose pas problème. Comment alors faire de la prostitution sans sollicitation? Nous sommes devant un double discours et c'est là le vrai problème.

Bien sûr, je suis frustré de la situation. Toutefois, même un million de policiers ne règleront pas le problème. Ce n'est pas le fait de légiférer à outrance qui réglera le problème. La société doit se pencher sur le concept de jeunes et de sexualité. Les lois ne changeront rien si la société et les mentalités ne changent pas.

[*Traduction*]

Le sénateur Mitchell : Mes questions s'adresseront en particulier à Mme Meldrum qui vient de l'Alberta. Madame Meldrum, je vous remercie d'être parmi nous aujourd'hui.

J'ai été frappé par une de vos remarques précisant que les délinquants reçoivent souvent de l'aide. Ils bénéficient de programmes de traitement, alors que les programmes pour les enfants ne sont pas très nombreux. J'aimerais revenir à un exemple que vous avez donné, celui du Centre Zebra d'Edmonton. Pouvez-vous nous en parler? Par qui est-il dirigé? Comment est-il financé? Savez-vous combien de personnes le centre peut traiter en une année? Quel est, selon vous, son taux de succès?

Mme Meldrum : Je vais vous dire tout ce que je sais au sujet du Centre Zebra d'Edmonton. Je crois qu'une partie du financement provient du service de police d'Edmonton et je sais qu'ils font des collectes de fonds pour subvenir à leurs besoins. Les commentaires positifs sont nombreux et les gens racontent comment ils ont été accueillis au Centre Zebra, dont la mission est de donner la priorité aux enfants. J'ai visité le centre. C'est un lieu très beau. Il y a des jouets pour les enfants. L'enfant est au centre de tout le travail d'enquête qu'effectue le Centre Zebra. Les enfants ne s'adressent pas à un poste de la GRC et ne sont pas conduits dans une petite pièce blanche comme je l'avais été pour donner mon témoignage, lorsque j'étais enfant. Les locaux sont très accueillants.

Je crois aussi que le Centre Zebra est le premier centre de ce type au Canada et qu'il a contribué à une augmentation du nombre des accusations. Les juges estiment que ce modèle leur donne la possibilité de recueillir des preuves de meilleure qualité, ce qui leur permet d'obtenir un plus grand nombre de plaidoyers de culpabilité, un taux plus élevé de condamnations et des peines plus appropriées. Cependant, il n'y a que quelques centres de ce type au pays, par comparaison aux États-Unis où l'on en dénombre environ 900. Le modèle Zebra s'avère être un grand succès.

Le sénateur Mitchell : Je vous avais mal comprise au départ. Ce n'est pas un centre de traitement, mais un centre de soutien. Vous avez clairement précisé au cours de votre témoignage qu'il y a deux aspects : le premier est la nécessité d'appuyer les enfants lorsqu'ils entreprennent le processus consistant à exposer le mauvais traitement auquel ils ont été soumis, porter plainte, témoigner, et cetera; l'autre aspect concerne le processus de traitement. Je crois qu'il s'agit ici d'un groupe de soutien aux enfants au cours du processus judiciaire.

Mme Meldrum : Oui, c'est le volet d'enquête.

Senator Mitchell: We will pursue this further because I think we would all be interested in that. It is something concrete that, as you say, seems to be working.

When it comes to actual treatment, are there standard therapies — that is, theories and practices of therapy — that are used specifically to deal with this issue? Second, if you are a family with a child in this horrible, tragic predicament, where would you take them in a city like Edmonton?

Ms. Meldrum: That is an interesting question. In the 20-some years since I was abused, I have been to more psychologists than I can even keep track of.

You would probably bring your child to the Sexual Assault Centre of Edmonton. They have a program, but sexual assault centres are not the same across Canada. In Edmonton, you would wait 14 weeks to get your child in, on average. I have known many that have gone through that program.

For me, the program that ended up working was offered by the Hoffman Institute of Canada. You pay for it; it is fairly expensive. It takes you back to deal with your abuse and teaches you to love yourself and get rid of your shame. That has been the only program that I have heard a lot of things about. However, most people cannot afford to take it.

When we ask people to share what resources they have found, there is not a lot. That is the number one thing that I hear about every single day, namely, the lack of resources across this country for both short-term and long-term support for children who have been sexually abused.

Senator Mitchell: You mentioned the need for a national prevention strategy. I had not heard those words before. It makes profound sense on the face of it, and probably more deeply than that. That would require federal-provincial consultation and cooperation, I am sure.

You have been all across the country. Have you consulted or presented to provincial governments? What is your sense of their predisposition of doing this? How would it be structured? Would it be an independent, quasi-independent national secretariat? Is that what you see?

Ms. Meldrum: Believe it or not, I have been much more fortunate meeting with federal politicians than I have in meeting with provincial politicians. Finally, after a number of years of trying to meet with Minister Hancock, the Minister of Education in Alberta, I will be meeting with him on January 4.

Le sénateur Mitchell : Nous allons continuer à nous pencher sur cet aspect qui, je crois, nous intéresse tous. C'est un programme concret qui, selon vous, semble donner de bons résultats.

Pour ce qui est du traitement lui-même, est-ce qu'il existe des thérapies standards — c'est-à-dire des théories et des pratiques thérapeutiques — auxquelles on peut faire appel expressément dans de telles situations? Deuxièmement, les parents d'un enfant victime d'une situation aussi horrible et tragique ont-ils d'autres choix dans une ville comme Edmonton?

Mme Meldrum : Voilà une question intéressante. Depuis que j'ai été victime de sévices, il y a une vingtaine d'années, j'ai consulté tellement de psychologues que je ne peux même pas me souvenir de leur nom.

Les parents peuvent accompagner leur enfant au Centre d'aide aux victimes d'agression sexuelle d'Edmonton. Ce centre propose un programme, mais la situation n'est pas la même dans tous les centres d'aide aux victimes des diverses régions du Canada. À Edmonton, il faut attendre en moyenne 14 semaines pour que l'enfant soit admis au programme. J'ai connu plusieurs enfants qui ont bénéficié de ce programme.

D'après moi, le programme offert par l'Institut Hoffman du Canada donne de bons résultats. C'est un programme payant et assez coûteux. Le processus consiste à confronter la victime au traumatisme qu'elle a subi et lui enseigner à retrouver l'estime de soi et à se débarrasser de toute culpabilité. C'est le seul programme dont j'ai beaucoup entendu parler. Cependant, la plupart des gens n'ont pas les moyens de s'offrir un tel programme.

Lorsque nous demandons aux gens de nous indiquer quelles ressources ils ont pu obtenir, la liste n'est pas longue. C'est le commentaire le plus courant que j'entends chaque jour. On me signale l'absence de ressources dans les diverses régions du pays pour le soutien à court terme et à long terme des enfants qui ont été victimes de sévices sexuels.

Le sénateur Mitchell : Vous avez évoqué la nécessité d'une stratégie nationale de prévention. Je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Immédiatement, c'est une proposition qui paraît logique et dont l'utilité se justifie probablement encore plus après un examen approfondi. Je suis certain que la mise en place d'une telle proposition exigerait une consultation et une coopération fédérale-provinciale.

Vous avez sillonné le pays. Avez-vous présenté des exposés aux gouvernements provinciaux ou les avez-vous consultés? D'après vous, quelles sont leurs prédispositions à l'égard d'une telle stratégie? Comment sera-t-elle structurée? S'agirait-il d'un secrétariat national indépendant ou quasi indépendant? Comment entrevoyez-vous cette stratégie?

Mme Meldrum : Croyez-le ou non, j'ai eu beaucoup plus souvent la chance de rencontrer des politiciens fédéraux que des politiciens provinciaux. Finalement, après avoir tenté en vain pendant de nombreuses années de rencontrer M. Hancock, le ministre de l'Éducation de l'Alberta, j'aurai une rencontre avec lui le 4 janvier.

We gave a presentation to the Catholic School Board in Edmonton to go in and train all their teachers, bus drivers and administrative people. The application was turned down. To teach our program to one teacher costs $40; that is all. For us to train the 6,000 staff in the Edmonton Catholic school system would cost $50,000 over two years, and it was turned down. We have just been invited to the Blood Reserve in Alberta to train all of the teachers and staff in their schools.

One of my most frustrating things is getting into the school system. It is extremely difficult. Finally, I have a meeting to make my presentation. About 20,000 teachers are trained in our prevention program in the U.S., yet we cannot get the program into the school systems in Alberta. My largest challenge has been getting into the various school systems. The teachers want it, but they cannot get the school boards to approve it. Many teachers are paying $40 out of their own pockets to do so.

The Chair: We have run out of time; in fact, we are over time. I want to thank all presenters for their varying perspectives. We have touched the international aspect, the street level, and have gone across Canada. I thank you for your work and for the time you have taken to share with us. I trust that you will see some of that resonate through our report. Thank you, once again.

On our next panel, by way of video conference, is Richard Estes, Professor and Chair of Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, University of Pennsylvania; and Cecilia Benoit, Professor, Department of Sociology, University of Victoria. Both are appearing in their own individual capacities.

I would invite Professor Estes to start. We would appreciate short opening statements on points you wish to touch upon, and then I would like to go to questions from senators.

Richard Estes, Professor and Chair, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, University of Pennsylvania, as an individual: Thank you very much for the opportunity to present testimony as part of your hearings into sexually exploited children in Canada. Judging by the minutes of past sessions of this committee, which I have read, I have great confidence that something important will result from your deliberations, and I am happy to be part of those deliberations.

By way of my background, I think it is important for you to know that my role in this work has been as principal investigator in the three-nation study of "Commercial Sexual Exploitation of Children" in Canada, Mexico and the United States. The data collection phase for that project began in the summer of 1999 and continued through to December 2001; however, work on the project and its implementation has continued until the present time.

Nous avons présenté au conseil scolaire catholique d'Edmonton une proposition visant à dispenser une formation à tous ses enseignants, chauffeurs d'autobus et employés de l'administration. Notre proposition a été refusée. Le coût de la formation d'un enseignant s'élève à 40 $ seulement. La formation des 6 000 membres du personnel du conseil scolaire catholique d'Edmonton se chiffrerait à 50 000 $ sur deux ans. Notre proposition a été rejetée. La réserve des Gens-du-Sang, en Alberta, vient tout juste de nous inviter à offrir un programme de formation à l'ensemble de ses enseignants et de son personnel scolaire.

Il est extrêmement difficile d'intervenir dans le système scolaire. C'est une de mes plus grandes déceptions. J'ai finalement réussi à obtenir l'autorisation de faire ma présentation. Aux États-Unis, environ 20 000 enseignants reçoivent la formation de notre programme mais ici, il est impossible de le présenter dans les réseaux scolaires de l'Alberta. Mon plus grand défi est d'intervenir dans les divers réseaux scolaires. Les enseignants souhaitent recevoir notre formation, mais ils ne parviennent pas à obtenir l'autorisation des conseils scolaires. Beaucoup d'enseignants payent de leur poche les frais d'inscription de 40 $.

La présidente : Nous avons utilisé et même dépassé tout le temps dont nous disposions. Je remercie tous les témoins qui nous ont présenté leurs diverses perspectives. Nous avons parlé des dimensions internationales, des interventions dans la rue et nous avons obtenu un portrait de la situation dans les diverses régions du Canada. Je vous remercie pour le travail que vous faites et pour le temps que vous nous avez consacré pour venir en parler avec nous. Je suis certaine que vos témoignages auront une incidence sur le contenu de notre rapport. Encore une fois, merci.

Le prochain groupe de témoins que nous entendrons par vidéoconférence est composé de Richard Estes, professeur et président, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, Université de Pennsylvanie; et Cecilia Benoit, professeure au Département de sociologie de l'Université de Victoria. Ces deux témoins comparaissent à titre personnel.

Je vais demander à M. Estes de commencer. Nous vous demandons d'exposer brièvement les points que vous souhaitez soulever, après quoi, nous passerons aux questions des sénateurs.

Richard Estes, professeur et président, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, Université de Pennsylvanie, à titre personnel : Merci de me donner l'occasion de présenter mon témoignage dans le cadre de vos audiences sur l'exploitation sexuelle des enfants au Canada. Ayant lu les comptes rendus des séances antérieures du comité, je suis convaincu que vos délibérations auront des résultats importants et je suis heureux de prendre part à ces délibérations.

En guise de présentation, je pense qu'il est important de signaler mon rôle à titre d'enquêteur principal dans l'étude réalisée dans trois pays et intitulée « Commercial Sexual Exploitation of Children in Canada, Mexico and the United States ». La phase de collecte de données pour cette étude a débuté en été 1999 et s'est poursuivie jusqu'en décembre 2001; cependant, les travaux sur ce projet et sa mise en œuvre continuent encore de nos jours.

The Canadian phase of the project began at the same time and was funded by the Canadian Ministry of Justice and was sponsored jointly by my university and the International Bureau for Children's Rights, which has already been represented in this hearing. Professor Pierre Tremblay, Professor of Criminology at the University of Montreal, provided professional leadership for the Canadian study. His particular focus was on the role of pedophiles in the recruitment and passing on of pubescent and pre-pubescent children among other pedophiles within the Montreal area and the greater Quebec region.

Of importance to me was the fact that the networks were so extensive and the children remained in these networks for such an extended period of time. I have provided to the committee links to the report that Dr. Tremblay prepared. These will be made available to you in hard copy as well, if you wish.

The Mexican and U.S. studies were funded by their respective national justice departments, national private foundations, private contributors and, in the case of Mexico, UNICEF Mexico. Local civil society organizations also contributed substantially to the support of the city-specific field research work.

In the U.S., more than 1,000 partners were involved in the research, which covered 17 large American cities, representing 34 per cent of the total U.S. population. The study also involved 14 federal agencies with child sexual exploitation apprehension and prevention mandates, including our National Institute of Justice, the U.S. Department of State, the FBI, U.S. Customs and Border Protection, the Immigration and Naturalization Service, and so on. More than 200 NGOs were also involved in our work.

Each year, approximately 1.3 million to 1.5 million American children run away from home, for a variety of reasons. This is a remarkable number, even by American standards. Many of you may not realize the number of children in our population, but it averages about 80 million. We have a very large number of children. Even for us, the fact that 1 million to 1.5 million children run away from home each year is a staggering number.

The reasons why children run away differ by gender. Most of the girls who run away from home do so because of sexual abuse issues. For boys, it is mostly physical abuse issues. Relatively few children stay away from home for an extended period of time, fortunately. Most return home within a week. Those who stay away from home for longer than a week are the particular group that are of special interest to us because they are the population of children that runs the greatest risk of sexual exploitation.

I have provided links in my brief to the major reports that resulted from the U.S. and Mexican national studies. These will be made available to you in hard copy as well.

In the American study, we found that approximately 240,000 American children, by virtue of the circumstances in which they find themselves, mostly as a result of running away or

La phase canadienne du projet a débuté à la même époque et a été financée par le ministère de la Justice du Canada et parrainée conjointement par mon université et le Bureau international des droits des enfants dont vous avez déjà entendu le témoignage. Pierre Tremblay, professeur de criminologie à l'Université de Montréal a assuré la direction professionnelle de l'étude canadienne. Ses travaux ont porté surtout sur le rôle des pédophiles dans le recrutement d'enfants pubères et pré-pubères et leur présentation à d'autres pédophiles de la région de Montréal et de la grande région de Québec.

Ce qui m'a frappé, c'est que les réseaux sont si vastes et que les enfants y demeurent pendant si longtemps. J'ai fourni au comité des liens pour consulter le rapport de M. Tremblay. Si vous le souhaitez, je pourrai également vous fournir une version imprimée.

Les études réalisées au Mexique et aux États-Unis ont été financées par les ministères de la Justice des deux pays, des fondations privées nationales, des donateurs privés et, dans le cas du Mexique, par UNICEF Mexique. Diverses sociétés civiles locales ont également généreusement appuyé des recherches sur le terrain dans chaque ville.

Aux États-Unis, plus de 1 000 partenaires ont participé à la recherche qui a couvert 17 grandes villes américaines représentant 34 p. 100 de l'ensemble de la population des États-Unis. Quatorze organismes fédéraux ayant pour mandat d'œuvrer à la prévention et à la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants ont participé à l'étude. C'est le cas notamment de notre National Institute of Justice, du département d'État américain, du FBI, de l'U.S. Customs and Border Protection, de l'Immigration and Naturalization Service, et cetera. Par ailleurs, plus de 200 ONG ont également participé à nos travaux.

Chaque année, de 1,3 à 1,5 million d'enfants américains font des fugues, pour toutes sortes de raisons. Ce chiffre est tout à fait inquiétant, même par rapport au contexte américain. Beaucoup d'entre vous ignorent le nombre d'enfants que nous comptons au sein de notre population, mais il y en a environ 80 millions. C'est une proportion énorme de la population. Même pour nous, il y a de quoi s'inquiéter que 1 million à 1,5 million d'enfants quittent leur foyer chaque année.

Les raisons qui incitent les enfants à fuguer varient selon le sexe. La plupart des filles qui quittent leur foyer font une fugue pour pouvoir échapper à des sévices sexuels. Chez les garçons, c'est surtout pour échapper à la violence physique. Par bonheur, les enfants sont relativement peu nombreux à faire de longues fugues. La plupart retournent à la maison en moins d'une semaine. Ceux qui ne rentrent pas au bout d'une semaine sont ceux qui nous intéressent tout particulièrement, car ils font partie du groupe d'enfants qui courent le plus grand risque d'être victimes d'exploitation sexuelle.

Mon exposé contient des liens vers les principaux rapports qui ont résulté des études nationales aux États-Unis et au Mexique. Je vous en fournirai également des exemplaires sur papier.

L'étude américaine a révélé qu'environ 240 000 enfants américains qui se retrouvent dans de telles situations, parce qu'ils sont partis d'eux-mêmes ou parce qu'ils ont été mis à la porte de

being thrown away, are at risk of commercial sexual exploitation. This is an extraordinary number. The greatest proportion are children who run away from home; children who run away from juvenile and other institutions; children who are thrown away from home — by that, I mean children who are told to leave home by their parents or caretaker and are told not to return; homeless children and youth who, mostly because of poverty, have no homes to return to; children living in their own homes, usually in single-parent family homes, who engage in commercial sexual activities as a way of contributing to the family economy; other groups of children living in their own homes, such as female gang members or sexual minority and transgender street youth; or groups of children who cross international borders, either as victims, perpetrators, or both, of commercial sexual exploitation. These include American children crossing into Mexico or Canada, or it may also be the case of Mexican or Canadian children crossing into the United States.

We also have non-American children entering the United States legally and illegally, and we have many children who enter the United States as unaccompanied minors. In any given year, we may have as many as 5,000 children who meet the characteristics of this category. We have other children, of course, who are trafficked illegally into the United States without legal documentation.

With regard to the U.S. findings, it is important to note that poverty, though an important motivator for many children, is not the exclusive motivator for commercial sexual exploitation. Among middle- and upper-class children, of which we found many in our study, poverty was not the single most important motivator for these children; rather, psychological factors were the most important motivator. Psychological factors motivated them to engage in survival sex or to earn sufficient income to buy trinkets or objects of material value, income that they could not earn as part of the regular allowances they were receiving from their families or caretakers at home.

As part of my testimony, I am providing the committee with a PowerPoint presentation that identifies the major factors that contribute to the motivations for commercial sexual exploitation of children in their own homes, as well as children who are not living in their own homes. These include factors that contribute to sexual exploitation among poor children, middle-income children, as well as children in well-off families. This presentation also identifies the various forms of commercial sexual exploitation to which children are exposed, as well as the categories of children who are at risk of commercial sexual exploitation. I might add that there are 13 different categories of children at risk, as well as the categories and numbers of children associated with each of these categories of risk, which identifies how we came up with our figure of 240,000 American children at risk.

chez eux, risquent d'être victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. Le chiffre est phénoménal. La plus grande partie de ces individus sont des enfants qui sont partis de chez eux; des enfants qui ont quitté un établissement spécialisé pour les jeunes; des enfants qui ont été mis à la porte de chez eux — c'est-à-dire des enfants à qui leurs parents ou tuteurs ont demandé de quitter la maison et de ne plus revenir; des enfants ou des jeunes sans-abri qui, essentiellement parce qu'ils sont pauvres, n'ont pas d'endroit où aller; des enfants qui vivent seuls, généralement dans une famille monoparentale, qui se livrent à des activités sexuelles à des fins commerciales afin de contribuer au budget familial; d'autres groupes d'enfants vivant seuls, comme les membres de groupes féminins ou appartenant à une minorité sexuelle et les jeunes transgenres vivant dans la rue; ou des groupes d'enfants qui ont franchi les frontières internationales et participé soit à titre de victimes ou d'auteurs, et parfois les deux, à des activités d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. C'est le cas par exemple des enfants américains qui se rendent au Mexique ou au Canada, ou d'enfants mexicains ou canadiens qui traversent la frontière pour se rendre aux États-Unis.

Il y a aussi des enfants non américains qui pénètrent aux États-Unis légalement ou illégalement, et il y aussi beaucoup d'enfants qui entrent aux États-Unis comme mineurs non accompagnés. Chaque année, il peut y avoir jusqu'à 5 000 enfants qui relèvent de cette catégorie. Bien entendu, il y a aussi d'autres enfants qui, dans le cadre d'un trafic illégal, sont emmenés aux États-Unis sans documents officiels.

Dans le cas des résultats constatés aux États-Unis, il est important de noter que la pauvreté n'est pas le seul facteur intrinsèque à l'origine de l'exploitation sexuelle, bien que ce soit un facteur important pour beaucoup d'enfants. Parmi les enfants de la classe moyenne et supérieure dont notre étude a noté un grand nombre, le facteur le plus important n'est pas la pauvreté; il s'agit plutôt de facteurs d'ordre psychologique. Certains facteurs psychologiques les ont incités à se prostituer pour assurer leur survie ou pour gagner suffisamment d'argent afin de s'acheter des objets matériels qu'ils ne pouvaient s'offrir à l'aide de l'argent de poche qu'ils recevaient régulièrement de la part de leur famille ou de leur tuteur lorsqu'ils habitaient chez eux.

Dans le cadre de mon témoignage, je présente au comité un exposé de format PowerPoint qui fait état des principaux facteurs contribuant à déclencher l'exploitation sexuelle à des fins commerciales des enfants vivant dans leur propre foyer, ainsi que des enfants qui ne vivent pas chez eux. Parmi ces facteurs, il y a ceux qui contribuent à l'exploitation sexuelle des enfants pauvres ou de la classe moyenne, ainsi que des enfants de familles aisées. Cet exposé énumère également les diverses formes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales auxquelles sont exposés les enfants, ainsi que les différentes catégories d'enfants qui courent le risque d'être victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. J'aimerais ajouter qu'il y a 13 catégories différentes d'enfants à risque et préciser le nombre de catégories et d'enfants associés à chacune de ces catégories de risque. Voilà comment nous avons abouti au chiffre de 240 000 enfants américains à risque.

Another slide illustrates the various social risks to which children are exposed and how commercial sexual exploitation compares with other risks, for example, assaults, rape, murder. It is shocking to see how commercial sexual exploitation compares with these other serious problems to which children are exposed.

I have also submitted a two-volume set of a publication I put together with three pediatricians specializing in commercial sexual exploitation of children as well as an attorney. It is called *Medical, Legal and Social Science Aspects of Child Sexual Exploitation*. These two volumes should have reached your clerk by this point.

This publication identifies the scope of the problem, as we understand it from our three-nation study. It provides experiential perspectives on commercial sexual exploitation across our three nations, discusses the nature of child pornography and juvenile prostitution, explores the growing dimensions of online sexual solicitation of our youth, frames the discussion for investigation and prosecution related to sexual predation and makes explicit recommendations concerning prevention for all aspects of the commercial sexual exploitation phenomenon.

Honourable senators, by way of conclusion, I would like to briefly highlight some of the most important findings from the U.S. study that I believe have the greatest applicability to the current CSEC situation in Canada.

The first is that CSEC occurs across all social and economic classes. It is not restricted to one social class or to a particular population group.

The second is that poverty is not the sole defining characteristic of CSEC, although it is the case that impoverished children experience CSEC to a greater extent than other children; but children in all income levels are certainly exposed to commercial sexual exploitation.

The third is that psychological factors, including psychopathology, are also defining factors for many children and are certainly reflected in the johns, pimps, traffickers and others who profit from the sexual victimization of children.

Fourth, race and social exclusion may contribute to higher than expected levels of CSEC among particular groups in the population, for example, Canadian Aboriginals, U.S. native Americans and African Americans in the U.S.

Overall, CSEC is a phenomenon of the non-socially excluded and the materially affluent as well.

The fifth point — and I emphasize this — is that boys are nearly as numerous in CSEC as girls. Boys have been among the most neglected among all the groups that have been focused on in terms of the CSEC population.

Une autre diapositive illustre les divers risques sociaux auxquels sont exposés les enfants et compare l'exploitation sexuelle à des fins commerciales à d'autres risques comme les agressions, les viols et les meurtres. Le constat est choquant lorsqu'on compare l'exploitation sexuelle à des fins commerciales aux autres problèmes graves auxquels sont exposés les enfants.

J'ai également déposé un ouvrage en deux tomes que j'ai écrit conjointement avec trois pédiatres spécialisés dans l'étude de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, ainsi qu'avec un avocat. Cet ouvrage s'intitule *Medical, Legal and Social Science Aspects of Child Sexual Exploitation*. Votre greffier aurait déjà dû le recevoir.

Cette publication précise l'ampleur du problème à partir de l'étude que nous avons réalisée dans les trois pays. Elle établit les perspectives expérientielles de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales dans nos trois pays, examine la nature de la pornographie enfantine et de la prostitution juvénile, explore le phénomène de plus en plus courant de la sollicitation sexuelle des jeunes en ligne, établit un cadre de discussion pour les enquêtes et les poursuites liées aux activités des prédateurs sexuels et présente des recommandations explicites en matière de prévention de tous les aspects du phénomène d'exploitation sexuelle à des fins commerciales.

Honorables sénateurs, en guise de conclusion, je vais brièvement passer en revue quelques-unes des conclusions les plus importantes de l'étude américaine qui, à mon sens, s'appliquent le mieux à l'état actuel de l'ESEC au Canada.

La première constatation est que l'ESEC touche toutes les classes économiques et sociales. Ce n'est pas un phénomène limité à une seule classe sociale ou à un groupe démographique particulier.

La deuxième constatation est que la pauvreté n'est pas un facteur intrinsèque de l'ESEC, même s'il faut reconnaître que les enfants de familles défavorisées sont plus nombreux à être victimes de l'ESEC que les enfants d'autres milieux; cependant, peu importe le niveau de revenu de leur famille, tous les enfants peuvent être exposés à l'exploitation sexuelle à des fins commerciales.

La troisième est que les facteurs psychologiques, y compris psychopathologiques, sont également des facteurs déterminants chez beaucoup d'enfants et sont aussi présents bien entendu chez les clients, les souteneurs, les trafiquants et les autres intervenants qui profitent de la victimisation sexuelle des enfants.

Quatrièmement, l'exclusion raciale et sociale peut contribuer à porter les cas d'ESEC à des degrés imprévus dans certains segments particuliers de la population, par exemple chez les Autochtones canadiens ou américains, ainsi que chez les Afro-Américains, aux États-Unis.

Dans l'ensemble, l'ESEC est un phénomène qui touche aussi les enfants qui ne souffrent pas d'exclusion sociale et qui appartiennent aux couches favorisées de la société.

Le cinquième point — qui mérite d'être souligné — est que les garçons sont aussi nombreux que les filles à être victimes d'ESEC. Les garçons appartiennent à la catégorie la plus négligée parmi tous les groupes de victimes d'ESEC.

The sixth point is that transgender and other sexual minority youth have been even more ignored by mainstream agencies than have boys with respect to the CSEC populations. The need cries out loudly for specialized services for sexual minority youth and services for boys to help them deal with the problems that girls and others dealing with CSEC and its consequences must deal with.

Seventh, all child victims of CSEC are also victims of extraordinarily high levels of physical and emotional violence.

Eighth, the threats posed by their pimps and by others who victimize children are rarely idle and are almost always exercised once the adults involved in their victimization have the opportunity.

The ninth point is that victims of CSEC require an entire basket of services as they seek to exit the sex work industry. This is an extraordinarily complex problem to deal with and requires the skills of people in all aspects of human services in order to help these children. No one approach alone will be sufficient in helping these children deal with the consequences.

Finally, I would urge the committee to achieve greater conceptual clarity concerning the range of phenomena that have been presented to it, not all of which have been examples of child sexual exploitation, certainly, not commercial sexual exploitation of children.

I thank you very much for this opportunity and will be very happy to answer as many questions as I can.

The Chair: Thank you, professor.

Now we will turn to Professor Benoit.

Cecilia Benoit, Professor, Department of Sociology, University of Victoria, as an individual: Thank you very much for allowing me to present in front of this standing committee as well. I am a professor in the Department of Sociology at the University of Victoria and also a scientist at the Centre for Addictions Research of British Columbia. Over the last decade and a half, I have been conducting research using a variety of methodologies to investigate the health of different vulnerable populations, including Aboriginal girls and women in Vancouver's Downtown East Side, homeless male and female youth, as well as adult male and female sex workers and, most recently, pregnant women who are using addictive substances.

The aspect of my research concerning street involved youth began in the late 1990s when I was invited, along with Mikael Jansson, by Justice Canada to evaluate a social intervention program on sexually exploited youth in the Victoria area. We conducted an evaluation of this program, and one of the difficulties was that very few youth emerged or came forward to be part of this program. We, as researchers, decided that it would

Le sixième point est que les jeunes transgenres et appartenant à d'autres minorités sexuelles sont encore plus négligés que les garçons par les organismes courants qui s'adressent aux victimes d'ESEC. Les jeunes appartenant à une minorité sexuelle ont un besoin criant de services spécialisés et les garçons ont grandement besoin de services pour leur permettre de surmonter les problèmes auxquels sont confrontées les filles et les autres jeunes victimes d'ESEC et d'en assumer les conséquences.

Septièmement, toutes les victimes d'ESEC sont également soumises à des degrés inhabituels de violence physique et émotionnelle.

Huitièmement, les menaces auxquelles sont soumis les enfants de la part de leurs souteneurs et des individus qui les victimisent ne sont nullement théoriques et deviennent presque toujours réalité dès que les adultes qui les exploitent ont l'occasion de les mettre à exécution.

La neuvième constatation est que les victimes d'ESEC ont besoin de toute une gamme de services lorsqu'elles cherchent à quitter l'industrie du sexe. C'est un problème extraordinairement complexe à gérer et qui requiert les compétences de spécialistes dans tous les services humains, pour venir en aide à ces enfants. Aucune approche isolée ne sera suffisante pour aider ces enfants à gérer les conséquences de leur victimisation.

Enfin, j'invite le comité à classer de manière plus rigoureuse les différents phénomènes qui lui ont été présentés et qui ne sont pas tous des exemples d'exploitation sexuelle des enfants et certainement pas d'exploitation sexuelle à des fins commerciales.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter mon témoignage et je serai très heureux de répondre au plus grand nombre de questions possible.

La présidente : Merci, monsieur.

Nous allons maintenant donner la parole à Mme Benoit.

Cecilia Benoit, professeure, Département de sociologie, Université de Victoria, à titre personnel : Merci beaucoup de me donner l'occasion de présenter aussi mon témoignage au comité permanent. Je suis professeure au Département de sociologie de l'Université de Victoria et une des spécialistes au Centre for Addictions Research de Colombie-Britannique. Depuis une quinzaine d'années, j'effectue des recherches à partir de diverses méthodologies afin d'étudier la santé de différentes populations vulnérables, notamment les jeunes filles et les femmes autochtones du quartier de Downtown East Side de Vancouver, les jeunes sans-abri des deux sexes, ainsi que les prostitués adultes de sexe masculin et féminin, et, plus récemment, les femmes enceintes qui font usage de substances toxicomanogènes.

Le volet de ma recherche concernant les jeunes de la rue a débuté à la fin des années 1990, lorsque Justice Canada m'a invitée, avec Mikael Jansson, à évaluer un programme d'intervention sociale concernant les jeunes victimes d'exploitation sexuelle dans la région de Victoria. Lorsque nous avons évalué ce programme, une des difficultés que nous avons rencontrées était que très peu de jeunes se manifestaient ou se présentaient pour participer au

be interesting to do a comparative study of youth who were street involved and engaged in sex work and other street-involved youth who were not involved in the trading of sex.

We started this project that was funded by the Canadian Institutes of Health Research. Very early on in the project, we experienced a similar problem. We interviewed street-involved youth, but very few of them indicated they were involved in selling sex.

Instead, we changed our project, which began in 2001, to looking at the health and well-being of street-involved youth, males and females, over time. To be included in the project, the youth had to have low-level attachment to a parent or guardian, low-level attachment to the education system, low-level attachment to the formal economy, and high-level attachment to the informal economy.

This study has continued for four years now and, most recently, we have an extension by the Social Sciences and Humanities Research Council to follow into adulthood these young people who were street involved. We are continuing that study.

At the same time, we have been conducting a random sample study of youth in the Victoria region, asking many similar questions we have been asking the street-involved youth, so that we can have a population comparison. One of the difficulties of understanding sexual exploitation among the youth population, especially the street youth population, which I was asked to talk about today, is that there is often no comparison with the general population. We have thus been conducting a longitudinal study of similar aged youth. Right now, it is entering its fourth wave of interviews, and we will be following those youth into their mid to late 20s.

The second part of my research program I was asked to talk about is my work with adult sex industry workers. I was invited by a community-based organization in Victoria to shed light on the backgrounds, working conditions, health status and life transitions of adult sex workers.

We interviewed 201 adult sex workers, individuals over 18 years of age, and I can report on some of the findings of this study as well. We tried to get a diverse sample, not just interviewing sex workers who were working on the street, where 20 per cent or so are believed to be located, but also interviewing sex workers in a variety of other locations, including their homes, escorts and so on.

Most recently, from 2004 up to now, we have been doing two other longitudinal studies with the aim of comparing adult sex workers and other low-prestige and low-income groups. We have conducted a study funded by the Canadian Institutes of Health Research in Victoria, which follows sex workers, hairstylists and

programme. En tant que chercheurs, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'effectuer une étude comparative des jeunes de la rue se livrant au commerce du sexe par opposition aux jeunes de la rue qui ne se livraient pas à de telles activités.

Nous avons lancé ce projet qui était financé par les Instituts de recherche en santé du Canada. Dès le début du projet, nous avons été confrontés à un problème identique. Parmi les jeunes de la rue que nous avons interrogés, très peu indiquaient qu'ils se livraient au commerce du sexe.

Nous avons modifié notre projet à partir de 2001 afin de nous intéresser à la santé et au bien-être des jeunes de la rue, hommes et femmes, au fil du temps. Pour pouvoir être inclus dans le projet, les jeunes devaient afficher un degré d'attachement faible à l'égard d'un parent ou d'un tuteur, à l'égard du système éducatif, à l'égard de l'économie officielle et un degré d'attachement élevé à l'économie parallèle.

Cette étude s'est poursuivie pendant quatre ans et, tout récemment, le Conseil de recherches en sciences humaines nous a accordé une subvention afin de suivre ces jeunes de la rue alors qu'ils atteignaient l'âge adulte. Cette étude se poursuit actuellement.

Parallèlement, nous avons réalisé une étude par échantillonnage aléatoire des jeunes de la région de Victoria, leur posant le même type de questions que nous avions demandées aux jeunes de la rue, afin de pouvoir établir une comparaison avec la population en général. Une des difficultés que l'on a à comprendre l'exploitation sexuelle chez les jeunes, en particulier les jeunes de la rue, population dont on m'a demandé de parler aujourd'hui, tient au fait qu'il est souvent impossible de faire une comparaison avec la population générale. Nous avons donc décidé de réaliser une étude longitudinale chez des jeunes du même âge. Actuellement, nous entamons la quatrième série d'entrevues et nous suivrons ces jeunes jusque vers le milieu ou la fin de la vingtaine.

La deuxième partie de mon programme de recherche dont on m'a demandé de parler concerne mes travaux auprès des travailleurs adultes de l'industrie du sexe. Un organisme communautaire de Victoria m'a demandé de me renseigner sur les milieux d'origine, les conditions de travail, l'état de santé et les grandes étapes de la vie des travailleurs adultes du sexe.

Nous avons interrogé 201 travailleurs adultes du sexe, des personnes de plus de 18 ans, et je peux également vous parler des résultats de cette étude. Nous avons cherché à obtenir un échantillon varié, plutôt que de nous contenter d'interroger les prostitués et prostituées qui travaillent dans la rue, où 20 p. 100 environ d'entre eux semblent exercer leur activité, mais nous avons également interrogé des travailleurs du sexe qui opèrent dans d'autres endroits, à partir de chez eux, dans des services d'escorte, et cetera.

Tout récemment, de 2004 à aujourd'hui, nous avons mené deux autres études longitudinales dans le but de comparer les travailleurs adultes du sexe à d'autres représentants de groupes à faible revenu occupant des emplois peu prestigieux. Nous avons réalisé une étude financée par les Instituts de recherche en santé

food and beverage servers over time. We interviewed 300 of these people in Victoria over four points in time, and we have conducted a similar study in Sacramento, California.

du Canada à Victoria qui nous a amenés à nous intéresser à des travailleurs et travailleuses du sexe, des coiffeurs et coiffeuses et des employés de services alimentaires au cours d'une certaine période. Nous avons interrogé 300 personnes à Victoria à quatre moments différents et nous avons réalisé une étude similaire à Sacramento, en Californie.

The main reason for these latter studies was to see what was similar and yet different about sex workers compared to other workers and also to study the independent impact stigma on the mental health of all of these workers, but in particular, sex workers, who are highly stigmatized. We also wanted to look at the difficulties that these workers have in accessing health services in the United States compared to Canada where we have a public health care system.

Ces dernières études avaient essentiellement pour objet de constater les similitudes et les différences entre les travailleurs du sexe et les autres travailleurs et également d'étudier l'impact indépendant de la stigmatisation de l'ensemble de ces travailleurs sur leur santé mentale, mais en particulier dans le cas des travailleurs du sexe qui font l'objet d'une forte stigmatisation. Nous voulions également examiner les difficultés que rencontrent ces travailleurs pour obtenir des soins de santé aux États-Unis par rapport au Canada où nous disposons d'un système public de soins de santé.

Here are some of the results from our street-based youth studies. Some of the results confirm what was just stated. In our street-based study, roughly 50 per cent are female and 50 per cent are male. I want to remind you that our measures are very conservative, so these are street youth who are not coming downtown for just a short period of time. They have spent a large amount of their time on the street. In our study, the average age when they first became street involved is 17.

Je vais maintenant vous présenter quelques-uns des résultats que nous avons notés dans nos études consacrées aux jeunes de la rue. Certains de ces résultats confirment les constatations qui ont déjà été présentées. Parmi les jeunes de la rue, environ 50 p. 100 sont de sexe féminin et 50 p. 100 de sexe masculin. Je tiens à vous rappeler que nos chiffres sont très modérés et concernent par conséquent des jeunes de la rue qui ne fréquentent pas le centre-ville uniquement pendant une courte période. Ce sont des jeunes qui passent la plus grande partie de leur temps dans la rue. Selon notre étude, ces jeunes avaient environ 17 ans lorsqu'ils ont commencé à vivre dans la rue.

Confirming also what was just said, Aboriginal status is quite high; 33 per cent of the street youth studied were Aboriginal versus only 2.4 per cent in the region.

Une autre constatation vient également confirmer ce qui a déjà été dit. Les Autochtones sont assez nombreux parmi la population examinée, soit 33 p. 100 des jeunes de la rue par opposition à seulement 2,4 p. 100 dans la région.

In regard to sexual orientation, in the street youth study only 64 per cent said they were heterosexual, while in the random sample it was 90 per cent.

En ce qui a trait à l'orientation sexuelle, seulement 64 p. 100 des jeunes de la rue ont déclaré être hétérosexuels, alors que dans l'échantillon aléatoire, ils représentaient un pourcentage de 90 p. 100.

One issue that I would like to emphasize today is in relation to being in government care at some point in time. Just fewer than 30 per cent of our street youth were in government care at one point in time, versus less than 1 per cent of youth in the general region.

Certains jeunes ont été placés, à certains moments, sous la responsabilité du gouvernement. C'est un aspect que j'aimerais souligner aujourd'hui. Un peu moins de 30 p. 100 des jeunes de la rue ont été placés sous la tutelle du gouvernement à un moment donné, alors que c'était le cas de moins de 1 p. 100 des jeunes de la population générale.

We do not have results on sexual abuse questions available. They are asked in a later wave of our study, but I can report on these questions from the adult study.

Nous n'avons pas encore de résultats sur les questions des abus sexuels. C'est une question que nous avons posée aux jeunes au cours de la plus récente série d'entrevues de notre étude, mais je peux vous donner les réponses que nous avons obtenues à ces questions dans le cadre de l'enquête auprès des adultes.

What I want to bring out about the street youth study is that compared to the random sample of youth, the youth who are on the street come from backgrounds of relative disadvantage. The parents are much less likely not to have finished high school; one quarter of the parents have not, while 95 per cent of the random sample of youth have.

J'aimerais souligner au sujet des jeunes de la rue qu'ils viennent de milieux relativement défavorisés par comparaison à l'échantillon aléatoire des jeunes. Leurs parents sont moins susceptibles d'avoir terminé leurs études secondaires; c'est le cas d'un quart de leurs parents, alors que dans l'échantillon aléatoire, 95 p. 100 des parents des jeunes avaient terminé leurs études secondaires.

Unemployment of the parents is also much more common among the social backgrounds for the street population, while most of the random sample parents are more likely to never be unemployed and, at the time of the interview, nearly all were employed.

The second important point is in relation to family stability and personal support. The street youth are much more likely to experience considerable disruption in early childhood. By their thirteenth birthday, less than one quarter of the youth lived in the same situation in which they were born. That was much less the case for the other youth. Sixty per cent of youth in the general population were still in the same family situation that they were born into. In the street youth population, 25 to 30 homes were not uncommon for the young people to experience, on top of being in government care.

I want to point out that the street youth have been, for various reasons, relatively disadvantaged by things that have happened early in their lives and they experience aspects of adulthood much earlier than the random sample. I wanted to give you some examples of that.

Residency: The street youth population has lived without their parents or any biological relative much earlier than the other youth. By age 15, more than half the street youth have lived a whole year without any relative. This was the case for less than 8 per cent of the random sample of youth.

School attendance has the same pattern. By age 15, nearly two thirds of street-involved youth are no longer attending regular school, while virtually all the random sample is.

Financial independence follows the same pattern. Basically, the street youth population is trying to find money much earlier to fend for themselves.

As far as the types of sources, they look for legitimate work and have a hard time finding it. Panhandling, selling drugs and — just for a small portion of them in our study — selling sex was the way they earned their money. They did not earn much money — an average of $70 Canadian per week from all their income sources — but it was what they did in order to survive. The random sample of youth hold part-time jobs, but much of that money is for luxury items rather than for food and shelter.

In regard to partnerships, the street youth population is much more likely to enter relationships that they call personal relationships at an earlier time than the other youth.

Finally, in regard to risky behaviours, we asked our street youth population if they were ever involved in survival sex. Seventeen out of 150 — just less than 12 per cent — reported that they had been involved in survival sex. It was roughly an equal number of males to females — actually one more male than

Le chômage chez les parents était beaucoup plus courant dans les milieux sociaux d'origine des jeunes de la rue, alors que les parents des jeunes de l'échantillon aléatoire étaient plus susceptibles d'avoir toujours conservé un emploi et, à l'époque de l'entrevue, presque tous avaient un emploi.

Le deuxième point important concerne la stabilité familiale et le soutien personnel. Les jeunes de la rue sont beaucoup plus susceptibles d'avoir vécu de grandes perturbations dans leur jeune enfance. Le jour de leur 13e anniversaire, moins d'un quart de ces jeunes avaient la même situation familiale que lors de leur naissance. La prévalence était beaucoup moins grande chez les autres jeunes. Soixante pour cent des jeunes de la population générale vivaient encore dans le même contexte familial que celui de leur naissance. Il n'était pas rare que les jeunes de la rue aient connu de 25 à 30 foyers différents, en plus d'être sous la tutelle du gouvernement.

Je tiens à préciser que les jeunes de la rue ont été, pour diverses raisons, relativement défavorisés par des événements qui sont intervenus dans leur petite enfance et qu'ils ont été confrontés à certains aspects de la vie adulte beaucoup plus tôt que les jeunes de l'échantillon aléatoire. Je vais vous donner quelques exemples.

Résidence : les jeunes de la rue ont été séparés de leurs parents ou d'un membre de la famille biologique beaucoup plus tôt que les autres jeunes. À 15 ans, plus de la moitié des jeunes de la rue avaient vécu plus d'une année entière loin de leur famille. C'était le cas pour moins de 8 p. 100 des jeunes de l'échantillon aléatoire.

La fréquentation scolaire suit le même schéma. À 15 ans, près des deux tiers des jeunes de la rue ne fréquentent plus régulièrement l'école, contrairement à la presque totalité des jeunes de l'échantillon aléatoire.

La dépendance financière suit également le même schéma. Essentiellement, les jeunes de la rue sont forcés beaucoup plus tôt de trouver de l'argent pour subvenir à leurs besoins.

Pour obtenir de l'argent, ils essaient de décrocher un travail normal, mais ils ont beaucoup de difficultés à en trouver. Ils mendient, ils vendent des drogues et — dans le cas d'un petit pourcentage de notre étude — ils se livrent au commerce du sexe pour obtenir de l'argent. Cela ne leur rapporte pas beaucoup — en moyenne 70 $ canadiens par semaine en additionnant toutes leurs sources de revenu — mais c'est ce qu'ils doivent faire pour survivre. Les jeunes de l'échantillon aléatoire ont des emplois à temps partiel, mais l'argent qu'ils gagnent leur sert à acheter des articles de luxe plutôt qu'à payer leur nourriture et leur logement.

En ce qui a trait aux liens personnels, les jeunes de la rue ont tendance à s'associer et à tisser ce qu'ils appellent des relations personnelles, beaucoup plus tôt que les autres jeunes.

Enfin, dans le domaine des comportements à risque, nous avons demandé aux jeunes de la rue s'ils ont déjà dû se prostituer pour survivre. Dix-sept répondants sur 150 — soit un peu moins de 12 p. 100 — ont signalé qu'ils ont dû le faire. Le nombre de jeunes qui avaient dû recourir à la prostitution était à peu près

female — and much more likely to be Aboriginal than not. Again, reflecting the other data, they were much more likely to be either homosexual or bisexual than heterosexual.

Another risky behaviour that is important for this group is in regards to substance use. We see our street youth population using substances at an earlier age. By age 18, most of the random sample is also using marijuana and alcohol, but our street youth population is more likely to be using additional addictive drugs.

Finally, I will give a little data on one of our adult sex worker studies, which are all ongoing. We have a diverse sample, both and on and off street, male and female, different sexual orientations. Community-based organizations were very much involved in our study. For this study, the average age was 34; 80 per cent or so were female and 15 per cent were Aboriginal.

We do have information on physical and sexual abuse. About 42 per cent of the sex worker population reported physical abuse and just over 50 per cent reported sexual abuse. Both genders reported high levels of physical and sexual abuse; males more physical and females more sexual.

This is a variable which is very important: Almost 60 per cent were in care at some point in time. A second important variable is that only 40 per cent had completed high school and 60 per cent had not.

When we did our analyses on this group, we found that sex workers on the street are much more likely to be exploited in relationships, to experience violence, from clients, from the general public and also, to a small extent, from the police. This group of sex workers is also much more likely to use intravenous drugs and to experience other kinds of difficulties in their life.

My data are a little different than some of the others because we did not study only individuals who were sexually exploited as young people or as adult sex workers. The lessons we have learned thus far are that we need to support vulnerable families, especially lone parent families, families whose parents are younger and also Aboriginal families; and we need particular services for young people who are street involved. In Canada most of the services end at age 18, and the difficulties of young people in our study, including those involved in survival sex, do not end at age 18. We need tailored services that could help these young people be successful in transitioning to adulthood.

réparti de manière égale entre les deux sexes — il y avait en fait un garçon de plus que les filles — et ils étaient plus nombreux à être d'origine autochtone. Là encore, confirmant les autres données que nous avons recueillies, ils étaient beaucoup plus nombreux à être homosexuels ou bisexuels qu'hétérosexuels.

La consommation d'alcool et de drogues est un autre comportement à risque qui a une prévalence importante dans ce groupe. Les jeunes de la rue consomment de l'alcool et des drogues beaucoup plus tôt. Vers 18 ans, la plupart des jeunes de l'échantillon aléatoire consomment aussi de la marijuana et de l'alcool, mais les jeunes de la rue sont plus susceptibles de faire usage d'autres drogues toxicomanogènes.

Enfin, je vais vous présenter quelques données en provenance des études encore en cours que nous consacrons aux prostitués adultes. Nos recherches portent sur un échantillon varié qui comprend des hommes et des femmes aux orientations sexuelles différentes qui travaillent dans la rue ou ailleurs. Les organismes communautaires ont beaucoup participé à notre étude. L'âge moyen des personnes faisant l'objet de cette étude était de 34 ans; 80 p. 100 environ étaient des femmes et 15 p. 100 des Autochtones.

Nous avons recueilli des données sur les sévices physiques et sexuels. Environ 42 p. 100 des travailleurs du sexe ont déclaré avoir été victimes de violence physique et un peu plus de 50 p. 100 ont signalé des sévices sexuels. Les hommes et les femmes ont déclaré être victimes de beaucoup de violence physique et sexuelle; les hommes déclarant plutôt des sévices physiques et les femmes des sévices sexuels.

Nous avons noté une variable très importante. Près de 60 p. 100 des personnes interrogées ont reçu une assistance à un certain moment donné. Une deuxième variable importante : seulement 40 p. 100 ont terminé leurs études secondaires et 60 p. 100 ont quitté l'école avant la dernière année.

Lorsque nous avons réalisé nos analyses concernant ce groupe, nous avons découvert que les travailleurs du sexe pratiquant leurs activités dans la rue risquent beaucoup d'être exploités dans leurs relations, de subir la violence de la part de leurs clients, du public en général et aussi, dans une certaine mesure, de la part de la police. Ce groupe de travailleurs du sexe est aussi beaucoup plus amené à utiliser des drogues intraveineuses et à vivre toutes sortes de difficultés au cours de leur existence.

Mes données diffèrent légèrement par rapport aux autres parce que nous n'avons pas étudié seulement les personnes qui ont été victimes d'exploitation sexuelle lorsqu'elles étaient jeunes ou lorsqu'elles pratiquaient la prostitution en tant qu'adultes. Les leçons que nous en avons tirées jusqu'à maintenant sont que nous devons soutenir les familles vulnérables, en particulier les familles monoparentales, les familles dont les parents sont jeunes, ainsi que les familles autochtones; et nous devons offrir des services particuliers aux jeunes de la rue. Au Canada, la plupart des services offerts aux jeunes prennent fin à 18 ans alors que les difficultés auxquelles font face les jeunes que nous avons rencontrés dans le cadre de notre étude, y compris ceux qui se prostituent pour survivre, ne disparaissent pas à cet âge. Nous devons mettre en place des services sur mesure afin d'aider ces jeunes à faire une transition réussie vers l'âge adulte.

We have to be careful with the use of the victimization perspective. It is highly gendered and mainly concerned with female youth. It does not really speak to the experiences of all youth — many of whom we spoke to in our study — who are street involved.

First, they are not a homogeneous population. Males are as likely as females to be exploited, and youth who are non-heterosexual also face major challenges. The more traditional victimization perspective that we see in some criminology literature should be nuanced in this way.

We need to find out from the youth themselves. We need to get their voices. We need to hear what difficulties they are facing, why they have become involved in survival sex and what dangers they are experiencing, including selling drugs and other kinds of criminal acts, in order to survive.

Our research brings up this kind of picture because, of course, we are not targeting a single activity.

With regard to recommendations, we need to think about interventions that are both at the micro, meso and macro levels. At the micro level, we need to provide services for youth facing psychological challenges, those who have difficulties because of their sexual orientation, who do not fit into a particular framework, and Aboriginal people who have faced discrimination. We need to build their self-esteem and help them with relationship building. At the meso level, we need to support alternative education, training and employment programs and so on. At the macro level, we need interventions to help families stay together when they do work and to improve the quality of government care for children who can no longer stay at home.

In regards to homelessness or street involvement, we need to think about a way to curb the increasing inequality in our society. Many of our youth find themselves increasingly without a home and some have to resort, in part, to survival sex.

The Chair: Thank you. Both of you have given us a lot of information, much of which hinges on your studies. I find it very difficult to respond. I will have to go back, as I did in university, and read about where your studies started and on what premises they are based. I assure you that we will do that.

Senator Dallaire: Professor Estes, how do 1.3 million children drop off the face of an organizational entity such as the school system? When they do drop off, they are now roving.

Nous devons faire bien attention à la notion de victimisation, car elle est essentiellement associée à un sexe et concerne principalement les jeunes filles. Elle ne correspond pas réellement au vécu de tous les jeunes de la rue. Nous avons rencontré beaucoup d'entre eux au cours de notre étude.

Premièrement, ils ne représentent pas une population homogène. Les garçons risquent autant que les filles d'être exploités et les jeunes qui ne sont pas hétérosexuels font face également à de grandes difficultés. C'est pourquoi il faut nuancer la notion traditionnelle de victimisation énoncée dans certains documents de criminologie.

Nous devons nous informer auprès des jeunes eux-mêmes. Nous devons écouter leurs points de vue. Nous devons les laisser parler des difficultés auxquelles ils font face, les laisser nous dire pourquoi ils se prostituent pour survivre et quels sont les dangers auxquels ils doivent s'exposer pour survivre, notamment vendre des drogues et se livrer à d'autres actes criminels.

Notre recherche nous amène naturellement à brosser ce tableau complexe, puisque nous ne nous sommes pas intéressés à une activité unique.

Quant aux recommandations, nous pensons qu'il faut envisager des interventions au micro-niveau, au niveau moyen et au macro-niveau. Au micro-niveau, nous devons offrir des services aux jeunes qui sont en proie à des troubles psychologiques, qui éprouvent des difficultés en raison de leur orientation sexuelle, qui n'entrent pas dans un cadre particulier, ainsi qu'aux Autochtones qui sont victimes de discrimination. Nous devons les aider à retrouver l'estime de soi et à bâtir des relations. Au niveau moyen, nous devons offrir des programmes parallèles d'éducation, de formation et d'emploi, et cetera. Au macro-niveau, nous devons intervenir pour aider les familles à rester unies lorsqu'elles sont fonctionnelles et pour améliorer la qualité des services de soins gouvernementaux offerts aux enfants qui ne peuvent plus rester dans leur famille.

Quant à la situation des sans-abri ou des individus qui vivent dans la rue, nous devons trouver un moyen d'enrayer les inégalités de plus en plus grandes au sein de notre société. De plus en plus, les jeunes sont nombreux à se retrouver dans la rue et certains n'ont d'autres choix que de se tourner en partie vers la prostitution pour survivre.

La présidente : Merci. Vous nous avez tous deux donné de nombreuses informations dont beaucoup découlent de vos recherches. J'ai beaucoup de difficulté à réagir. Il faudra que j'y revienne, comme je le faisais à l'université, et que j'examine les prémisses sur lesquelles vous vous êtes appuyés. Je peux vous assurer que je ferai ce travail.

Le sénateur Dallaire : Monsieur Estes, comment 1,3 million d'enfants peuvent-ils échapper à une organisation comme le système scolaire? Quand ils font l'école buissonnière, ils deviennent des vagabonds.

Mr. Estes: Children do not go unnoticed when they run away or disappear. Police notices immediately go out and a search is commenced. Every effort is made to return these children to their homes.

By the way, children will very often run to other family members, that is to say —

(*Technical difficulties.*)

The Chair: We have lost the video conference link.

Senator Dallaire: I have a question for the professor, if I may, hoping that the link comes back.

Ms. Benoit, you say 30 per cent of the children have been under government care at one point or another. I think you said 25 per cent, which is an enormous number, only recognize that they have had some sort of a home. Does the concept of home for them, or a reference point where they might be safe, disappear when they move into the street, or does a desire for home stability exist in them or is sought by them?

Ms. Benoit: That is a very good question. We asked the youth who they associate with when they are on the street and how much contact they still had with a mother or father or foster parent. We were surprisingly pleased to learn that many of them, the majority of them — in the range of 60 per cent — were in touch with their mothers and a smaller number with their fathers. Fathers tend to be less present earlier on. A number were in touch with an aunt or uncle, sometimes a social worker.

On top of that, the vast majority of them develop a home while on the street. They have street friends. We often think about these street friends as not being a positive influence, but in many cases they are. They have one person they care for; they may have a group of people they hang out with and connection to a particular service agency. For example, the Victoria Youth Clinic is a very attractive place for young people to go for food and medical treatment, but also for camaraderie.

They do seek those things and are still very positive about their future. We asked them if they feel happy, if they have people to look up to, and the majority of them do. Those who have more difficulties are youth who come from away, from other parts of Canada, sometimes internationally. They are new to the region and are more lonely, more disconnected both with their families as well as with other youth.

Senator Dallaire: If you have contact with a family member of the child on the run, is there a deliberate method of bringing the parent or person who is biologically linked to the child into contact so that a link can be re-established thereby pulling them off the street?

M. Estes : L'absence de ces enfants qui quittent l'école ne passe pas inaperçue. La police lance sur le champ des avis de recherche et des mesures sont prises immédiatement pour les retrouver. Tous les efforts possibles sont déployés pour rendre ces enfants à leurs familles.

D'ailleurs, ces enfants prennent souvent contact avec d'autres membres de leur famille, c'est-à-dire...

(*Difficultés techniques.*)

La présidente : Nous avons perdu la communication.

Le sénateur Dallaire : Il y a une question que j'aimerais poser au professeur, si c'est possible, si l'on peut rétablir la communication.

Madame Benoit, vous avez dit que 30 p. 100 des enfants ont été confiés à la garde des services sociaux à un moment ou un autre. Je crois que vous avez dit que seulement 25 p. 100, un chiffre énorme, reconnaissent qu'ils ont eu une sorte de foyer. Lorsqu'ils se trouvent dans la rue, est-ce qu'ils perdent tout contact avec la notion de foyer ou de lieu où ils pourraient vivre en sécurité, ou est-ce qu'ils souhaitent au contraire retrouver la sécurité d'un foyer?

Mme Benoit : C'est une très bonne question. Nous avons demandé aux jeunes quelles étaient les personnes avec lesquelles ils s'associent lorsqu'ils sont dans la rue et s'ils conservent des contacts avec leur mère ou leur père ou un parent d'adoption. Nous avons été agréablement surpris d'apprendre que beaucoup d'entre eux, la majorité — environ 60 p. 100 — étaient en contact avec leur mère et un plus petit nombre avec leur père. Les pères ont tendance à être moins présents au début. Un certain nombre de jeunes étaient en contact avec un oncle ou une tante, parfois avec un travailleur social.

Par ailleurs, la grande majorité d'entre eux se constituent une sorte de foyer lorsqu'ils sont dans la rue. Ils ont une communauté d'amis. On a souvent tendance à penser que ces amis de la rue n'ont pas une influence positive, mais cela n'est pas vrai dans beaucoup de cas. Il y a une personne qui leur est plus proche et dont ils prennent soin; ils peuvent avoir un groupe auquel ils s'associent régulièrement et ils peuvent avoir des contacts avec le personnel d'un organisme de services. Par exemple, les jeunes de Victoria aiment fréquenter la Victoria Youth Clinic où ils peuvent obtenir de la nourriture et des traitements médicaux, mais où ils trouvent aussi un esprit de camaraderie.

Ils recherchent toutes ces choses et ils demeurent très positifs quant à leur avenir. Nous leur avons demandé s'ils étaient heureux et s'il y avait des gens qui les inspiraient et la majorité d'entre eux nous ont répondu par l'affirmative. Les jeunes qui éprouvent le plus de difficultés sont ceux qui viennent de loin, d'autres régions du Canada ou parfois même de l'étranger. Ils sont nouveaux dans la région et plus isolés, plus déconnectés de leur famille ainsi que des autres jeunes.

Le sénateur Dallaire : Si vous entrez en contact avec un membre de la famille de l'enfant fugueur, est-ce que vous essayez délibérément de mettre le parent ou la personne de la famille biologique de l'enfant en relation avec le jeune afin de rétablir un lien et de sortir le jeune de la rue?

Ms. Benoit: In our study, almost all the street-involved youth were known to the Ministry of Children and Family Development. As you know, 30 per cent were already connected to them. The others were already more or less known because we worked very closely with the ministry in our study. Many of the parents know where their young people are. Some of them are runaways, but the vast majority are not. The vast majority are not hidden, if you like, but there are many reasons they do not want to reside at home — because of their sexual orientation their parents do not want them there or because of, in some cases, sexual abuse going on in the home, and others reasons. We were surprised at the level of knowledge the ministry had of the young people on the streets.

Senator Dallaire: Are we pushing to get the biological families to re-engage? Are we giving them the tools they need to be able to re-engage with the children so as to pull them off the streets? Are we targeting the family?

Ms. Benoit: There are organizations. We work with CAFCA, an organization that tries to connect the young people on the street with their parents. We also work with the Victoria Youth Empowerment Society and other organizations. In some cases, the parents do not have the financial ability to care for the youth or, for other reasons, are not able to. A portion of the young people on the street come from street-involved families, so agencies definitely make efforts to link the youth. However, at least in our study, the youth often come from disadvantaged backgrounds, so we still have that big challenge, and there are fewer and fewer services available for those families to work.

The Chair: We have lost the feed to Professor Estes, but we have all of his information.

Professor Benoit, you have given us a lot of background and research, and we will certainly take it into account in our study.

If we have further questions as we digest this information, I trust that we can come back to both professors for answers.

I would like to thank Professor Benoit and, in his absence, Professor Estes.

(The committee adjourned.)

Mme Benoit : Presque tous les jeunes de la rue que nous avons rencontrés dans le cadre de notre étude sont connus du ministère, le Ministry of Children and Family Development. Comme vous le savez, 30 p. 100 d'entre eux avaient déjà un lien avec ce ministère. Les autres étaient déjà plus ou moins connus, puisque nous avons travaillé en étroite collaboration avec le ministère pour les besoins de notre étude. Beaucoup de parents savent où sont leurs enfants. Certains sont fugueurs, mais la grande majorité d'entre eux ne le sont pas. La vaste majorité des enfants ne se cachent pas, mais ils ne veulent pas habiter chez eux pour de multiples raisons — peut-être parce que leurs parents les rejettent à cause de leur orientation sexuelle ou parce que, dans certains cas, ils risquent d'être agressés sexuellement chez eux, ou pour toutes sortes d'autres raisons. Nous avons été surpris de constater combien d'informations le ministère possédait sur les jeunes de la rue.

Le sénateur Dallaire : Est-ce que nous insistons pour que les familles biologiques reprennent contact avec leurs enfants? Est-ce que nous donnons aux familles les outils nécessaires pour qu'elles puissent renouer avec leurs enfants et les tirer de la rue? Est-ce que nous misons sur la famille?

Mme Benoit : Certaines organisations le font. Nous travaillons avec CAFCA, un organisme qui s'efforce de rétablir le contact entre les jeunes de la rue et leurs parents. Nous collaborons également avec la Victoria Youth Empowerment Society ainsi qu'avec d'autres organismes. Dans certains cas, les parents n'ont pas les moyens financiers nécessaires de s'occuper du jeune, ou sont incapables de le faire pour d'autres raisons. Une partie des jeunes de la rue proviennent de familles de sans-abri et, dans ce cas, les organismes font vraiment des efforts pour établir des liens avec le jeune. Cependant, tout au moins d'après notre étude, les jeunes proviennent souvent de milieux défavorisés et nous sommes encore confrontés à cet immense défi, car il y a de moins en moins de services disponibles pour les familles.

La présidente : Nous avons perdu la communication avec le professeur Estes, mais nous avons tous les documents qu'il nous a fournis.

Madame Benoit, vous nous avez fourni beaucoup de données contextuelles et résultats de vos recherches. Nous en tiendrons certainement compte dans notre étude.

Si nous avons d'autres questions à mesure que nous examinerons ces informations, je suppose que nous pourrons les adresser à nos deux témoins afin d'obtenir leurs commentaires.

J'aimerais remercier la professeure Benoit et, en son absence, le professeur Estes.

(La séance est levée.)

Monday, November 30, 2009 (afternoon session)

Beyond Borders:

Mark Erik Hecht, Co-founder.

Projet d'intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées:

Jacques Moïse, Coordinator.

Little Warriors:

Glori Meldrum, Founder and Chair of the Board of Directors (by video conference).

As individuals:

Richard Estes, Professor and Chair, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, University of Pennsylvania (by video conference);

Cecilia Benoit, Professor, Department of Sociology, University of Victoria (by video conference).

Le lundi 30 novembre 2009 (séance de l'après-midi)

Au-delà des frontières :

Mark Erik Hecht, cofondateur.

Projet d'intervention auprès des mineurs-res prostitués-ées :

Jacques Moïse, coordonnateur.

Little Warriors :

Glori Meldrum, fondatrice et présidente du conseil d'administration (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Richard Estes, professeur et président, Social Economic Development, School of Social Policy and Practice, Université de Pennsylvanie (par vidéoconférence);

Cecilia Benoit, professeure, Département de sociologie, Université de Victoria (par vidéoconférence).

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, November 30, 2009 (morning session)

CARE Canada:

Kevin McCort, Chief Executive Officer.

Hunt Alternatives Fund:

Carla Koppell, Director, Institute for Inclusive Security (by video conference).

Inter Pares:

Rebecca Wolsak.

United Nations:

Rachel Mayanja, Special Adviser on Gender Issues and Advancement of Women (by video conference).

Children/Youth as Peacebuilders:

Linda Dale, Executive Director.

(*Continued on previous page*)

TÉMOINS

Le lundi 30 novembre 2009 (séance de l'avant-midi)

CARE Canada :

Kevin McCort, président-directeur général.

Hunt Alternatives Fund :

Carla Koppell, directrice, Institute for Inclusive Security (par vidéoconférence).

Inter Pares :

Rebecca Wolsak.

Nations Unies :

Rachel Mayanja, conseillère spéciale pour la parité des sexes et la promotion de la femme (par vidéoconférence).

Children/Youth as Peacebuilders :

Linda Dale, directrice exécutive.

(*Suite à la page précédente*)

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des :
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca